

DANIEL MEUROIS-GIVAUDAN

Les Annales Akashiques

...portail des mémoires d'éternité



LE
PASSE-MONDE

Les Annales Akashiques

Voyager à travers le Temps est sans doute l'un des plus vieux rêves nourris par l'humanité... Délire et quête scientifique insensée ? Certainement pas.

Depuis des millénaires, il s'est en effet toujours trouvé des mystiques et des explorateurs de l'Invisible affirmant avoir

la capacité de déplacer leur conscience parmi les méandres du Temps.

Par cet ouvrage qui nous entraîne loin de tous les sentiers battus, Daniel Meurois se joint à eux en ajoutant son témoignage aux leurs. Il nous parle avec précision, vérité et simplicité de son propre vécu; il nous fait pénétrer au cœur de cette étonnante méthode de travail d'où sont nés, entre autres, *De mémoire d'Essénien*, *La Demeure du Rayonnant* ou encore *Louis du désert*...

Après plus d'un quart de siècle d'investigations à travers la Mémoire de l'Univers, la somme d'informations et de réflexions qu'il nous livre donc ici est tout à fait rare et considérable.

Émaillé d'anecdotes, de faits vécus et d'observations uniques, le voyage intérieur que constitue LES ANNALES AKASHIQUES nous entraîne peu à peu très loin vers notre atome premier, aux confins de l'Univers de l'Esprit, là où le Divin épouse la Matière, là où tout se conçoit, se forme puis se mémorise...

Véritable clef pour approcher le Portail des Mémoires d'Éternité, ce vingt-sixième livre de Daniel Meurois est incontestablement un outil de maturation. Il répond aux questions les plus inattendues de ceux qui cherchent à s'éveiller.

À travers une compréhension profonde et audacieuse de l'Espace-Temps, chacun saura alors que c'est le cœur et l'esprit humains, dans leur multi-dimensionnalité, qui sont aujourd'hui plus que jamais sollicités pour un épanouissement plus complet.

Auteur de trente-deux ouvrages, DANIEL MEUROIS est certainement l'écrivain francophone le plus lu depuis un quart de siècle dans le domaine de la quête spirituelle. Ses livres, dont la majorité sont rapidement devenus des best-sellers, parcourent le monde avec plus de soixante-dix traductions à travers dix-huit langues. Son oeuvre est celle d'un témoin explorant avec audace la pluralité des mondes.

Demeurant au Québec, DANIEL MEUROIS poursuit inlassablement son travail d'ouverture des consciences par son oeuvre littéraire unique et ses conférences.



© Photo Marie - Productions Intus Solaris.

ISBN 978-2-923647-00-5



9 782923 647005

Daniel Meurois

Les annales akashiques

... portail des mémoires d'éternité

Éditions Le Passe-Monde
Québec

Table des matières

Avant de naviguer ensemble p 7

Chapitre I : En quête d'un outil de travail p 11

- Les premières approches p 11
- Apprentissage..... p 12
- Une expérience intégrale..... p 16
- Entre la peur et l'élasticité du Temps p 19
- Une démarche mystique..... p 21
- Quand le voyage devient méditation..... p 21
- Une mémoire hyper aiguisée..... p 23
- Une traduction instantanée..... p 25
- Une frustrante impuissance p 26
- Re-visionner les films p 27
- Trois types de voyages..... p 29
- Une âme sur ses propres traces p 30
- La cinémathèque de notre monde p 34
- Vivre en chevauchant le Temps p 37
- Équilibre et souvenir p 39

Chapitre II : Anatomie des Annales akashiques p 41

- La nature du film p 41
- L'Akasha et sa trame..... p 43
- L'Esprit, l'Âme et le Corps de Dieu..... p 47
- Un pas vers la psychométrie..... p 50
- La nature de la caméra..... p 51
- La production du film..... p 52
- Le dossier atome-germe p 55
- La Mémoire des mémoires p 56
- Une mission par planète... p 59
- Annales neutres, chaudes et froides... p 60

Chapitre III : Le labyrinthe p 63

- Un certain inconnu p 63
- Technique et éthique... p 67

- Deux cas de duperie.....p 68
- Une mesure de protection.....p 71
- Les testsp 72

Chapitre IV : Les Annales illusoiresp 75

- Anatomie de la matière.....p 75
- Les quatre Éthersp 77
- Les miroirs déformants.....p 79
- Le miroir aux égrégoresp 80
- Le voisinage de l'illusion.....p 81
- La vérité ?p 83
- Les égrégores religieuxp 85

Chapitre V : Les Gardiens du Seuilp 89

- Épreuve ou invitation ?.....p 91
- La clefp 93
- Les Seigneurs de la Flamme.....p 95
- Les neurones divinsp 96
- Au-delà du Bien et du Malp 98
- L'Akasha et le Verbe primordialp 100

Chapitre VI : Quelques pas dans le vide.....p 103

- La virtualité des vies et du Temps.....p 103
- La perception du Présentp 103
- La roue des viesp 105
- Le Soi au centre du Tempsp 107
- Redéfinir le rationnel.....p 109
- L'hypothèse de la simultanéitép 110
- Deux histoires à méditer.....p 111
- La spirale des viesp 115
- Le passé actuel.....p 117
- L'avenir de la Mémoire.....p 118

Chapitre VII : Le karma et l'espace-tempsp 123

- Entre l'écume et le suc.....p 123
- La Maya et le karma.....p 126
- Une seule vie ?.....p 128

- La mémoire akashique et la Maya.....p 128
- Accepter les règles du jeu.....p 130
- Fin des Temps et rémission des péchés.....p 132
- *Qui nettoie la mémoire ?*p 134

Chapitre VIII : La Ré-unificationp 139

- La maladie d'amnésiep 140
- Une issue vers le haut.....p 141
- Contempler sans tressaillirp 142
- La Peur-racinep 143
- Notre chaos mentalp 144
- Stopper la projectionp 145
- Méditer ?.....p 146
- Quelques notions pour la purification du mental ..p 147
- Se ré-inventer.....p 149
- La sphère du noûsp 150
- La détente cellulairep 152
- Le bâton de réconciliationp 153
- Les fruits de la vacuité.....p 154
- Se souvenir de la Lumière...p 155

Annexe : Les épousailles de l'Akasha et du Prâna ...p 157

*Pour Marie Johanne, avec amour,
en remerciement de son si beau et précieux soutien*

*Pour Martine et Daniel à la fidèle amitié,
... et pour ceux qui gardent la mémoire*

Avant de naviguer ensemble...

J'écoutais un Agnus Dei, une de ces mélodies immortelles qui emportent l'âme en lui révélant ses propres ailes. Il était si doux que je ne doutais pas un instant qu'il ait été capté dans l'infini des archétypes afin d'illuminer quelques siècles ou plus... et puis qu'il disparaîtrait ensuite des mémoires terrestres.

Il était si puissant aussi que je savais qu'il ressurgirait alors en un autre temps, à nouveau capté par une grande âme... comme une graine d'éveil ou de souvenance pour les Humanités à venir.

Je me disais que c'était sans doute cela le destin des grandes mélodies. Jaillir, partir, revenir, s'évanouir encore pour toujours, enfin renaître en se riant du Temps qui passe et des hommes qui rêvent de le saisir.

Qui était-il d'ailleurs, cet homme qui avait su ravir à l'Éternité une si sublime mélodie ?

J'ignorais jusqu'à son nom. En cette période de Noël où les chants succédaient aux chants, la radio l'avait sans doute à peine murmuré, juste comme un détail...

C'est là très précisément, je me souviens, dans les profondeurs dorées que faisait naître en moi cet état de conscience, que je vécus spontanément l'une de mes toutes premières plongées dans ce que j'appelle aujourd'hui la Mémoire du Temps, les Annales akashiques.

Mon cœur dilaté avait pris tant de place dans la magie de l'instant qu'il m'avait fait oublier le reste de mon corps. L'espace d'un battement de cils... et je m'étais vu de l'extérieur, abandonné, les yeux à demi clos, au creux d'une causeuse de velours. Sans secousse, sans la moindre perte de conscience, une spirale de lumière m'avait alors emporté dans son silence blanc.

Où étais-je et où allais-je ? La question ne se posait même pas. Je garde surtout de ces instants la sensation de m'être métamorphosé en un vent de folle liberté. De paix aussi... Une paix qui m'a invité à suivre un petit fil lumineux qui s'étirait indéfiniment, droit devant moi.

Que se passa-t-il ensuite ? Il y eut une sorte d'explosion muette au centre de l'espace où j'avançais et je me suis soudainement retrouvé face à un homme penché sur un bureau de bois sombre.

La scène était si claire ! Je me tenais là, devant lui, tel un œil unique étranger au monde qui s'offrait mais qui en percevait pourtant le moindre mouvement de vie. Le dos voûté, l'homme, jeune encore, écrivait fiévreusement. Ce n'était pas des mots qui naissaient sous sa plume ; c'était des notes, blanches ou noires qui jaillissaient à un rythme frénétique sur une portée musicale. Dans le fond de la pièce, devant une étagère où s'empilaient quelques livres, un piano se tenait, le ventre ouvert, en attente d'un enfantement.

Brusquement, presque violemment, tout se déchira au fond de mon âme. Je perçus un crissement de pneus, l'agression d'un moteur que l'on pousse... et je me retrouvai en moi-même, immobile et hagard dans ma causeuse de velours. La réalité – ou plutôt *ma* réalité – avait à nouveau eu raison de ma conscience en l'aspirant à elle. Dans la rue, la circulation automobile qui s'était intensifiée avait transmis son vacarme plombant à mon être de chair et tout était fini...

Avais-je rêvé ? Je savais bien que non. À chaque fois qu'un tel phénomène s'était produit, j'avais plutôt eu la sensation – à vrai dire la certitude – de me réveiller plus vivant en son sein.

Cet homme que j'avais vu, penché sur sa partition naissante, je ne pouvais douter qu'il fût l'auteur de l'Agnus Dei et qu'il existât encore là, "quelque part", dans une sorte de *présent définitif*. Comment, dès lors, penser à lui au passé ? Cela me semblait absurde et surtout incompatible avec l'espace de vérité de ce que je venais de toucher du bout de l'âme...

Depuis cette expérience troublante et une multitude d'autres qui suivirent, nombre d'années se sont succédé, toutes plus riches les unes que les autres en plongées dans l'océan du Temps. Mon corps a vieilli, bien sûr... Quant à ma conscience – cette perception de moi-même qui n'a cessé de vouloir mieux apprendre à se libérer de tous les paramètres de son vêtement de chair – j'ai la sensation qu'elle a plutôt rajeuni au contact d'une certaine approche intime de ce que pourrait être l'Éternité.

De spontanées et incontrôlées qu'elles étaient, mes incursions dans la Mémoire du Temps sont progressivement devenues volontaires puis totalement dirigées. C'est leur fréquentation répétée et je dirais même incessante depuis bientôt une trentaine d'années qui fait de moi l'auteur du témoignage et des réflexions que vous vous apprêtez à découvrir.

C'est la beauté de l'expérience qui me pousse à écrire, à parler. Pas la volonté de convaincre car, si je suis aujourd'hui persuadé que la compréhension de ce qu'est l'espace-temps représentera un cap décisif sur le chemin du déploiement de la conscience et de sa libération, je suis également convaincu qu'une telle compréhension ne s'inculque pas à coups d'arguments. Elle ne peut émerger que peu à peu, à force de suivre la cure de rajeunissement qu'impli-

que toute vraie recherche intérieure, audacieuse, aimante et sans a priori. Il s'agit d'un travail d'exploration.

C'est sur le fil de mes propres réflexions, au gré aussi de mes souvenirs que je vous invite donc à me suivre. Parfois mon vécu recoupera certaines des déductions de la physique quantique, toujours il laissera place à la vérité de l'expérience cardiaque...

Bonne navigation sur les vagues du Temps !

Chapitre I

En quête d'un outil de travail

Les premières approches

Lorsqu'on commence à prendre conscience que "quelque chose" en nous a la capacité d'accéder à des images du passé, on est très loin de se douter de l'ampleur du continent sur lequel on pose les pieds. En fait de continent, il s'agirait d'ailleurs plutôt d'un univers à part entière.

En ce qui me concerne, une fois absorbé le choc des premières expériences spontanées, je me suis laissé emporter durant quelques mois par une vague d'enthousiasme curieux. S'il était exact qu'une certaine Mémoire était engrangée "quelque part" dans l'Impalpable et que l'esprit humain pouvait y avoir accès, quelle aventure fascinante cela promettait-il à notre espèce !

Je me voyais déjà en train d'investiguer les siècles et les millénaires et – pourquoi pas ? – de réécrire l'Histoire. Désir de rêveur, a priori, souhait fou sans doute mais aussi et surtout expression d'une intense soif de vérité...

Depuis mes premières classes, aussi étrange cela puisse-t-il paraître, j'ai toujours eu la conviction que l'His-

toire, à la fois notre petite histoire personnelle et la grande, notre Histoire collective, devaient être bien différentes de ce qu'on nous en raconte... ou de ce dont nous nous souvenons. Les notions de censure, de manipulation, de partialité et d'amnésie n'ont jamais été de vains concepts pour moi.

Tout d'abord, où commençait notre histoire à nous ? Dans le ventre de notre mère, par un insignifiant embryon de chair qui grandissait puis devenait "intelligent" comme par magie ? Si nous avons une âme, celle-ci avait-elle une origine dans le Temps et traversait-elle l'Éternité ? Mystère...

Quant à nos pérégrinations collectives sur la planète, je ne suis jamais parvenu à adhérer aveuglément aux résumés que nous en présentent les encyclopédies et les manuels scolaires. Le regard du simple bon sens permet en effet de comprendre rapidement que leurs récits et analyses sont trop souvent le jouet de tendances politiques, de modes philosophiques ou de recherches scientifiques qui se balaient les unes les autres. Un même événement ne sera-t-il pas conté différemment et selon une optique parfois radicalement opposée dans les colonnes de plusieurs magazines aux sensibilités divergentes ?

Alors où est la vérité, la nôtre et celle du monde ? Est-elle ce que nos yeux captent ou ce que notre conscience comprend ou même veut comprendre ?

Apprentissage...

Ce sont toutes ces considérations et la cascade interminable de celles qui en dérivent naturellement qui, sans nul doute, m'ont poussé à essayer d'en savoir plus sur le Temps et la Vérité, une fois que fut assimilé le "tremblement d'âme" de mes premières incursions dans la Mémoire du passé.

Si je voulais espérer saisir l'essence du phénomène qui se produisait à chaque fois que ma conscience "décrochait" de mon corps physique pour plonger dans un ailleurs inconnu, il me fallait une méthode de travail. C'est donc à la construction de celle-ci puis à son peaufinement que je me suis attelé presque sans relâche pendant des années.

Une première évidence s'est imposée à moi dès le départ : chaque fois que le phénomène se produisait, il était précédé par une phase durant laquelle la perception de moi-même se déconnectait de ce qu'on appelle le réel. Cette phase, dont la longueur variait, se caractérisait toujours par un oubli total de mon corps physique. Je veux dire que celui-ci ne me devenait plus perceptible. Non seulement j'étais incapable d'en bouger ne serait-ce qu'un petit doigt mais l'envie ne m'en venait même pas tant la matière de mon être m'indifférait. Si cet état ne s'installait pas, il était alors inutile d'espérer la moindre expérience...

La seconde évidence concernait mon niveau de lucidité. Celui-ci ne faiblissait pas comme c'est le cas lorsque l'on s'apprête à se laisser gagner par le sommeil ; au contraire, il amplifiait. Ainsi, le degré de conscience auquel j'accédais accentuait ma vigilance cérébrale et l'acuité de mes ressentis profonds. En résumé, plus mon corps de chair me devenait étranger, plus je me sentais vivant dans un véritable *présent absolu*.

Ensuite, il se pouvait que mon itinéraire intérieur varie. La plupart du temps, je me percevais brièvement du dehors puis, indépendamment de ma volonté, je me laissais aussitôt guider par une sorte de fil lumineux tel que je l'ai décrit précédemment. L'espace que je traversais alors ressemblait à un "vide", ni clair ni sombre, un vide qui toutefois se laissait parfois peupler par quelques étincelles aux accents dorés.

Quant au fil directeur qui me tirait en avant de moi, je mis longtemps à m'apercevoir qu'il était arrimé en un point

situé entre mes deux yeux, bien que cette expression ne signifiât plus grand chose dans l'état où je me trouvais.

Combien de temps cette phase de l'expérience durait-elle ? Il est bien difficile de le dire... Il est cependant certain que plus je me familiarisais avec ce type de projection de conscience en dehors du corps, plus le "trajet" me semblait rapide avant l'émergence des premières images du passé.

Est-il besoin de préciser que cette différence dans la perception du temps de voyage était d'ordre purement subjectif ? Elle était intimement liée à mon niveau de confiance et donc d'abandon. Il était déjà clair pour moi qu'il ne s'agissait pas d'une distance physique à parcourir à travers un quelconque cosmos mais d'une frontière intérieure à franchir.

Parfois, ma plongée dans un autre espace temporel ne s'effectuait pas simplement en fonction de ma docilité à suivre un petit fil lumineux. Ma trajectoire me menait alors assez soudainement au cœur de ce que je peux décrire comme une immense coupole de verre ou de cristal...

L'ambiance y était incroyablement douce, presque ouatée. Sans que ma volonté ait à intervenir, je me voyais m'y déplacer sur un sol translucide laissant apparaître sous moi l'autre partie, inversée, de la coupole.

Cela aurait dû provoquer une sensation de vertige mais pas du tout... Cela me paraissait naturel. Comme je m'approchais invariablement des parois de la coupole, je m'apercevais que celles-ci étaient en partie recouvertes de livres à hauteur d'homme.

C'est alors que "quelqu'un" que je ne distinguais pas en prenait un et l'ouvrait pour me le montrer. Ses pages qui étaient toujours d'un blanc laiteux captivaient tant mon regard que celui-ci s'y perdait et qu'un flot d'images du passé jaillissaient dans ma conscience. Hormis certaines expériences précises dont j'ai déjà eu l'occasion de témoi-

gner¹ et qui différaient un peu de celle-ci, je ne pouvais que faire confiance à l'Inconnu et essayer de comprendre au retour le pourquoi de ces images-là et pas d'autres.

En réalité, je ne dirigeais pas grand-chose. C'était comme si une force extérieure à moi polissait mon âme afin de la familiariser avec, bien sûr, l'une de ses capacités mais aussi un aspect inconnu de notre univers. Je m'estimais donc en apprentissage.

Cette phase que j'appellerais "téléguidée" ne dura guère plus de deux ou trois ans. Les images dans lesquelles je plongeais sans pouvoir intervenir sur quoi que ce soit me semblaient le plus souvent appartenir à un passé très lointain de notre Humanité, en rapport avec les mutations de notre espèce et ses grandes migrations. Elles étaient donc dépassionnées en ce sens que je pouvais les observer d'une façon relativement froide, même s'il s'agissait d'événements dramatiques comme une explosion de type atomique, par exemple.

Pendant quelque temps, j'ai cru à un puzzle d'informations dont il me fallait recoller les morceaux sans trop en comprendre la raison. Je dois cependant dire que le puzzle en question ne s'est jamais reconstitué en intégralité et que ses éléments captés dans l'Infini avaient donc avant tout une fonction formatrice pour moi.

Ce sont des percées dans le Temps comme celles liées à l'Agnus Dei et à son compositeur qui m'éveillèrent progressivement à une autre façon de pénétrer le passé.

Ces percées-là, plus proches de nous, plus intimes aussi, ont été décisives. Leur dimension humaine a peu à peu cultivé en moi un lâcher-prise croissant et même une joie qui ont contribué, j'en suis certain, à simplifier mon processus d'immersion dans la Mémoire du Temps.

¹ Voir "Récits d'un voyageur de l'Astral", Éd. Le Perséa et "Terre d'Émeraude", Éd. Sois.

En effet, aujourd'hui après toutes ces années, je n'ai plus que très rarement la perception de ce petit fil de lumière qu'il me fallait suivre et encore moins celle de la coupole translucide. Ma conscience se détache de mon corps – devenu rapidement insensible – elle observe celui-ci de l'extérieur quelques instants puis est aussitôt aspirée par la réalité d'un autre Temps sans qu'il soit besoin d'une phase préparatoire supplémentaire.

En une fraction de seconde je me trouve simplement face à un écran blanc laiteux. Cet écran, qui est manifestement le reflet d'un état de ma conscience, me donne parfois l'impression d'être parcouru par des bandes verticales grisâtres se déplaçant de gauche à droite. Dans l'immense majorité des cas toutefois, il se trouve par le milieu, m'entraîne au cœur de sa déchirure et me propulse sans autre transition au milieu d'une scène du passé.

Le voyage, comme on le constate, s'en trouve raccourci, sans nul doute en raison du bonheur que j'ai peu à peu appris à laisser monter en moi au sein d'une telle pratique. Ce n'est plus une curiosité exploratrice qui vient me stimuler, ni même un exercice de détente ou de confiance orientée. Ce n'est plus un exercice du tout, c'est un acte d'amour mêlé de joie... même si je sais que ce que j'ai à découvrir sera peut-être douloureux.

Une expérience intégrale

Jusqu'ici je n'ai fait mention que d'images mystérieusement captées dans le passé. Il me faut pourtant être plus précis car, en fait d'images, il s'agit plutôt de films complets. Lorsque je dis complets, on doit comprendre que ce terme prend toute sa valeur dans un tel cas. En effet, quand nous pensons "film" nous imaginons tout de suite un spectacle télévisé ou projeté sur un écran de cinéma. Il n'est pas

question de cela lorsqu'il s'agit de la pénétration de scènes émergeant du passé.

Un écran, quel qu'il soit, est un périmètre délimité ; nous nous tenons face à lui, extérieurs donc à lui et strictement en position de spectateur. Dans le cas d'une lecture dans le Temps, le champ de vision s'élargit à cent quatre-vingts degrés, voire davantage. Cela induit le fait qu'il n'y a plus de distance entre celui qui observe la scène et la scène elle-même. La vision est d'autant plus globale que l'angle de perception est également impressionnant à la verticale. On est très loin d'un film projeté sur ce qui serait un immense écran panoramique à demi-circulaire...

La pénétration de la Mémoire du passé ne se limite toutefois pas à cela. Elle fait appel à tous les sens. Ainsi l'ouïe, l'odorat, le toucher... et même parfois le goût sont-ils en pleine activité tout au long de l'expérience. En ce qui me concerne, je dirais qu'ils sont magnifiés comme si *ce* qui a capté le passé était doté de capacités surdimensionnées.

Plus je me penche sur la particularité de ce phénomène, plus je suis convaincu que l'être humain dans son état de veille est diminué, amputé de la plus grande partie de son potentiel de perception. *Notre état de "normalité" serait en réalité celui d'une "sous-sensitivité"*.

Comment oublier toutes ces scènes qui m'ont fait plonger au cœur des places publiques et des petits marchés d'autrefois, que ce soit en Égypte antique, en Palestine il y a deux mille ans ou encore en Europe à l'époque médiévale ? Je les cite en exemple car elles sont les plus significatives quant au caractère intégral et donc saisissant de ce qui est vécu dans la Mémoire du Temps. Dès que la conscience s'expande pour toucher des zones nouvelles et explorées de notre univers, nos paramètres classiques explosent.

Lorsqu'une âme déambule entre les étals des ruelles de la ville égyptienne d'Akhetaton il y a environ trois mille

cinq cents ans, elle est le réceptacle d'une symphonie de perceptions absolument inouïe. C'est le parfum d'un foisonnement d'épices qui l'enveloppe, l'odeur des galettes de pois chiche qui l'attire, la brûlure du soleil qui l'agresse, le toucher presque rugueux des draps de lin qui la retient... et le goût déroutant d'une bière tiède qui achève de l'incarner.

Si on saisit l'immensité de ce qu'une telle immersion dans le Temps fait éprouver, on comprend qu'elle n'a rien d'anodin, qu'elle n'est pas nécessairement faite pour faciliter la vie au quotidien et qu'elle suscite une vague déferlante de questionnements.

Dans mon propre cas, la plupart de mes incursions dans le Temps se caractérisent par le ressenti immédiat d'un contact avec le sol. Ainsi, en "surimpression" des premières images captées, viendra aussitôt s'imposer, par exemple, la perception de "mes" plantes de pieds nus marchant sur le sable chaud ou encore la certitude de chausser une paire de bottes claquant sur les dalles de pierre d'un château.

Cet aspect tactile de l'expérience est, à mon avis, majeur car, peut-être davantage que son côté visuel ou auditif, il procure la sensation d'être là, bien présent, en chair et en os, au cœur même de l'action. Autant dire qu'il participe grandement à l'impact émotionnel que le phénomène imprimera dans la conscience. Dès lors, on sait trop bien qu'il n'est plus question de "cinéma" mais que l'on touche très concrètement à une dimension de notre univers – ou de notre être – pour le moins bouleversante.

C'est en ce sens-là qu'il est difficile d'employer le terme de vision pour évoquer ce type de vécu. Le mot vision sous-entend dans l'esprit commun une image plutôt floue, brève et qui se rattache davantage au monde onirique qu'à une réalité tangible. S'il m'est arrivé de l'utiliser, c'est faute de vocabulaire adéquat pour parler d'un phénomène pour lequel notre société n'a pas encore su créer de concept.

Il ne s'agit pas non plus d'un rêve éveillé et dirigé mais d'une immersion que je qualifierais de concrète dans un espace qui échappe encore à la raison classique, faute de références. La conscience est "ailleurs", en pleine possession de toutes ses facultés, tel un capteur de vie intégral.

Entre la peur et l'élasticité du Temps

Combien de temps terrestre l'expérience dure-t-elle en ce qui me concerne ? Parfois trois heures lorsqu'elle est pleinement développée, c'est-à-dire lorsque je la vis dans un but intentionnel, celui d'un témoignage. Il est évident que ce laps de temps relativement long ne s'est pas imposé tout de suite. Il m'a fallu plusieurs années de pratique, donc d'assouplissement d'un mécanisme en moi, avant que cette durée puisse être atteinte.

Je précise d'ailleurs que je n'ai pas cherché à l'atteindre comme pour tester ma résistance ou battre je ne sais quel record. Les trois heures se sont installées d'elles-mêmes, peut-être parce qu'elles correspondent à une sorte de confort pour mon âme en voyage.

S'il m'arrive, pour un motif particulier, de vouloir prolonger l'expérience au-delà de ce laps de temps, jusqu'à quatre heures par exemple, j'en ressens à mon retour une très grande lassitude avec la pénible sensation de ne pas être pleinement présent et – chose plus grave – avec un certain désintérêt pour la vie courante. Celle-ci me paraît alors fade et complètement illusoire, juste une facette microscopique parmi d'autres appartenant à une dimension infiniment plus grande et inexplorée, celle de la Vraie Vie...

Bien évidemment, lorsque l'on se trouve plongé dans ce qu'on peut appeler la Mémoire temporelle, on n'a pas de montre au poignet ni d'horloge devant soi pour s'auto-contrôler. Quant à moi, c'est une sorte de petite nausée et

de tiraillement vers l'ombilic – même si je n'ai aucune perception de mon corps physique – qui me rappellent à l'ordre. Il me suffit alors d'émettre intérieurement le désir d'un retour pour enclencher un processus permettant à mon mental de se déconnecter de la scène vécue. À partir de cet instant, le retour s'effectue rapidement. Les images se brouillent, tous mes sens s'engourdissent et je reviens à moi dans une brève mais forte sensation de chute.

C'est à ce moment-là qu'il convient de ne pas se laisser gagner par la peur... peur du vertige de la chute, peur de ne pas pouvoir regagner l'enveloppe physique ou de mal la réintégrer. Dans les faits, cette peur – donc l'absence de détente et de confiance – suffirait à provoquer des malaises si la "récupération" du corps ne s'effectuait pas en harmonie. On parle de vertiges importants, de la sensation de "marcher à côté de soi" et de maux de tête.

Tous ceux à qui la vie fait expérimenter consciemment et volontairement ce phénomène basé sur la projection de la conscience hors de son vêtement de chair connaissent bien de tels désagréments car ce sont eux qui en balisent l'apprentissage.

Puisque j'en suis à évoquer la peur, je ne cacherai pas qu'il est indéniable qu'elle demeure aussi le principal obstacle à toute expansion intérieure de l'être. Dans la phase de départ, l'absence totale de perception du corps physique peut l'engendrer à elle seule. Cela suffit à bloquer l'expérience...

En cherchant dans mes souvenirs, je puis dire que l'un des faits qui m'ont le plus marqué lors de mes premières incursions dans le passé est précisément la distorsion de la perception du Temps. J'ai tout de suite remarqué que, tandis que trois heures s'écoulaient dans notre monde, la partie de moi qui avait accès à des images d'une autre époque y vivait une journée complète dans ses moindres détails et sans perte de vigilance.

Cette constatation tend à nous prouver que la perception du temps qui passe est d'ordre tout à fait subjectif et qu'elle repose – au-delà de certains critères psychologiques – sur le niveau de conscience d'un individu. Le Temps est conditionné par le référentiel dans lequel il est mesuré. Ainsi, le Temps en tant que dimension serait élastique et donc totalement relatif, tout comme les distances physiques se sont considérablement réduites sur notre planète depuis environ un siècle. Mille kilomètres d'aujourd'hui ne signifient plus mille kilomètres d'autrefois...

Une démarche mystique

Si, après presque trois décennies de pratique, ce fait ne me surprend plus guère, il me faut cependant reconnaître que vivre l'élasticité du Temps dans le quotidien de ce monde n'est pas toujours chose aisée et requiert un sérieux équilibre.

Nous évoluons au sein d'une société qui nous pousse à tout vouloir mesurer avec précision, à tout quantifier et, d'une certaine façon, à tout encercler dans des définitions rassurantes comme pour parer au vertige que pourrait faire naître une profonde réflexion sur la nature de notre univers et de la pensée... Le fait est pourtant que rien n'est fixe, que nous vivons dans un monde où la place du virtuel est croissante et ne surprend plus personne et que seul ce qui palpite au creux de notre poitrine peut encore servir de référence... tout au moins pour ceux qui ne doutent pas de la réalité de leur âme.

Quand le voyage devient méditation...

C'est précisément à ce point de mon témoignage qu'il me tardait d'en venir... J'ai utilisé jusqu'ici les termes d'expérience et de phénomène par obligation, face à un voca-

bulaire par force limité dans un domaine qui, quant à lui, est incommensurable. Ce sont hélas des mots secs, à la coloration quelque peu technique, ceux que l'on emploie lorsque le raisonnement classique est de mise.

Mon intention est pourtant de vous entraîner dans un tout autre domaine que celui-là, un monde où l'intelligence cardiaque prime, un monde où l'esprit pulvérise tous les points de repère de la pensée analytique et raisonneuse, un univers enfin où le Divin est le vrai chef d'orchestre.

De mon point de vue et avec la pratique qui est mienne, il est indéniable que tout voyage de la conscience à travers l'espace-temps a des implications d'ordre spirituel et même purement mystique. Je ne peux personnellement l'aborder que dans un certain état d'esprit, c'est-à-dire l'âme en paix et le cœur grand ouvert... ce qui représente un exercice quotidien lorsque l'on vit mêlé à ce monde-ci.

Sans craindre d'exagérer, je pourrais dire aujourd'hui qu'il s'agit d'une forme de méditation car, même en supposant que l'expérience n'ait pas débuté par un état méditatif, elle provoque inévitablement celui-ci au retour, non seulement de par la nature des réflexions qu'elle fait surgir mais par l'empreinte indicible qu'elle laisse sur l'âme. C'est la certitude de toucher l'éminemment sacré qui l'emporte toujours.

Rien de religieux dans tout cela, rien qui se rattache à une foi ou à une croyance ; c'est l'esprit humain qui entre en prise directe avec l'Infini. Il sait désormais qu'il n'a pas besoin d'intermédiaire entre ce qu'il ressent comme étant d'ordre Divin et lui.

Lorsqu'on est étranger à l'expérience, on peut évidemment se demander quel rapport il y a entre le fait de pénétrer au sein d'images venues manifestement du passé et une prise de conscience d'ordre mystique. C'est justement ce point qui échappe à l'intellect, quelles que soient les analyses que celui-ci fasse du phénomène.

Quelque chose change dans le cœur humain bien au-delà de toutes les tentatives de compréhension de ce qui se passe. Les théories envisagées peuvent satisfaire le mental mais ce n'est pas lui qui se sent concerné en premier lieu par l'expérience. L'essence de ce qui est vécu va stimuler en l'être ce que j'appelle son "point d'Amour" et va l'expanser afin qu'il entre progressivement en métamorphose. Voilà pourquoi la curiosité enthousiaste que j'évoquais relativement à mes premières visites du passé s'est très vite changée en un respect sacré.

Je suis convaincu aujourd'hui que lorsque l'on touche à la dimension qu'est le Temps, on frôle cette force d'Éveil et d'Amour appelée communément Dieu. C'est dans ce sens que je témoignerai donc au fil des pages à venir.

Une mémoire hyper aiguisée

Avant d'aller dans cette direction, je souhaite cependant revenir sur certaines des caractéristiques du voyage de la conscience dans le passé. Il me semble en effet important qu'un portrait assez complet en soit brossé.

À la lecture des récits que j'ai fait de mes propres expériences, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le foisonnement de détails qu'ils y trouvent, s'imaginant parfois que la verve de l'écrivain les a multipliés à volonté pour embellir son travail littéraire. En cela ils se trompent... Si la qualité d'une écriture me paraît importante lorsqu'il s'agit de retranscrire un vécu puissant qui s'adresse à ce qu'il y a de plus sensible dans l'âme humaine, la richesse d'une exploration du Temps est telle qu'il n'est pas besoin d'y ajouter quoi que ce soit.

Si je m'attarde autant sur les signes d'un bas-relief, sur les broderies qui viennent orner une étoffe, sur l'odeur de la myrrhe dans les couloirs d'un temple ou si "mon" bras dans le Temps ressent avec violence le choc métallique d'une

épée contre la "sienne", c'est parce que je ne peux chasser tout cela de ma mémoire. Ces informations y demeurent gravées en intégralité durant les trois ou quatre jours qui suivent l'expérience... après quoi le souvenir s'en atténue dans l'ordre de la normalité.

Cette caractéristique de mémorisation absolue ne semble pourtant pas être commune à toutes les personnes qui ont accès au voyage temporel, loin s'en faut.

Il est cependant indéniable que toute âme humaine à laquelle il est fait ce cadeau en est tellement imprégnée dans ses profondeurs que son approche du monde s'en voit modifiée.

Dans tous les cas, je crois, on peut parler d'une imprégnation de la mémoire essentielle de l'être. Dès lors, la vie ne peut plus tout à fait continuer comme auparavant ; elle acquiert une autre signification car la personnalité incarnée commence à comprendre que le moi-je avec lequel elle s'exprime ne signifie plus la même chose. Elle n'est plus aussi sûre de "qui" elle est...

À ce stade de questionnement, un tel état de fait peut avoir deux types de conséquences qu'il ne faut pas se cacher : soit on accomplit un pas important au dedans de soi au contact d'une multitude de compréhensions d'ordre spirituel et métaphysique, soit on entre radicalement en phase de déséquilibre.

Passé et présent se mélangent alors et il devient très difficile de faire la part des choses entre l'authenticité d'un vécu et un délire personnel.

Il m'est parfois arrivé de rencontrer ou d'avoir à aider des personnes souffrantes parce qu'elles avaient expérimenté, de façon spontanée et surtout sans la moindre maîtrise, des percées de la conscience dans le passé. Loin de leur faire fleurir l'esprit, ces expériences les déconnectaient de leur réalité dans l'instant présent et semblaient les entraîner inexorablement vers une forme de schizophrénie.

Une traduction instantanée

Il me paraît maintenant intéressant et utile d'évoquer un autre point en complément de toutes ces généralités. Il s'agit de la question du langage.

En effet, lorsqu'elle est amenée à s'immerger dans une époque du passé et quelle que soit celle-ci, la conscience en perçoit tous les sons. Elle entend donc des individus parler et assiste à des conversations dans une langue qui lui est, dans l'immense majorité des cas, totalement étrangère. Mystérieusement, elle en comprend cependant le sens comme si un décodeur ou un décrypteur était systématiquement mis à sa disposition.

Depuis que je me suis familiarisé avec les lectures dans le Temps, je n'ai cessé de m'interroger par rapport à cette faculté qui se révèle lors de pareilles circonstances. Dans mon propre cas, qu'est-ce qui fait que je deviens soudainement capable de comprendre, à la perfection, les langues de l'Égypte antique, l'Araméen, certains dialectes de la Mésopotamie, de la Gaule celtique ou encore, par exemple, l'Occitan du XIII^{ème} siècle ?

Tout ce que je puis dire c'est que si j'entends ces langues dans leurs sonorités originales, je les comprends aussitôt intérieurement avec mon vocabulaire d'aujourd'hui. C'est comme si je les possédais tellement dans leur essence qu'il n'est pas besoin d'une opération intellectuelle de traduction. Les mots entendus sont "les miens", ils me sont évidents et tout est simple... Je ne puis que constater, je n'explique rien.

Peut-on imaginer que toutes les langues qui ont été – ou sont – soient reliées entre elles, au-delà d'une multitude de filtres déformants, à un tronc linguistique commun fait de sons archétypaux renvoyant aux mêmes concepts ? Je n'en ai pas la sensation ou, du moins, je ne peux concevoir cela que comme une explication partielle.

Il est impossible de parler de télépathie au sens classique du terme puisque l'émetteur et le récepteur sont séparés par quelques siècles, voire davantage.

À moins que... À moins que ce ne soit pas simplement celui qui vit l'expérience qui agisse en tant qu'unique décodeur... À moins que *ce* à travers quoi il voit, entend et éprouve – c'est-à-dire cette sorte de "caméra temporelle" dont je n'ai pas encore parlé et sur laquelle sa conscience est connectée – n'émette des sortes d'ondes cérébrales captables au moyen d'une télépathie avancée. Ce ne sont bien sûr que des suppositions, des pistes de réflexion...

Une frustrante impuissance

Pour compléter cette première approche du voyage de l'âme dans le Temps, il me faut aussi signaler, au cas où cela ne paraîtrait pas évident que, bien que les expériences dont il est question soient extraordinairement intenses, celui qui les vit n'a aucune possibilité d'action sur les événements dont il est le témoin. Je dois dire qu'un tel état de fait n'est pas de nature à faciliter l'intégration de tout ce qui est éprouvé.

Personnellement, je me sens tellement faire partie des scènes qui se présentent à moi et l'intensité de ce que j'y vis est si imprégnante que je me vois généralement intégré à l'action. Il m'arrive alors de vivre une sorte de déchirement intérieur qui rend ces moments parfois très douloureux.

Il est bien difficile en effet de constater qu'on n'est guère que le spectateur impuissant de la scène au cœur de laquelle on est projeté et dont on reçoit pourtant les impacts dans ce que j'appelle sans hésiter la "chair de l'âme". C'est là que la notion de "film du passé" se justifie pleinement, un film dont le visionnement laisse un goût de frustration éventuellement très amer.

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de me trouver plongé au centre d'événements dramatiques se déroulant durant la Révolution française. J'ai ainsi été le témoin "en direct" au niveau de mon âme de quelques mises à mort difficilement supportables, comprenant tout ce qui se tramait sans pouvoir le moins du monde intervenir, comme si j'étais ligoté et bâillonné.

Imaginez que vous assistiez à la mise en scène de ce qui va conduire à un meurtre, que vous voyiez celui-ci se commettre et que *rien* en vous ne permette d'interdire cela... On a beau se dire que c'est le passé, l'immersion en son sein est si totale qu'elle ne peut jamais laisser indifférent.

Re-visionner les films

Fort heureusement en ce qui me concerne, au cas où j'aurais besoin de me prouver que ma conscience se trouve réellement face à un "enregistrement" de ce passé, j'ai rapidement découvert qu'il m'était possible de "rembobiner" le film afin de le visionner plusieurs fois. Ceci n'est pas l'un des aspects les moins fascinants de la Mémoire du Temps.

Chacun de nous aujourd'hui connaît le mode d'emploi basique d'un lecteur de cassettes vidéo, ou mieux, de disques compacts. On peut se déplacer à souhait sur le film qu'on y a introduit – en avant ou en arrière – pour y découvrir en détails certaines scènes ou pour reprendre un visionnement interrompu. Les touches PLAY, REW, FF, PAUSE et EJECT de l'instrument font maintenant partie du décor incontournable de notre vie quotidienne. Tout film enregistré nous donne ainsi la sensation de pouvoir, d'une certaine façon, nous déplacer linéairement dans le Temps. Si j'évoque cela c'est parce qu'il faut se familiariser avec l'idée que l'esprit humain fonctionne – analogiquement – comme un lecteur d'images vidéo lequel serait, bien sûr,

extraordinairement sophistiqué en sollicitant tous les sens du spectateur.

Lorsqu'il m'arrive de vouloir compléter ou peaufiner un témoignage, j'entame donc en moi un processus qui pourrait être comparé à celui de la pression d'un doigt sur la touche REW d'un lecteur de films... La comparaison semblera peut-être prosaïque dans un domaine dont j'ai déjà dit qu'il était sacré à mes yeux mais elle a sans doute le mérite d'être explicite.

Qu'est-ce qui me permet d'entamer à volonté de telles opérations de "retour en arrière" ou de "recherches en avant" au cœur d'une histoire passée ? Cela aussi je l'ignore. Je constate seulement que le décodeur qui agit en moi répond aux injonctions de ma volonté afin de me permettre de me déplacer sur le fil du Temps.

Mais attention... je dois dire que si mon vouloir seul intervient, rien ne se produira. Là aussi, il existe une étrange analogie entre le fonctionnement d'un système informatique perfectionné et certains aspects de la conscience humaine. Il ne suffit pas d'appuyer sur une touche pour ouvrir un programme, encore faut-il connaître le mot de passe correspondant à celui-ci...

Dans le cas du voyage temporel, ce mot de passe est à la fois simple et complexe. Il est procuré par un état de l'être qui se résume en deux mots : paix et compassion. Paix intérieure de celui qui va explorer le Temps et compassion de son âme vis-à-vis de tout ce que celle-ci va y découvrir. On comprend là pourquoi je parle de simplicité et de complexité. La paix et la compassion sont aisément concevables intellectuellement mais beaucoup plus difficilement incarnables...

Je ne dis pas qu'il soit impossible de pénétrer les secrets de l'espace temporel indépendamment de ce niveau de conscience cependant, à ma connaissance, cela ne se produit alors que de manière très épisodique et involontaire.

Je souhaite avant tout parler ici d'expériences maîtrisées et reproductibles à souhait ou presque. Chacun comprendra facilement que ce "presque" qui module mon expression est là pour que l'on n'oublie pas le caractère humain de ce type d'investigation.

À moins d'être parvenu à un état de contrôle de soi permettant précisément de dépasser cet aspect humain, nul n'est capable de "programmer" à coup sûr en lui un réel état de paix et de compassion à l'instant même où il le décide. Ce serait une utopie ou encore une vantardise. On ne parle pas ici de se mettre en lotus, de fermer les yeux, de pratiquer trois ou quatre respirations puis de se dire : « Je médite »... Il est question de parvenir à entrer dans un espace intérieur où *tout* ne fait qu'*un* et où la lumière de l'âme est notre seul aliment...

À vrai dire, je suis persuadé que c'est la maîtrise de l'expérience qui rend celle-ci progressivement enseignante et donc riche en opportunités pour l'ouverture du cœur. Lorsqu'on pénètre dans l'intimité d'un phénomène, on le comprend du dedans.

C'est seulement à ce stade qu'on peut entrevoir une expansion durable de la conscience et une dilatation des horizons du regard intérieur... qui ne s'installeront toutefois que si elles sont soutenues par un pur sentiment d'amour.

Trois types de voyages...

Osons maintenant quelques pas de plus... À force de vivre et d'étudier le phénomène de l'exploration du Temps, il est devenu évident pour moi qu'il existe à ce niveau-là trois types de voyage : celui qui concerne notre propre mémoire – donc notre être – dans ses pérégrinations à travers les Âges, celui qui pénètre le film du passé d'une tierce personne – généralement un anonyme – et celui, en-

fin, qui véhicule une mémoire globale, celle de notre Terre ou encore de notre univers.

Chacun de ces trois types de voyage est bien spécifique tant dans la façon dont il se vit que dans ses implications. Le plus fascinant est incontestablement celui qui nous concerne. C'est aussi le plus délicat car c'est celui qui touche aux ingrédients qui font de nous l'homme ou la femme que nous sommes et qui conditionnent donc certains paramètres de notre équilibre. Sa recherche et l'assimilation de ce qu'il signifie présupposent d'emblée que l'on accorde du crédit à la réincarnation.

Ainsi que je l'ai dit à maintes reprises, je n'étais moi-même pas préparé à prendre cette dernière notion au sérieux avant de découvrir la nature et les implications des expériences dont je témoigne ici. Ma culture, comme celle de la majorité d'entre nous en Occident, ne m'y prédisposait pas, au contraire. C'est devant l'évidence et face au caractère éminemment tangible de ce que je vivais qu'il m'a bien fallu admettre que notre âme revenait d'époque en époque afin de se parfaire à travers une multitude de situations différentes. Ne serait-ce d'ailleurs pas la marque d'une loi d'équité absolue ?

Ainsi donc, nous abandonnons là la vieille attitude selon laquelle il s'agissait d'adhérer à une croyance ou de ne pas y adhérer... pour des raisons "héréditaires" ou intellectuelles toujours très discutables. Nous parlons d'une démarche logique au contact d'un vécu qui, même s'il n'est pas quantifiable, est suffisamment puissant et cohérent pour nous inviter à poser un autre regard sur la nature de l'univers.

Une âme sur ses propres traces

Je me souviens d'une expérience qui fut particulièrement décisive dans ce que je pourrais appeler aujourd'hui

mon "réveil" à des réalités fondamentales. Elle eut lieu vers la fin des années soixante-dix, sans préparation de ma part donc sans la moindre attente...

C'était le petit matin, me souvient-il, lorsque ma conscience prit le parti de quitter mon corps. En quelques secondes, le voile du Temps se désagrégea...

J'étais doté d'un autre regard, un regard qui se déplaçait entre des tentes couvertes de peaux et des huttes de branches. Quelques personnes très peu vêtues circulaient paisiblement entre elles. Certaines portaient des fagots de bois, d'autres dépeçaient un chevreuil sur une pierre plate tandis que des enfants jouaient avec une carapace de tortue qu'ils emplissaient de terre. J'étais indéniablement au cœur d'un petit village amérindien et ces hommes et ces femmes que je voyais représentaient *ma* famille. Je le savais, je le sentais dans mon âme, dans ma chair. J'étais avec eux, je vivais là, j'étais comme eux...

Tout de suite, je compris que je ne me résumais pas à être deux yeux spectateurs d'une scène. Ces yeux appartenaient à un corps de chair qui marchait sur un sol. J'en percevais les aspérités sous la plante de mes pieds. Et ce bras qui se balançait à mon côté droit... Il avait le poignet cerclé de cuir et de dents animales.

J'ai alors croisé une femme très brune au regard très clair... Je savais que c'était la mienne, mon épouse et je me suis entendu lui dire que j'allais dans la forêt, trouver un bon morceau de bois. Il fallait que je sculpte quelque chose avec mon couteau, le visage d'un animal étrange que j'avais vu en rêve. La femme m'a souri et j'ai ressenti tout son amour. Les rêves étaient importants pour nous...

J'ai alors contourné les fourrés à la lisière de la forêt ; j'ai marché sur des troncs d'arbres morts et j'ai aussi aperçu la teinte cuivrée de mes jambes. Mes mollets étaient entourés de bandelettes de cuir et je portais jusqu'à mi-cuisses une sorte de pagne couvert de signes écarlates. Je savais

qu'en marchant un peu vers le torrent, je trouverais le morceau de bois qu'il me fallait. J'étais passé cent fois à côté de lui en allant harponner le poisson près de la cascade. Un beau tronc de bois gris avec des nœuds comme des yeux d'ancêtres qui me questionnaient...

Brusquement, je vis une silhouette surgir devant moi. C'était celle de l'un de ces hommes blancs portant des bâtons qui crachaient le feu. Nous en apercevions parfois. Il me hurla quelque chose et j'ai aussitôt compris qu'il ne me voulait pas de bien. À cet instant précis, je ressentis un violent choc sur la nuque, un voile blanc tomba devant mes yeux et je n'entendis plus un son. C'était l'absence de tout... Ma pensée elle-même me semblait suspendue.

Je crus que ma vie ou que ma vision du passé allait s'arrêter là, que tout était fini mais non... le livre du Temps s'ouvrit à nouveau.

J'étais toujours lui, l'Indien de la forêt et je demeurais parmi les Blancs ; ils m'avaient emporté avec eux, j'étais sur l'un de leurs immenses bateaux voguant vers je ne sais où. La tempête faisait rage et, tandis que des hommes couraient en tous sens sur le pont qui grinçait de toutes parts, on m'attachait avec des cordes en avant du navire, directement au mat de beaupré. Je savais qu'on voulait que je regarde, que je scrute la mer aussi loin que je le pouvais entre l'écume des vagues. Je devais crier s'il y avait des récifs. C'était horrible... J'étais transi, malade, fouetté par toutes les vagues de l'océan. Mon âme et mon corps étaient en enfer. Ai-je perdu connaissance ? Je n'en sais rien...

Une nouvelle fois, je crus que le film du passé allait s'interrompre là, au cœur de cette situation abominable à laquelle je ne comprenais rien. La lumière du jour vint cependant ouvrir une fois encore les paupières de mon âme...

J'habitais à nouveau mon corps amérindien et ce que je découvrais était terrible... Je me tenais là, de retour, sur l'emplacement de mon ancien village. Plus rien ne subsis-

tait de ce que j'y avais connu. Rien ! De-ci, de-là les pauvres débris de quelques huttes gisaient sur le sol entre les herbes sèches comme les empreintes dérisoires d'un bonheur à jamais envolé. Je me souviens avoir parcouru les vestiges de mon ancien village en me traînant presque au sol et en pleurant toutes les larmes de mon être. Il n'y avait plus rien à faire ! La douleur était indicible. Tant d'injustice et de sauvagerie dont je ne comprenais toujours pas la raison !

C'est la souffrance de mon cœur saignant qui, j'en suis certain, brisa le film et me ramena brutalement dans mon corps du XX^{ème} siècle. Je garde particulièrement en mémoire les quelques heures qui suivirent ce "voyage". Elles furent pénibles... Une lutte silencieuse et très concrète contre le vertige et les nausées.

Je *savais* que je venais de lever le voile sur un pan de l'histoire de mon âme. Je *savais* aussi qu'en laissant aller ma conscience hors de son vêtement de chair, j'étais descendu au-dedans de moi, vers mes replis les plus profonds et qu'aucune théorie de psychologie ou de psychiatrie ne pouvait m'ôter la vérité de ce que je venais de vivre...

Si j'ai tenu à évoquer ici cette page intime de mon parcours d'âme, c'est parce qu'elle me semble particulièrement significative quant à l'intensité qui caractérise une lecture du passé qui nous concerne en propre.

Dans un cas comme celui-ci, ce n'est pas la globalité des perceptions sensibles qui marque la différence avec une "vision" non personnelle car, comme je l'ai déjà dit, les sens sont toujours hyper présents. C'est son aspect émotionnel et surtout affectif qui prime. L'âme est incroyablement concernée parce qu'elle vit ; elle est imprégnée à jamais par le feu qui s'en dégage et qui va la suivre pour la colorer à sa façon. Elle se sait actrice d'un film qui lui appartient intégralement mais dont elle ne peut, hélas, que subir l'intensité.

Rien à voir, ainsi qu'on peut en juger, avec l'expérience de l'Agnus Dei décrite antérieurement, même si cette dernière a été réellement touchante et éclairante.

Ainsi donc, lorsqu'on a accès à ce type de vécu, on ne peut en aucun cas confondre ce qui nous concerne et ce qui nous est étranger.

Dans le cas de la plongée au cœur d'un passé appartenant à une tierce personne, le côté émotionnel de certaines situations découvertes ne fait certainement pas de nous des spectateurs froids, cependant notre sensibilité affective n'est pas atteinte comme lorsqu'il s'agit d'une mémoire de type personnel. Très loin s'en faut...¹

Il y a de cela quelques années, j'ai incidemment appris qu'aux premiers temps de la colonisation du continent nord-américain par l'Europe, il n'était pas rare que l'on soustraie quelques "sauvages" à leur village afin de les enrôler de force sur des navires où la main d'œuvre manquait. Les Amérindiens étaient particulièrement prisés pour l'acuité de leur regard et leur sens de l'équilibre...

Lorsque je pris connaissance de ce fait historique, cela me fit l'effet d'un cadeau, preuve ultime – s'il en avait fallu – que mon revécu à travers le Temps n'avait rien d'un délire mais correspondait bien à l'un des secrets de ma mémoire personnelle.

La cinémathèque de notre monde

Venons-en maintenant au troisième type de lecture du passé, celui qui concerne l'histoire de notre planète, voire de notre univers. C'est incontestablement dans les premières années de mon expérimentation qu'il m'est arrivé de vivre le plus souvent ce phénomène. Pourquoi ? Tout sim-

¹ Voir pour cela "Récits d'un voyageur de l'Astral", Éd. Le Perséa, chapitre VIII.

plement parce que le vécu qui en résulte ne déclenche pas de ressenti de nature émotionnelle. Il est donc assez facile à intégrer ; il ne laisse généralement pas plus d'empreinte sur l'âme qu'un bon film de reconstitution historique ou même, dans certains cas, de science-fiction, étant donné le côté déconcertant de ce qui se révèle.

Par ce genre d'expérience c'est notre mental qui est touché, pas notre cœur. Il est touché parce qu'il entre dans une perception radicalement différente de l'Histoire de notre Humanité, de notre Terre et, par extension, de notre Univers. Ce sont des pages complètes de nos pérégrinations en tant qu'espèce incarnée sur cette planète mais aussi en tant qu'âmes à travers notre cosmos qui se réécrivent dans notre intellect.

Tous les vieux schémas classiques de l'Évolution sont alors impitoyablement balayés et on a envie de sourire face à la prétention d'une certaine science incapable de voyager bien loin hors du périmètre tangible de la Terre.

L'accès à cette "cinémathèque" d'envergure cosmique m'a incontestablement transformé intellectuellement parlant. Qu'y a-t-il en effet de plus enseignant que de voir sans cesse reculer les frontières de ce que l'on croyait acquis à jamais en matière de biologie, d'Histoire, d'espace et de Temps ? Notre planète n'est plus qu'un petit point où quelques formes de vie ont fleuri parmi une multitude d'autres dans l'univers. Notre espèce voyage d'une planète à l'autre en empruntant diverses apparences en fonction des mutations de sa conscience... et elle ne représente pas le fleuron de l'intelligence à travers le cosmos mais juste un stade, une manifestation de la Vie sur le chemin d'une ascension indicible.

Quelle mémoire, quel film du passé capte-t-on lorsque l'on fait de semblables bonds dans le Temps ? C'est, bien sûr, une question qui m'a longtemps préoccupé. Quel était l'"œil" par lequel je voyais ? À qui appartenait-il ? Certai-

nement pas à un être humain... À un être divin ? me suis-je demandé. Cette hypothèse se révéla pourtant sans intérêt car, plus j'avançais dans ma fréquentation de la Mémoire du Temps, plus il m'apparaissait comme évident que tout, absolument tout, était imprégné d'une Présence d'essence divine...

J'en suis venu à devoir admettre puis à comprendre que notre planète et notre univers sont dotés d'une mémoire qui leur est propre, de façon analogue à celle de toute personne humaine, par exemple.

Cela signifierait-il que notre Terre et le cosmos dans lequel elle baigne soient pourvus d'une intelligence et d'une pensée autonomes en tant qu'êtres conscients ou que cette mémoire qui les caractérise ne soit que la conséquence d'une mécanique "naturelle" ? Nous le verrons peu à peu, au fil des pages.

Toujours est-il que lorsqu'on a la capacité de se connecter à ce type de mémoire gigantesque qui n'est stockée dans aucune conscience humaine, on ne peut plus poser, je le répète, le même regard sur notre existence quotidienne. On entre dans un espace intérieur de neutralité par rapport à une multitude d'événements que l'on dit sérieux ou importants et qui deviennent soudain futiles et vains.

Il ne s'agit pas d'indifférence car l'émerveillement est présent au cœur de l'expérience. Il est plutôt question de distanciation face à l'aspect illusoire et passager de ce qui constitue notre monde présent. Ce dernier *ne peut plus être* notre point de repère immuable.

On a bel et bien la conviction de consulter un journal visuel impartial au moyen d'un regard non humain et étranger à toute notion de jugement. Les faits découverts à travers les mutations de la Terre et celles d'autres points de notre univers nous sont livrés tel quel, laissant entière liberté à notre intellect dans sa tentative de les interpréter puis de les organiser.

Vivre en chevauchant le Temps

Chacun aura sans doute compris que le fait de se trouver confronté au phénomène de la lecture des événements du passé est tout sauf anodin. Quel que soit l'un ou l'autre des trois niveaux où l'expérience se situe, celle-ci n'est pas sans conséquences. Ses implications sur les états de conscience qu'elle induit ainsi que sur le rapport à la vie quotidienne sont en effet nombreuses.

Le problème majeur qui apparaît est sans conteste un problème d'équilibre. Comment conserver celui-ci alors que notre perception de qui nous sommes est totalement chamboulée et que notre compréhension de l'espace-temps est de nature à générer en nous un fantastique vertige ?

La marginalisation est pratiquement inévitable. À partir du moment où les concepts de la métaphysique ne font plus figure d'instruments au moyen desquels le mental se bâtit une vision du monde, ils deviennent simultanément la matière première et le ciment de notre vie. Ils n'appartiennent plus guère au domaine de l'hypothèse et de l'abstrait mais sont les éléments constitutifs de notre être profond, ceux par lesquels nous entrons de plain-pied dans un autre rapport à la vie.

Ce qui, dans la société, est réputé être le réel n'est plus et ne sera plus jamais notre réel.

La seule façon de s'en sortir est certainement d'accepter de jouer les règles du jeu de ce monde et de ce temps présent avec toute la conviction et la vérité d'un acteur qui endosse son rôle tout en n'étant pas dupe de celui-ci.

En apportant ce témoignage et faisant part des mille réflexions et informations qui l'accompagnent inévitablement, j'ai bien conscience d'ouvrir, aux yeux de certains, ce qui pourrait sembler être une sorte de coffre aux merveilles.

De fait, quand on brise des murs comme celui de l'espace-temps, on a la sensation d'être soudain capable d'une prise d'altitude telle que nombre des difficultés liées aux contraintes de la vie quotidienne vont, elles aussi, voler en éclats. Il est alors facile de se laisser envahir par un sentiment de puissance se parant des attributs d'une forme de sagesse. En résumé, il est très tentant de se prendre au sérieux et de s'imaginer très avancé sur le chemin d'une certaine Initiation.

S'il n'est pas nécessairement évident à identifier, le piège est pourtant énorme. Je tiens à le signaler spécialement ici à l'intention de ceux qui vivraient de temps à autre de telles expériences spontanées et surtout de ceux qui se feraient un but de les provoquer puis de les contrôler.

Lorsqu'on confond un instrument et une destination, le danger est grand. La perfection et la rareté d'un outil de travail ne font pas systématiquement de celui-ci un cadeau de la vie. Elles en font avant tout un test. Soit la personnalité incarnée enfle et s'égare dans ses méandres, soit elle assimile le sens profond de ce qui lui est proposé et entre dans un processus d'auto dépassement.

Fort de toutes ces considérations, mon intention n'est donc certainement pas d'inciter qui que ce soit à tout mettre en œuvre pour "chevaucher le Temps" avec, pour prétexte officiel, la croissance intérieure. Le côté alléchant de l'expérience a sa contrepartie...

Les anciens Grecs affirmaient qu'avant de s'incarner toute âme buvait l'eau du Léthée, une rivière du monde invisible dont la propriété était de provoquer l'oubli... ceci afin de faciliter l'adoption d'un nouveau corps puis de bâtir une nouvelle vie.

Leur légende à caractère symbolique est très significative. Elle nous indique que si nous venons au monde apparemment vierges de tout ou pour le moins amnésiques, ce n'est que la conséquence d'une loi naturelle – ou divine –

de protection. Si l'outil que constitue la mémoire est indispensable au développement de toute vie consciente d'elle-même, son tranchant est double. Être doté d'une "trop grande" mémoire ou d'une capacité permettant de se frayer un passage à travers les voiles du Temps peut représenter un obstacle considérable à ce que j'appellerais la paix de l'âme et la paix du cœur. Les histoires – nos histoires – passées devenant sans cesse plus présentes à notre esprit, ne font que rendre de plus en plus complexe celle de notre vie de chaque jour.

Équilibre et souvenir

Réfléchissons... Combien d'entre nous n'avouent pas avoir bien des difficultés à "gérer" leur simple existence quotidienne avec les quelques petites décennies de souvenirs qui la constituent ? Les difficultés de tous ordres, les relations familiales parfois pesantes ainsi que les amours qui se succèdent la rendent parfois si complexe que les instants de vraie quiétude y sont rares...

Peut-on imaginer ce que cette vie serait susceptible de devenir si des images et des souvenirs précis surgissant d'un ou de plusieurs passés antérieurs venaient s'y ajouter ? Les douleurs et les joies enfouies, le relent des inimitiés refoulées et le parfum des anciennes amours anesthésiées nous emporteraient dans une effrayante et interminable tempête. À moins, évidemment, d'être pourvu d'un équilibre nous permettant de garder le cap de notre vie présente en contournant, sinon la totalité des écueils qui surgissent, tout au moins la majorité d'entre eux.

Visiter les replis du Temps n'est donc pas la partie de plaisir que l'on s'imagine un peu trop facilement. Même lorsque leur lecture ne nous concerne pas en propre, les surprises peuvent être nombreuses et pas toujours aisées à intégrer.

Quel regard portera-t-on sur un ami très cher, par exemple, si notre vécu intime nous apporte la certitude qu'il fut un moine inquisiteur ou encore un criminel nazi ? On peut toujours se dire, bien entendu, que le passé est précisément passé... Il n'empêche que le regard que vous poserez sur cet ami ne sera plus tout à fait le même. Vous n'aurez pas d'autre choix que de grandir en sagesse ou de vous laisser prendre progressivement par la dualité et le jugement.

Quoi qu'il en soit, il y a là un piège énorme qui est tendu à ceux qui s'avanceraient inconsidérément dans cette direction qui consiste à penser que le voile du Temps est bon à percer n'importe comment, sous prétexte que "l'heure en est venue".

Si je m'attarde autant sur ce point, c'est en réaction à une certaine mode qui suscite une multitude de "lecteurs d'Annales akashiques" prêts à servir à qui le demande son "pedigree" au fil des Temps... contre monnaie sonnante et trébuchante, cela s'entend !

Dès qu'il s'agit d'approcher notre mémoire personnelle, celle d'autrui, de notre planète ou même de notre univers, nous entrons, je le répète, dans un domaine éminemment sacré où chaque pas accompli peut s'avérer lourd de conséquences.

Par contre, il faut aussi prendre conscience que si une porte temporelle s'ouvre d'elle-même ou dans le mouvement d'une invitation explicite de la vie, c'est qu'il y a peut-être là matière à mûrir et donc à méditer...

Chapitre II

Anatomie des Annales akashiques

La question qui se pose maintenant est incontournable : Si le passé est manifestement accessible dans certaines circonstances bien spécifiques, *qu'est-ce qui l'enregistre, comment et... où, c'est-à-dire sur quel support ?*

C'est précisément là que les choses deviennent intéressantes car elles nous obligent à nous pencher vers quelques-unes des caractéristiques de ce que j'appellerais l'anatomie subtile de notre univers.

Nul besoin, pour cela, du savoir d'un astrophysicien ; il suffit d'un peu d'audace pour servir de lien à un nombre incalculable d'observations et de recoupements.

La nature du film

À partir du moment où on parle d'un film, on pense obligatoirement à un outil capable d'enregistrer des images et de les fixer. On induit donc l'idée d'une caméra. Aujourd'hui, bien sûr, c'est aussitôt celle d'un caméscope qui nous vient à l'esprit. Ce qui est fascinant dans le principe de la caméra vidéo, c'est moins sa sensibilité et la souplesse d'utilisation qu'elle propose que la nature du support qu'elle utilise pour stocker simultanément une multitude d'infor-

mations. À l'heure actuelle, on ne parle même plus de "film" en tant que tel, on n'utilise plus guère que les termes de "carte mémoire", de digitalisation et de numérisation. Nous sommes donc résolument entrés dans une ère où le concept de virtualité fait partie de ce qui est logique.

Si cela est aisément concevable et cohérent pourquoi, dès lors, ne pas considérer l'hypothèse qu'il puisse exister un élément dans la structure de notre univers qui agisse en permanence comme un film magnétoscopique ou, plus exactement, une colossale "carte mémoire" ?

Il me semble que ce qui paraissait délirant hier encore peut aujourd'hui faire partie du sérieusement concevable... et même de l'évidence.

Là où notre Occident avance à pas très prudents, les mystiques de l'Inde ancienne se déplaçaient déjà allègrement il y a des milliers et des milliers d'années... À une époque où, aux dires des historiens, notre continent émergeait à peine des brumes d'une certaine barbarie, des yogis himalayens et des sages hindous parlaient avec une profondeur stupéfiante de la nature de notre univers, de ses constituants subtils ainsi que de la structure de la matière. De leurs connaissances, ils ont laissé des traces écrites qui, bien qu'elles soient peu accessibles au commun des mortels, constituent un patrimoine inestimable pour notre Humanité.

Basée sur une expérimentation directe, leur Tradition nous enseigne que notre univers n'est pas simplement constitué des quatre éléments classiques que sont la Terre, l'Eau, le Feu et l'Air. Elle en désigne un cinquième portant le nom d'Akasha¹.

Il s'agit là d'un terme d'origine sanscrite désignant la Lumière immanente imprégnant les mondes. Certains le

¹ Dans la Tradition hindouiste, la Terre (Prithvi), l'Eau (Ap), le Feu (Agni) et l'Air (Vayu) s'associent à l'Akash pour créer un tout appelé Panchamahabhuta.

traduisent d'une façon un peu trop sommaire par Éther. Par ailleurs, en Hindi – l'une des principales langues utilisées en Inde – le mot Akash signifie le Ciel en tant qu'espace lumineux.

Notre culture nous pousse à considérer que les témoignages et considérations métaphysiques des mystiques sont essentiellement des divagations et qu'à ce titre il suffit de les rejeter avec un haussement d'épaules. Il serait temps de mettre un terme à cette attitude prétentieuse qui ostracise d'emblée tout ce qui n'est pas quantifiable par les méthodes classiquement admises.

L'Akasha et sa trame

Pour ma part, il est clair que l'existence de ce cinquième élément nommé Akasha ne fait aucun doute. Lui seul permet l'explication cohérente d'une multitude de phénomènes dont il est trop facile de dire qu'ils sont juste le fruit d'un délire.

Après plus d'un quart de siècle de voyages en son sein, je ne peux en parler autrement que comme d'une *matière intelligente* constituant globalement une sorte de *plaque sensible* de l'univers. Je veux dire par ces mots une substance tellement subtile et omniprésente que tout ce qui advient "quelque part", en n'importe quel endroit de ce qui existe, s'y imprègne automatiquement. L'expression plaque sensible est bien sûr une métaphore un peu pâle en la circonstance... Je la retiens néanmoins car son mérite est d'être parlante parce que simple.

En réalité, quand on prend vraiment conscience de l'ampleur de la Mémoire akashique, on ne peut penser qu'au colossal disque dur d'un ordinateur si perfectionné qu'il en devient inconcevable pour l'esprit humain. Même si on ne peut pas en palper le contenu comme par l'entremise d'un livre sorti d'imprimerie, par exemple, elle n'en

demeure pas moins une réalité accessible dans certaines conditions. Si nous nions son existence tout simplement parce que celle-ci n'entre pas dans notre champ d'expérimentation, nous agissons à la façon d'un analphabète qui refuserait de considérer l'existence du concept de livre par le seul fait de ne pas posséder les clefs de la lecture. Ce serait absurde.

Lorsqu'on en vient, sur invitation de la Vie, à découvrir cette sorte de mot de passe intérieur qui autorise la pénétration de l'univers akashique, on se rend compte de l'aspect concret qui se cache derrière sa virtualité de surface. Il s'agit bien d'un élément étudiable, tout comme l'eau ou l'air, par exemple. Je veux dire que celui-ci est décomposable, qu'on peut y percevoir des strates et des constituants qui en font un véritable tissu intelligent et *supra vivant* agissant derrière le rideau de la matière dense.

Personnellement, je distingue ce tissu dans le très court laps de temps qui sépare le détachement de ma conscience d'avec mon corps de chair et la perception des premières images surgissant d'un passé quelconque. La durée de ce laps de temps est dépendante de la rapidité avec laquelle mon âme se syntonise avec la fréquence vibratoire d'un film du passé.

C'est à force de me laisser absorber par le tissu akashique que j'ai fini par en percevoir la trame. Je dois dire que ce qui me paraissait se résumer au tout début à quelques étincelles dorées s'est peu à peu révélé beaucoup plus complexe. Afin de parvenir à cette perception, j'ai profité de mon accession à certains états de paix plus profonds que d'autres pour faire ce qu'on pourrait appeler des "arrêts sur image".

Voici ce que j'ai noté de ces moments d'observation comparables à des états de grâce...

« L'espace au cœur duquel je me déplace me donne l'impression d'être en train de voler dans un de ces univers

de l'infiniment petit que nous révèlent les microscopes électroniques. Tout autour de moi, je perçois des fils nacrés qui s'entrecroisent. Ils sont un peu comparables à ceux d'une toile d'araignée qui aurait été tissée de manière apparemment anarchique.

En réalité, si ma conscience s'attarde sur eux, je me rends compte qu'ils tracent des motifs géométriques très complexes non pas en aplat mais en trois dimensions. Il y en a que je ne pourrais identifier tandis que d'autres me font penser à des rosaces très élaborées comme celles que l'on voit dans certaines cathédrales gothiques. Tout cela dessine un réseau de filaments extrêmement diversifié dont je suis persuadé qu'il est régi par la loi des nombres ou par quelque géométrie dont je n'ai pas la moindre idée.

À chaque fois que deux filaments se croisent, une petite étincelle dorée jaillit et persiste le temps de la rencontre, souvent très brève. Cela signifie que le réseau de fils ou de filaments au centre duquel je me déplace n'est pas fixe mais que les motifs qui le caractérisent se modifient constamment. En fonction de quoi ? Je l'ignore, cependant leur mobilité, la précision et l'art avec lesquels ils s'agencent laissent entrevoir qu'ils sont la manifestation d'une forme de vie incroyablement intelligente et harmonieuse.

Si, par le miracle de quelque instant magique, je parviens à m'approcher en conscience de l'une de ces étincelles dorées qui naissent pour s'évanouir presque aussitôt, je perçois distinctement qu'elle est faite à la manière d'une cellule vivante avec sa membrane plasmique, son noyau et son cytoplasme. Au cœur de ce cytoplasme, des signes "flottent". Ces derniers me font penser aux lettres d'un alphabet inconnu...

De toutes ces observations, la sensation qui domine en moi ou plutôt la certitude qui s'ancre dans ma conscience, est celle de vivre dans un océan d'Énergie pure qui ne peut être que d'Essence divine. Avec un peu d'audace, je dirais

que je me déplace parmi les neurones du corps subtil de cette Présence incommensurable qu'on appelle Dieu. De plus, il me semble que si je parvenais à décrypter cet "alphabet cytoplasmique" que je distingue au centre de chaque cellule-étincelle, des images surgiraient, exactement comme si elles avaient été numérisées par une Supra Conscience universelle. Suis-je au sein même de ce qui constitue la Mémoire akashique ? »

Il est bien difficile, évidemment, d'être aussi affirmatif car il me paraît certain que l'actuelle intelligence humaine dans son état incarné ne peut encore que se tenir au portail d'une certaine Connaissance, l'effleurer et, imprégnée d'émerveillement, se perdre en hypothèses.

Si je me laisse simplement aller à contempler l'espace que je viens de décrire sans m'attarder à son réseau de filaments et aux myriades d'étincelles qui en surgissent, je me sens alors dans le creuset d'une sorte de matière qui me semble être une combinaison de lumière et d'ombre. Il m'est difficile d'en parler autrement. En effet, il ne s'agit pas d'une pénombre car le plein soleil et la nuit noire me donnent l'impression d'y être simultanément présents sans s'opposer.

Est-ce de l'Énergie à l'état pur ? Est-ce cette qualité de Lumière qui existe – ou plutôt qui *est* – en amont de notre perception dualiste de la lumière et de l'ombre ? Je serais tenté de dire que oui... car son contact induit une quiétude de l'âme qui, pour moi, n'a pas d'équivalent dans notre état incarné.

De surcroît, lorsque je me laisse prendre par elle sans chercher à l'analyser, j'y entends très clairement un sifflement extrêmement aigu et légèrement modulé. Il me semble alors non pas qu'elle chante mais qu'elle est un chant, une mélodie si subtile pour la "rusticité" de mon être que je suis incapable d'en capter tous les développements. Je les devine... et j'en absorbe certainement les bienfaits au-delà

de ce que ma conscience peut en imaginer. Elle n'a rien à voir avec ce que certains appellent le chant du Prâna aisément perceptible, quant à lui, lorsqu'on entre en état de méditation.

Même si cela peut paraître prétentieux, c'est l'idée du Verbe qui me vient spontanément à l'esprit ou, tout au moins, celle d'une Harmonique primordiale qui en dérive en droite ligne.

Il m'a bien sûr fallu longtemps pour recueillir et ordonner tous les points de cette observation car, comme je l'ai déjà dit, le laps de temps que dure le voyage de l'âme avant que ne s'ouvrent les portes de la Mémoire akashique est extrêmement bref.

Lorsqu'il m'arrive de "stationner" un peu dans cet état transitoire entre le mode de fonctionnement incarné et celui de la lecture des Annales du Temps, je me rends compte à quel point cet élément au cœur duquel je me déplace est différent des quatre autres. Cette différence ne se mesure pas par son apparente intangibilité mais parce qu'il est présent en tous les quatre.

L'Akasha imprègne tout. Il couronne les quatre éléments et les nourrit de par sa proximité avec le Divin. Faut-il voir en lui la Quintessence – c'est-à-dire la cinquième essence – de toute chose ? Chacun mûrira sa propre réflexion à ce sujet...

L'Esprit, l'Âme et le Corps de Dieu

Les Traditions orientales affirment que l'Akasha est une émanation directe de l'Esprit de Dieu. Elles disent aussi que le Prâna – l'énergie qui imbibe notre cosmos – est la manifestation de l'Âme de Dieu.

Partant du principe que ces deux informations étaient cohérentes, j'ai réfléchi durant de nombreuses années sur la

façon dont il était possible de les ordonner. Je piétinais parmi des échafaudages de suppositions jusqu'à ce qu'une réponse me soit donnée au cœur même d'un voyage dans le plus grand des lâcher-prises. Voici...

Alors que je me laissais guider par un fil de lumière, je sentis une Présence émerger en arrière de moi. Cette perception était, bien sûr, subjective car lorsqu'on n'est qu'une conscience en transit entre les mondes, il ne peut être véritablement question ni d'avant ni d'arrière.

De cette Présence jaillit bientôt une voix d'une grande douceur. Sans autre explication, celle-ci glissa très distinctement en moi cette information : « *Lorsque l'Esprit divin épouse l'Âme divine, alors la Matière vient à naître. Ainsi est engendrée la Création...* »

Le message se limita à ces quelques mots mais il était suffisamment explicite pour que j'en comprenne le sens. Il répondait à ma vieille question en m'indiquant de façon à peine voilée que la matière dense qui constitue notre monde provient de la rencontre entre l'Akasha et le Prâna. Leur union créerait donc le phénomène de la densité¹.

Si nous accordons quelque valeur à cette information, une conclusion s'impose aussitôt. Cela signifierait que l'univers concret qui est le nôtre serait assimilable, par voie de conséquence, au corps matériel de la Divinité. Il en serait la manifestation logique, constante et tangible... d'où le respect que nous nous devons d'avoir envers tout ce qui est, à commencer par la Nature.

En rapportant cette affirmation au corps humain, il est alors aisé de comprendre pourquoi toutes les grandes Traditions spirituelles parlent du corps humain comme du Temple de Dieu. Ce corps devient l'une des manifestations tangibles de la Présence Suprême et tout ce qui l'entoure dans la densité est donc sacré, au même titre que lui.

¹ Voir l'annexe en fin d'ouvrage.

J'ai toujours considéré, pour ma part, que le principe de la sacralité de la Matière devait être l'une des pierres angulaires de toute réelle démarche spirituelle. Ceci est, bien sûr, en opposition avec certaines théories religieuses que je ne nommerai pas et qui entretiennent la dualité depuis des millénaires. Ces dernières positions partent du postulat que tout ce qui est matière est vil, contraire à l'Esprit et représente donc un obstacle à l'élévation de l'être... D'où les auto-flagellations, les macérations et privations de tous ordres que croient bon de s'infliger un certain nombre d'hommes et de femmes depuis des siècles et des siècles.

De l'une des pierres angulaires de l'approche puis de la compréhension du Divin, on est ainsi parvenu à faire la pierre d'achoppement de celle-ci, son adversaire radical. Cela nous mène loin car, dans plusieurs Traditions manichéistes, on n'a pas hésité à affirmer que le corps humain lui-même était une production du Malin dans sa tentative d'emprisonner les âmes. Avouons qu'il est difficile de faire beaucoup mieux pour freiner l'unification de l'Être et la pacification de la Conscience !

Tout, dans l'univers, se développe selon le principe de l'analogie. Pouvons-nous imaginer un instant qu'un arbre soit capable de pousser et de lancer ses branches vers l'azur si on blesse ses racines ou si on l'ampute de celles-ci sous prétexte qu'elles plongent dans la densité et l'obscurité du sol ? On le ferait se dessécher...

C'est précisément ce qui nous arrive chaque fois que nous nions la Présence divine au cœur même de la Matière. Nous entretenons un dramatique contresens...

Prolongeons encore un peu le développement de cette réflexion qu'on pourrait prendre à tort pour une digression.

À partir du moment où on accepte le principe selon lequel la Matière tire en grande partie son origine de l'Akasha, il devient alors facile d'admettre que tout ce qui existe dans notre univers soit une mémoire. Je ne dis pas

ait une mémoire mais *soit* une mémoire puisque la mémorisation est la caractéristique première de ce qui l'imprègne.

On se souvient de la polémique qu'avaient suscitée, il y a quelques années, des recherches en biologie tendant à prouver que l'eau était dotée d'une mémoire et qu'une multitude d'informations voyageaient donc à travers elle¹. Beaucoup ont crié à l'hérésie... tout simplement parce qu'on sortait du périmètre couramment admis par la communauté scientifique académiquement correcte.

Je ne suis pas qualifié pour m'aventurer dans ce domaine mais le chercheur que je suis à ma façon avec sa propre expérimentation hérétique est persuadé que ces informations relatives à la mémoire de l'eau sont de nature à ouvrir une nouvelle ère dans la compréhension du principe de la Vie. Il me paraît également certain, par ailleurs, que les décennies à venir mettront en évidence une capacité de mémorisation au sein de tout ce qui constitue la Matière.

J'ajouterai que je ne prends pas grand risque en affirmant cela. On ne peut constamment museler l'évolution de la pensée ni l'ouverture de nouveaux horizons dans la conscience. Il suffit que ceux qui font profession de tout bloquer s'éteignent d'eux-mêmes et tombent, eux, dans le plus parfait oubli.

Un pas vers la psychométrie

Toujours est-il qu'il y a sans doute dans cette prise de conscience de l'existence d'une mémoire active au cœur de tout ce qui est, la base d'une explication cohérente de la psychométrie².

¹ Il s'agit des travaux de Jacques Benveniste, rapidement "excommunié" par ses confrères. Celui-ci a quitté ce monde en 2004 sans avoir reçu la moindre aide afin de poursuivre ses travaux (www.digibio.com).

² La psychométrie est la faculté permettant à certaines personnes d'avoir accès à l'histoire des objets en étant simplement en contact avec ceux-ci.

Si l'Akasha est bien la semence première de la Matière en tant qu'expression de l'Esprit divin qui mémorise ou "numérise" tout, il devient élémentaire de l'envisager.

À quelques reprises il m'est personnellement arrivé de me livrer à des expériences de psychométrie sur des objets très divers. Bien que n'étant pas explicitement doué dans ce domaine, je dois dire qu'au bout d'une minute ou deux, les objets que je tenais en main ont suscité l'émergence d'images très inattendues derrière mes paupières closes.

À chaque fois qu'il s'est produit, ce phénomène m'a fait penser, quoique très bref, à des "visions" de nature akashique. Toutefois, si la netteté des images était étonnante, le film a toujours été muet et seule une ou des ambiances entourant l'objet m'étaient également communiquées.

Cela est-il dû au fait qu'un objet est par définition inanimé et que les molécules qui le constituent sont, par conséquent, dotées d'une capacité de mémorisation relativement primaire ? C'est possible...

Le continent est vaste à explorer, d'autant plus vaste qu'il nous demande de faire abstraction d'un bon nombre de postulats qui nous sont classiquement inculqués.

La nature de la caméra...

Après ces quelques pas du côté du support de mémorisation que représente l'Akasha, tournons maintenant notre regard intérieur vers la nature de *ce* qui enregistre sur le "disque dur" de cet élément.

En toute logique, il faut en effet que *quelque chose* joue le rôle d'une caméra. Dans la plupart des cas de lecture des Annales temporelles¹, on perçoit en effet clairement la pré-

¹ Se référer à l'exception mentionnée au paragraphe "La cinémathèque de notre monde", page 34.

sence d'une identité ou d'une individualité derrière l'objectif qui a capté les images.

Si j'en crois ma propre expérience, cet objectif ne peut être autre que celui d'un regard humain posé sur des événements à un endroit précis et à une époque donnée. L'œil qui enregistre – secondé par les sens qui le complètent – se déplace, révèle qu'il appartient à un corps humain agissant, éprouvant et pensant. C'est volontairement que je n'emploie pas le verbe appartenir au passé car, durant toute la durée du phénomène, j'ai la conviction d'être immergé au cœur d'un présent qui domine. L'intensité de ce qui est découvert par l'objectif de la "caméra" est telle que je ne me dis jamais : « J'analyse un film du passé ». J'ai pleinement la sensation de vivre dans l'instant, c'est-à-dire en direct, les images enregistrées par l'œil de cette caméra... même si, en arrière plan, je conserve toujours la connexion avec qui je suis actuellement.¹ Est-ce que ce sont les yeux physiques du caméraman dont j'endosse momentanément l'identité qui enregistrent les scènes découvertes ? Évidemment non. Ceux-ci ne sont jamais plus que la lentille de l'objectif, la pièce la plus externe – bien qu'indispensable – du dispositif de mémorisation.

C'est la conscience dirigeant ces yeux et le corps dont ils sont issus qui jouent le rôle déterminant du mécanisme de la caméra, celui par lequel la mémorisation est rendue effective.

La production du film

Je crois pouvoir dire aujourd'hui qu'en revêtant une identité à sa naissance dans un corps de chair, toute cons-

¹ Lorsque je laisse témoigner le Simon que je fus il y a deux mille ans (voir "De Mémoire d'Essénien", Éd. Le Perséa) je participe pleinement à son présent tout en gardant la conscience de celui que je suis de nos jours. Expérience singulière et toujours délicate à intégrer...

cience ouvre un "dossier-mémoire" sur lequel va se graver de façon indélébile l'entièreté de ce qui sera son vécu et que ce dossier se referme au moment de sa mort ou plutôt de son changement de plan d'existence.

C'est à l'un de ces dossiers que le voyageur des Archives akashiques va se connecter chaque fois qu'il plonge dans le Temps. Le voyageur a donc accès à la banque de données d'un individu précis avec le regard strict que celui-ci a pu poser sur les événements de sa vie et rien d'autre.

Cette banque de données n'est donc pas objective au sens absolu du terme. Je veux dire par cela que le film auquel elle donne naissance ne représente guère que l'expérience, le point de vue d'une individualité incarnée à un moment donné. *La subjectivité d'un tel film est, par conséquent, fonction du positionnement de sa caméra enregistreuse.*

Il faut comprendre que si le metteur en scène avait disposé autrement cette dernière, par exemple vers un autre angle de l'action en cours, le film qui en résulterait témoignerait d'un aspect différent de ce qui semble être la vérité.

La question qui se pose maintenant est naturellement la suivante : *Qui* est ce metteur en scène ? Je réponds tout simplement : la conscience supérieure qui se trouve derrière chaque être, chaque regard. Par conscience supérieure, j'entends ici les niveaux ultimes de l'âme, ceux qui sont en liaison étroite avec l'esprit, ceux qui jouent avec les cartes dont chacun dispose dans une vie, cartes qui portent un nom : le karma.

Cette réflexion a ceci de particulier qu'elle nous permet de comprendre que l'appareil de mémorisation dont il est question ne fait qu'un avec le scénariste du film, son dialoguiste, son réalisateur et son caméraman-acteur principal... lesquels se conforment par obligation aux "crédits ou déficits karmiques" fournis par ce producteur qu'est, en définitive, la conscience supérieure.

En poussant encore un peu plus loin la réflexion il faut alors accepter l'idée qu'il existe autant de dossiers de vie mémorisés qu'il y a de formes de vie dotées ne serait-ce que d'un embryon de conscience.

En ramenant cela à l'être humain, on doit en déduire qu'il y a autant de dossiers de vie de nature akashique qu'il y a d'hommes et de femmes qui se sont incarnés depuis l'origine des Temps.

À chaque vie correspond un enregistrement spécifique sur l'Akasha.

J'insiste sur ce point afin de bien faire comprendre qu'il n'y a pas *un* film global des événements passés mais une multitude de films tournés simultanément à travers les Âges. Chacun de ces films complète les autres et propose une optique particulière de ce qui fut à un moment précis, dans un monde et un espace donnés.

Lorsqu'on parle de la Mémoire akashique, il faut donc ne pas perdre de vue que l'on évoque d'une façon schématique une réalité infiniment complexe. On parle d'une Mémoire colossale, d'un inimaginable disque dur constitué lui-même d'une infinité de dossiers stockés sur d'autres disques durs correspondant chacun à la longueur d'onde qui fut celle d'un être vivant.

En d'autres termes, on pourrait dire que les Annales se composent d'un nombre incalculable de strates et que l'exercice de leur lecture revient à essayer de se syntoniser avec la fréquence vibratoire de l'une d'elles afin d'en extraire les informations.

Il est facile d'admettre qu'une telle cinémathèque constitue un incroyable dédale comportant de nombreux pièges et qu'on ne devrait l'aborder qu'avec un minimum de prise d'altitude maîtrisée.

Si le vertige a d'incontestables vertus formatrices, il peut aussi avoir son côté destructeur.

Le dossier atome-germe

Pour en revenir à l'identité de la caméra qui nous préoccupe ici, il n'y a quant à moi aucun doute possible. À chaque nanoseconde de notre vie qui s'écoule, chacun de nous filme, en continu et sans la moindre tricherie possible, tous les événements dont il est le témoin et l'acteur.

Les êtres que nous sommes gravent ainsi en permanence en eux une impressionnante banque de données qui va constituer la mémoire intégrale de leur vie. Cette banque de données est stockée dans ce qui est traditionnellement appelé l'atome-germe. Il s'agit d'un atome de nature subtile situé dans le cœur physique et dont l'une des particularités est d'être fait d'Akasha à l'état pur¹.

C'est cet atome-germe qui suit notre âme d'existence en existence. Il est le témoin de notre origine et le garant de notre identité profonde. Il est "intimement nous" parce qu'il représente notre mémoire absolue. Il n'y a pas le plus petit geste que nous ayons accompli qui ne s'y trouve imprimé à tout jamais. Impossible de mentir avec lui... parce qu'impossible de tricher avec ce que nous sommes vraiment, au-delà de la myriade des personnalités que nous avons endossées.

À l'instant où je rédige ces lignes comme en cet autre où vous les lisez, une caméra d'origine divine tourne en chacun de nous le film de la vérité de notre moment présent.

Il faut maintenant réaliser que la capacité de mémorisation d'un atome-germe est sans limite. Celui-ci étant fait à l'image de l'univers, il est constamment en état d'expansion. On peut en déduire que l'Akasha en tant qu'élément premier de l'expression du Divin est, par nature, dans un

¹ Pour de plus amples détails, voir, du même auteur, "Les maladies karmiques" (page 54) et "Ainsi soignaient-ils" (pages 143 à 149), Éd. Le Perséa.

perpétuel mouvement de dilatation. Il est Esprit, il est Son, il est Lumière, il engendre, mémorise ce qui s'est créé à travers lui et le rappelle enfin dans l'Unité primordiale...

Par le mécanisme de cette ultime dynamique de rappel, comprenons bien que chaque atome-germe individuel constitue l'un de ces dossiers qui vont alimenter en permanence la Mémoire globale des Annales.

La Mémoire des mémoires

Tout ceci concerne bien sûr en priorité l'être humain. Qu'en est-il alors de cette mémoire plus globale que j'appelle "la cinémathèque de notre monde"¹ ? Est-il possible de percer l'identité de la caméra qui a enregistré les milliards de milliards de données qui la composent ?

Je dirais seulement qu'il est envisageable d'approcher cette identité. En effet, comment parler sans déformation et sans tomber dans l'anthropomorphisme d'une ou d'un certain nombre d'Intelligences dont l'ampleur se situe manifestement bien au-delà de l'humain ? Je parle ici de l'intelligence d'une planète, d'un système solaire et même de celle d'une galaxie.

Je suis conscient que de tels concepts peuvent prêter à sourire puisque les êtres que nous sommes se sont persuadés qu'ils représentent l'incontestable aboutissement de l'Évolution.

Ainsi que je l'ai déjà laissé entendre, ma fréquentation des mondes subtils et surtout celle des Annales akashiques m'ont permis de toucher de l'âme une réalité très différente de celle que nous nous imaginons communément.

Je dois personnellement témoigner d'une chose qui me paraît primordiale : derrière chaque corps ou ensemble de corps célestes, il existe une intelligence, un cœur, une âme

¹ Voir page 34.

ou, si on préfère, la conscience d'un Être qui vit, évolue et mémorise *tout* à sa façon, à commencer évidemment par sa propre histoire¹.

Dans une optique écologique il est banal de clamer que la Terre, par exemple, est un être vivant. On accepte facilement cette expression dans un contexte biologique, chimique, géologique, climatique ou autre dans lequel tout se complète et s'équilibre.

Malheureusement la réflexion s'arrête là, négligeant le fait qu'il n'y a pas de vie digne de ce nom sans conscience et donc sans âme.

Quiconque a accès aux mondes subtils sait quant à lui, par expérience, que l'âme humaine n'est que l'une des manifestations du Principe de l'âme à travers l'océan de la Vie.

Par manque de concepts et de vocabulaire adapté, je ne me hasarderai pas à rendre compte ici du contenu des deux ou trois contacts fulgurants qu'il m'est arrivé d'avoir avec l'âme de notre planète. Ce n'est pas traduisible. Ce qui le serait, par contre, c'est la captation d'une partie des images contenues dans la mémoire de cet Être dont il me paraît clair qu'il est de dimension archangélique.

Lorsque j'ai accès à certaines pages de l'Histoire de la Terre, notamment celles qui témoignent de son interaction avec d'autres planètes, c'est parmi les souvenirs gravés dans la banque de données d'un tel Être qu'il m'est permis de puiser. Il s'agit donc à mes yeux de vivre cela avec le plus de sacralité possible.

Au cœur de telles expériences, il m'a été permis de comprendre que la mémoire "individuelle" d'une planète ne relate pas que les événements de sa propre métamorphose et de sa place dans un système stellaire. Dans sa mémoire sont stockés les souvenirs des "maladies" ou, au contraire, des "périodes de santé" que la planète en question a

¹ Se référer à "Comment dieu devint Dieu", du même auteur, Éd. Le Perséa.

connues en nourrissant au fil des Âges un grand nombre de civilisations.

Il m'a de plus été permis d'observer qu'il y avait toujours eu un rapport étroit entre le métabolisme dense et subtil d'un être comme la Terre et le développement plus ou moins harmonieux des peuples qui y ont vécu.

À ce titre, les Annales terrestres relatent sans équivoque qu'un nombre important des civilisations humaines qui se sont succédées ont eu l'effet de véritables virus infligés à la planète.

En réaction, celle-ci à tout naturellement secrété des "anticorps", la plupart du temps en remodelant sa géographie, son équilibre climatique ainsi que ses rapports avec les autres êtres stellaires environnant.

Ainsi est-il possible de lire dans la Mémoire akashique de la Terre l'empreinte de ses positions d'accueil ou de défense face, notamment, aux divers égrégores émis par la race humaine dans ses tribulations au fil des cycles de son évolution¹.

Que dire de plus sinon que, par l'accession à des images relatant cela, on se doit de relativiser bien des choses... L'arrogance et la stupidité de notre espèce sont mises en lumière et nous sommes bien obligés de prendre conscience qu'à l'échelle du cosmos et des formes de vie qui s'y développent, nous ne pourrions avoir plus d'importance qu'une colonie d'acariens... sans l'incroyable dose d'Amour qui nous est offerte en permanence.

Pourquoi donc un tel cadeau ? Parce qu'il est dans la direction de la Vie. Parce que l'Akasha, de par sa plus ou moins grande combinaison avec le Prâna, véhicule à travers tout, en dépit de tout et avec une patience infinie, l'Esprit et le Projet du Divin.

¹ La Tradition hindouiste détermine une alternance de quatre cycles qu'elle nomme Kalpa : le Kalpa de formation, celui de stabilisation, de déclin puis de désintégration.

Une mission par planète...

Lorsqu'il nous est permis d'entrer en relation avec l'âme d'une planète en feuilletant en quelque sorte les pages de sa Mémoire akashique, c'est exactement comme si, analogiquement, on pratiquait une lecture de son aura causale.

On s'aperçoit alors avec beaucoup de recul que chaque monde a sa propre destination et, d'une certaine façon, son propre karma. En effet, il connaît des phases d'activité, de sommeil, des morts et des renaissances. Sa vie est composée d'inspirs, d'expirs et bien sûr d'apnées, tout comme la nôtre. Il évolue aussi selon des cycles qui s'engendrent les uns les autres et à travers lesquels se perpétue une mémoire dont le but est l'accomplissement d'une mission précise.

Si on considère que notre univers physique est assimilable au corps dense de Dieu, c'est-à-dire à ce que nous pouvons approcher de Sa manifestation dans la matérialité, il devient alors cohérent d'envisager que chaque corps céleste qui Le compose est comparable, sinon à l'un de Ses organes, tout au moins à une partie d'organe. Cela nous renvoie à la notion de mission ou de fonction évoquée plus haut.

En admettant, à titre d'exemple, que notre système solaire joue le rôle d'un foie, on pourrait alors dire que la Terre représente la vésicule biliaire attachée à ce foie.

Quoi qu'il en soit, il me paraît certain aujourd'hui que chaque monde est en liaison directe avec l'archétype d'une fonction issue du Corps divin et donc de l'Onde de pensée qui est à l'origine de Celui-ci.

En plongeant dans la Mémoire akashique de notre Terre, il m'est ainsi apparu que nous sommes portés par une planète dont la mission est l'union, la synthèse d'un grand nombre de formes de vie, par conséquent de conscience, difficilement conciliables du fait de leurs origines très diverses. Son rôle serait un peu comparable à celui d'un chercheur – possiblement un alchimiste – qui tenterait

de marier l'eau et l'huile afin d'obtenir une substance liquide parfaitement homogène et harmonieuse.

Consulter les Annales akashiques de notre planète constitue assurément une expérience mystique de la plus haute importance. De façon radicale, celle-ci nous permet de nous extraire de notre propre petite histoire karmique. Elle nous invite à comprendre que les humains que nous sommes sont les éléments aimés d'une expérience sacrée parce que participant à l'Expansion divine.

Chaque race terrestre avec ses différences et ses particularités doit apprendre dans ce contexte à se mélanger aux autres. Indépendamment de la notion de race, je me suis rendu compte qu'il en va de même pour chaque niveau de conscience avec ses spécificités, ses qualités et ses lacunes.

Ainsi donc, au sein d'un monde tel que le nôtre, notre tâche est d'admettre enfin qu'ultimement rien ne s'oppose à rien, qu'aucune expression de vie et d'âme n'est foncièrement contraire à une autre.

Notre histoire commune devra se solder par la "sécrétion d'un suc subtil" facilitant l'assimilation des corps les plus divers et générant, par conséquent, une onde d'union et de pacification.

Annales neutres, chaudes et froides...

En conclusion de cela, je pourrais ajouter que la grande spécificité de la Mémoire akashique liée à un monde est sa neutralité. Elle ne fait intervenir aucun élément qui soit en rapport avec une individualité humaine. Son propos est celui de l'Évolution au sens le plus large qui soit. C'est donc un propos qui invite à tout relativiser, non pas de façon distante comme on pourrait le croire mais au sein de la plus belle équanimité qui soit, en accordant à l'Amour et à la Présence du Divin une envergure infiniment vaste.

La neutralité de telles Annales ne doit, bien sûr, pas être prise au sens d'une invitation au non-engagement ou à la tiédeur. Le privilège que constitue sa consultation est au contraire l'incitation à un engagement beaucoup plus ferme vers notre propre re-naissance à nous-même.

Le paradoxe est qu'il faut cependant avoir déjà entrepris des "travaux de pacification" au cœur de notre mémoire individuelle, incontestablement plus "chaude" pour réaliser la portée d'une telle leçon. Je parle ici de chaleur dans la mesure où l'aspect plombant de l'ego humain s'exprime souvent à la façon d'une eau en ébullition.

Puisque j'ai utilisé les expressions "Annales neutres" et "Annales chaudes", on peut alors logiquement se demander s'il existe des "Annales froides"... Je dirais que oui. Je les ai déjà évoquées. Ce sont celles qui concernent une tierce personne dans la mémoire de laquelle le "lecteur" n'est pas impliqué. Je ne veux pas dire que celles-ci se consultent sans la moindre émotion mais que leur découverte n'a pas d'incidence directe sur le nettoyage possible de la conscience de celui qui vit l'expérience.

D'une façon comme d'une autre et quel que soit le niveau où la lecture des Annales se produit, bien plus que la quantité des informations reçues, c'est la nature même de l'expérience qui fait d'elle un véritable cadeau du Divin.

Que faisons-nous d'un tel cadeau lorsqu'il vient à se présenter ? C'est là tout le problème. Soit nous le vivons comme une initiation majeure, c'est-à-dire un outil d'expansion du cœur et de l'âme... soit sa portée réelle nous échappe et nous pousse un peu plus loin à travers la jungle des expressions basses de l'ego.

Chapitre III

Le labyrinthe

Un certain inconnu

« Monsieur, ce que j'ai à vous révéler est de la plus haute importance. Pourriez-vous m'accorder quelques instants ? »

L'homme qui me parlait ainsi était dans la jeune cinquantaine. Les cheveux longs déjà presque blancs et la barbe finement taillée, il ne pouvait passer inaperçu au milieu d'une foule.

Cela faisait plus d'une demi-heure que je le voyais attendre à quelques mètres de moi. Il s'était tenu volontairement en retrait de tous ceux qui se succédaient aimablement afin de m'adresser deux ou trois mots à l'issue de la conférence que je venais de donner. Maintenant qu'il n'y avait plus personne, c'était à son tour.

– « Pouvons-nous parler seul à seul ? » me dit-il suffisamment haut pour que les deux ou trois personnes qui m'accompagnaient ce soir-là se sentent obligées de prendre du recul.

– « Pourquoi pas... » répondis-je en découvrant pour la première fois l'éclat enflammé de son regard aux accents de palissandre.

À quelques pas de nous se trouvaient de vieux fauteuils de velours. Nous allâmes nous y asseoir et l'étrange inconnu qui affirmait suivre mon parcours littéraire depuis longtemps commença aussitôt son récit. En proie à une vive émotion, il ne pouvait empêcher ses lèvres de trembler légèrement.

– « Cela fait presque vingt ans que j'attends ce moment, mais ce n'était pas l'heure. Regarde-moi... Mes yeux te disent-ils quelque chose ? » ajouta-t-il en passant sans transition du vouvoiement au tutoiement.

Je fus bien obligé de répondre que non. Par politesse, j'ajoutai que je rencontrais beaucoup de monde et que... Le ton de mon interlocuteur se voulut alors plus solennel malgré le peu d'assurance de sa voix.

– « Oui, cela fait vingt ans, reprit-il. J'ai aussitôt su que j'étais destiné à cela... »

– « À cela ? »

– « Je veux dire que je devais travailler dans cette direction, qu'il était important pour moi, pour nous tous, que je retrouve une vieille mémoire... *Ma* mémoire, tu comprends ? J'ai d'abord pensé qu'il fallait que je consulte l'une de ces personnes qui font faire des régressions dans le Temps. Et puis, non, je me suis vite rendu compte qu'elles n'étaient pas assez pures, qu'elles ne volaient pas assez haut et que c'était par moi-même que je devais me débrouiller. Alors j'ai médité, j'ai jeûné, j'ai pratiqué des exercices de souffle pendant des mois et des mois. J'ai tout consacré à *cela*... Ma compagne m'a même quitté... C'était le prix... Elle n'était pas prête à ce qui allait se passer. »

– « Et que se passa-t-il ? »

L'homme me regarda longuement avec une légère pointe de déception et comme s'il était étonné que je n'aie pas encore décodé ce qu'il cherchait à me dire.

– « C'était un Vendredi saint... Il n'y a pas de hasard, tu le sais. C'est ce jour-là que le voile s'est déchiré. Je me suis

reconnu. Enfin ! J'ai vu que c'était moi qui étais sur la croix. Les images étaient tellement nettes ! J'avais même le goût du sang dans ma bouche et je voyais les autres qui riaient en bas avec leurs lances. C'était si évident ! J'en ai pleuré pendant des jours...

C'est à partir de ce moment que les images ont commencé à venir à moi, d'abord une ou deux fois par semaine comme pour me fortifier puis environ une fois par mois. Je me suis souvenu de tout... J'ai tout lu dans la Mémoire de l'Univers. Je me suis vu marcher sur les chemins avec ceux qui me suivaient. Tu étais là, toi aussi, je t'ai reconnu tout de suite. Je pourrais tout te raconter en détails afin que tu complètes tes livres.

Je vois bien que tu n'as pas de disponibilité ce soir, mais il faudra qu'on se revoie. C'est maintenant que ma mission doit reprendre, je le sais. Les images du passé me le font comprendre sans cesse. Elles viennent quand je le veux... Voici mon adresse Internet... »

Je me souviens avoir tenté de mieux capter le regard de mon interlocuteur mais celui-ci était devenu presque fuyant, singulier mélange de crainte et d'orgueil. Je pris la carte de visite qui m'était tendue et, cependant que je me levais, l'homme s'esquissa lentement avec un air affecté.

Notre rencontre n'avait duré que quelques minutes mais aujourd'hui encore elle demeure aisément présente dans mes souvenirs tant elle était révélatrice de ce que vivent certaines personnes égarées dans de fiévreux scénarios à coloration mystique.

Prétextant je ne sais plus quoi, je n'ai fait aucun commentaire à ceux qui m'accompagnaient quant au contenu de ma brève entrevue avec l'inconnu aux cheveux blancs. Derrière le paravent de la fausse humilité qu'il dissimulait mal, l'homme avait émis une telle onde de souffrance qu'il ne me serait pas venu à l'idée de trahir son délire secret en le montrant du doigt. Il aurait été trop facile d'en rire une

fois qu'il eût tourné le dos puis de déclarer narquoisement : « Encore un qui se prend pour... »

Au cours de son histoire, l'âme humaine explore parfois de ces vertiges dont il ne convient pas de se moquer tant ils ont la douleur profonde, tenace et subtile.

Des êtres semblables à cet interlocuteur d'une fin de soirée, il m'est régulièrement arrivé d'en croiser au cours de ces vingt-cinq dernières années... soit en chair et en os, soit par courrier, parfois même par téléphone. Qu'ils aient été hommes ou femmes importait peu. Le scénario était pratiquement toujours identique. La Mémoire akashique s'était ouverte à eux, ne laissant soi disant aucun doute possible quant à leur identité. Ils avaient patiemment attendu leur heure et celle-ci avait enfin sonné. Le test auquel ils me soumettaient était nécessairement de savoir les reconnaître afin que je joue vis-à-vis d'eux le rôle d'une sorte de Jean-Baptiste des temps modernes.

Délires, évidemment, que tout cela... Délire ne signifie pourtant pas systématiquement folie au sens où on l'entend de façon classique. En effet, je crois pouvoir dire que la plupart de ces personnes rencontrées n'auraient manifesté en société aucun signe de désordre mental. Elles étaient prises dans la toile d'araignée d'un scénario de vie qui s'était patiemment élaboré au contact anarchique et inconsideré de certaines lois du monde subtil. Chacune avait sa personnalité et toutes croyaient sincèrement à ce scénario qui ne pouvait finir que par les ronger en silence.

Mon propre cheminement m'a permis de comprendre que tous les mondes où une vie consciente d'elle-même se manifeste sont parsemés de pièges que seule l'expérience permet de déjouer petit à petit, existence après existence.

D'aucun affirment qu'il est aisé de s'égarer dans le labyrinthe des circonstances qui font une simple vie terrestre. Pourquoi n'en serait-il pas de même au contact d'autres mondes ou plutôt d'autres dimensions de notre univers ?

Se perdre dans le dédale de leur structure est chose relativement facile lorsqu'on n'est pas préparé à accoster sur leur continent... Et y être préparé, cela commence d'abord par y être explicitement invité. L'invitation claire de la Vie à explorer les couches d'énergie qui la composent est la clef qu'il convient donc de se voir offrir avant de s'engager sur ce que j'appelle le Chemin du Souvenir.

S'il n'en est pas ainsi, mieux vaut alors se tenir à l'écart d'une telle démarche sous peine de se brûler les ailes à l'approche d'une flamme qui nous dépasse.

La pierre d'achoppement qui nous guette tous est évidemment celle de ce combat que se livrent sans fin la prétention et l'humilité.

Technique et éthique...

Ces quelques constatations me poussent à insister sur des notions de nature éthique intimement liées à une question apparemment technique. Cette dernière se formule en quelques mots : Tout le monde peut-il et doit-il avoir accès à la Mémoire du Temps ? Ma réponse est sans équivoque, c'est *non*.

En premier lieu tout le monde ne le peut pas, pour la même raison que n'importe quel être humain ne peut pas devenir physicien, thérapeute, compositeur de musique ou sculpteur. Cela requiert un certain nombre de capacités bien précises.

Ainsi, on ne s'improvise pas "lecteur" des Annales akashiques simplement parce que cela nous intéresse ou qu'on a l'impression que cela va résoudre un certain nombre de nos problèmes. Cela demande cette prédisposition qu'on appelle traditionnellement un don... Mais qu'est-ce qu'un don si ce n'est le résultat d'une capacité que l'on a souvent cultivée durant des vies et des vies ? C'est donc la conséquence logique d'un travail assidu.

Dans le cas de la pénétration des Annales temporelles, il est aisé de concevoir que ce travail a été d'une nature très particulière puisqu'il s'agit d'une discipline en prise directe avec les principes de l'âme et de l'esprit. On se trouve là dans le domaine le plus sensible qui soit parce que le plus lourd de conséquences dès lors qu'il est abordé.

La "technicité" requise ne représente pas le cœur du problème. Il est question de la maturité d'une âme, de la trajectoire de celle-ci ou encore de sa mission.

Il devrait être évident que nul ne peut s'inventer une mission de but en blanc. Le fait est pourtant que, dans le domaine qui nous préoccupe, il est très tentant de vouloir en endosser une et de jouer ainsi, sans toujours s'en apercevoir, aux apprentis sorciers.

Je n'aurais pas à chercher longtemps pour dresser la liste des personnes venues frapper à ma porte afin de "guérir" des souvenirs, réels ou pseudo, à la rencontre desquels elles sont allées sans savoir qu'ils les parasiteraient et détruiraient leur équilibre.

Deux cas de duperie

Je pense à cette jeune femme rencontrée il y a quelques années et qui, depuis son enfance, avait été hantée par des images de bûchers. Convaincue de la réalité de la réincarnation, elle avait entrepris tout un travail technique sur elle-même afin d'approfondir ses visions. Elle était persuadée qu'elle se délivrerait de leur aspect sombre en mettant à jour une existence où elle aurait péri par les flammes.

Hélas, me conta-t-elle, le film qui s'était finalement révélé à elle parlait d'une tout autre réalité. Elle s'était vue dans l'habit d'un prêtre inquisiteur faisant monter sur le bûcher des dizaines d'hérétiques... Depuis, disait-elle, sa vie n'était plus qu'un drame. Elle se croyait constamment en "devoir d'expiation" et mettait toujours tout en œuvre

pour que tout ce qu'elle entreprenait échoue systématiquement. Elle s'était auto dupée...

Que ses "visions akashiques" aient été réelles ou qu'elles aient appartenu à une autre âme que la sienne là n'était pas l'unique aspect du problème. La réalité avec laquelle elle vivait révélait d'abord qu'elle avait investigué dans un domaine pour lequel elle n'était pas suffisamment mûre. Nul ne sait jamais ce qu'il va débusquer dans les labyrinthes du Temps...

Témoin encore cette autre personne qui, fascinée par l'immense domaine que constituent les Annales akashiques et qui, persuadée manifester quelques dons dans ce domaine, décida finalement que son travail serait d'aider ceux qui le lui demanderaient à retrouver leur identité profonde à travers les voiles du Temps.

Elle avait ouvert un cabinet de consultation dans lequel elle œuvrait quatre ou cinq heures par jour, de tranches en lectures d'aura presque continuelles.

Lorsqu'elle m'écrivit pour me faire part de son parcours, cette personne se trouvait au bord du désespoir. Sa lettre n'était qu'une amère confession, l'aveu d'une longue supercherie. Initialement douée ou pas, elle reconnaissait avoir nourri un énorme mensonge s'étalant sur des années. Sa conscience n'en pouvait plus et elle commençait à réaliser l'ampleur des dégâts que ses "lectures dans le Temps" avaient engendrés. Dégâts sur elle-même au niveau de sa propre image qui ne cessait de se flétrir et dégâts évidemment sur autrui. Elle reconnaissait avoir souvent alimenté des rêves insensés, provoqué aussi des phobies et parfois initialisé des délires.

Pourquoi était-elle partie comme un cheval fou dans cette direction ? Elle avouait que c'était par orgueil, par besoin de pouvoir sur les autres, pour se trouver une place dans la vie et, enfin, pour la contrepartie financière qu'elle en tirait. À l'heure où elle m'écrivait, elle était en proie à un

ulcère de l'estomac et se trouvait piégée par une clientèle dont elle ne parvenait pas à se détacher et face à laquelle elle se sentait tenue de devoir "fournir une marchandise", coûte que coûte...

Les deux exemples que je viens de citer sont à la fois classiques et tragiques. Ils ne sont hélas pas si rares dans un domaine où la plus grande des honnêtetés est de mise... sous peine de brouiller douloureusement le véritable film akashique de quelques personnes par des petits scénarios en forme d'impasse.

Au-delà du don et de l'aspect technique nécessaires à toute démarche d'investigation dans le Temps, le côté éthique de celle-ci est incontournable. On ne peut s'en moquer sans générer quelque tornade en retour.

Si chacun est assurément libre et maître de ce qui l'habite, il n'en demeure pas moins que ce genre de duperie entraîne un problème dépassant de loin les individualités. Il s'agit d'une entrave faite à la croissance du niveau de conscience collectif de notre humanité.

On sait qu'un mensonge finit généralement par se démonter de lui-même. Il met alors en lumière ce qui fut. Dans un domaine aussi subtil que celui de la Mémoire du Temps, les choses ne sont hélas pas aussi simples car, loin de donner envie de chercher plus avant, une supercherie mise à jour incite plutôt les chercheurs et tous ceux qui s'interrogent à détourner leurs regards de la question. Le mensonge découvert prolonge ainsi le sommeil de l'âme. Il contribue à engourdir le niveau de conscience de notre humanité en le persuadant de ne pas sortir du scientifique-ment orthodoxe.

Quant à moi, il me paraît tout à fait évident que si une plongée dans notre mémoire profonde ou celle d'une personne extérieure à nous peut avoir des vertus thérapeutiques, son exercice ne doit jamais être pris à la légère et encore moins forcé.

Une mesure de protection

Il m'est arrivé de rencontrer beaucoup de femmes et d'hommes qui, sans vraiment s'en apercevoir, vivaient tout naturellement des débuts de voyage au cœur de leur propre mémoire. En vérité, le phénomène n'est pas rare et ne déclenche en principe aucun déséquilibre. Il est cependant parfois mal interprété voire totalement nié.

La plupart des personnes qui ont fait l'expérience de ces lectures spontanées font état des mêmes détails. Les yeux fermés, en état de méditation ou de simple détente, parfois aussi dans cette phase de conscience modifiée qui précède le sommeil, elles se voient de l'intérieur en train de se dépouiller d'une série de masques successifs se recouvrant les uns les autres et qui lui apparaissent comme autant de visages. Généralement, lorsqu'elles sont ouvertes à certaines réalités, elles admettent que ce sont leurs visages d'autrefois.

La question qui m'est souvent posée est celle-ci : Pourquoi arrive-t-il que l'on capte spontanément les effluves de nos vies passées par la perception de nos propres visages ?

Il s'agit en fait d'une mesure de protection qui nous est offerte par notre conscience supérieure. Celle-ci profite d'une phase de bon alignement de sa réalité avec notre conscience incarnée. C'est le signe d'une préparation douce à notre future accession – plus vaste – à la leçon cohérente des vies par lesquelles nous sommes passés.

Au cœur d'une démarche juste et d'un cheminement harmonieux, les mémoires réelles se révèlent donc avec sécurité. Lorsqu'on expérimente un semblable phénomène, il faut malgré tout savoir que cette notion de sécurité n'exclut pas obligatoirement toute secousse. Toutefois, ce n'est pas le fait d'être ébranlé par certaines perceptions intérieures qui signifie pour autant une perte d'équilibre. Dès que l'éventuel choc de la "révélation" est absorbé, la personna-

lité se trouve raffermie et son axe de vie notablement consolidé.

Il faut comprendre que les visages qui sont apparus d'eux-mêmes sont autant de "couches mémorielles" qui se dépoussièrent afin que ce qu'on pourrait appeler "l'actuel contrat de vie" soit plus lisible. Cela signifie en d'autres termes que des matériaux nous sont donnés afin que nous puissions mieux saisir le sens de notre incarnation présente.

Je n'hésite pas à dire qu'un tel phénomène de lecture spontanée – bien qu'embryonnaire – de notre Mémoire akashique est quelque peu comparable au "rafraîchissement" ou encore à la mise à jour d'un programme informatique. Ce programme n'est autre que l'ensemble des outils autorisant la modification de notre niveau de conscience donc de notre potentiel d'accession à un autre état vibratoire.

La découverte progressive et naturelle de la totalité de ce qui fait que nous sommes nous-même participe au grand accouchement du plan d'expression de la Présence divine en notre cœur.

L'atome-germe – celui de notre origine absolue – qui se trouve précisément à la racine de ce cœur, est le premier bénéficiaire du dépoussiérage qui est alors en cours. Il est important de bien comprendre cela car, sans la pacification, c'est-à-dire sans la réorganisation des couches d'expériences qui l'habitent, aucune conscience ne parvient à effectuer de véritable bond en avant.

Les tests

J'ai souvent constaté que l'Intelligence de Vie qui préside à tout cela comme un stupéfiant chef d'orchestre ne laisse rien au hasard... Même lorsque la partition semble bien maîtrisée, elle sait qu'un dérapage est toujours possi-

ble. L'être humain est ainsi fait que l'exercice de son libre arbitre le suit jusqu'au bout.

En effet, même si l'éveil à des mémoires profondes est proposé en douceur, la révélation des différentes strates du Temps est de nature à réserver des surprises. Des kystes mentaux peuvent surgir... se transformant rapidement en enflures de l'ego.

Il m'est ainsi arrivé de connaître quelques personnes qui avaient mis à jour en elles une existence, parmi d'autres, ayant laissé des traces historiques. Elles se trouvaient brusquement confrontées au poids de leur célébrité passée.

Je dois dire que deux d'entre elles vécurent très mal le test, même si l'accession à leur propre mémoire à travers le Temps avait été aussi fluide que possible. L'une comme l'autre réagirent dans la même direction : persuadées que leur ancienne renommée faisait obligatoirement d'elles des âmes d'exception, elles en vinrent assez vite à se prendre au sérieux. Tout ou presque leur était dû et le regard qu'elles finissaient par poser tôt ou tard sur ceux qu'elles côtoyaient était empreint de condescendance. Les éléments glorifiants de leur passé les avaient rattrapées. Ils brouillaient et pourrissaient les cartes de leur présent. Si ces personnes avaient évité tout déséquilibre d'ordre énergétique et mental en ne forçant aucune porte, elles n'avaient pas pour autant évité le piège du "moi-je".

On peut alors se demander pourquoi une partie de leur mémoire profonde s'était révélée à elles harmonieusement si c'était pour ensuite les faire trébucher parfois amèrement.

C'est simplement parce que le principe de la chute ou plutôt de la "visite d'une impasse" fait partie des méthodes d'apprentissage mises en œuvre par l'Intelligence de Vie pour pousser toujours plus loin la croissance d'une âme. Il est un test infaillible dont le but est que tous les aspects de la personnalité qui ne seraient pas suffisamment transpa-

rents ou solides soient mis en lumière en vue d'un perfectionnement ultérieur.

Lorsqu'il est confronté à l'enfilade des salles de sa propre mémoire nul ne sait jamais s'il en passera avec succès toutes les mises à l'épreuve.

La fréquentation des mondes subtils et des formes de vie qui les peuplent m'a permis de comprendre qu'il n'y a là aucune "malignité" de la part du Divin. Il est bon de le préciser car j'ai vu nombre de personnes se détourner des Voies de l'Esprit parce qu'elles avaient cru percevoir une certaine perversité, voire une forme de sadisme dans les tests que la Vie leur proposait.

En réalité, il n'y a rien de tout cela au cœur de l'Infinie Lumière. Il y a simplement la nécessité absolue de cultiver cette pureté totale, cette force inébranlable et cet Amour sans limite qui sont les sceaux de la Divinité. Ainsi, tout est-il mis en œuvre pour que tout ce qui ressemblerait à une zone de clair-obscur au sein de l'être soit nettoyé.

Du reste, il n'est pas vraiment nécessaire que ce soit le Divin en tant que tel qui imagine des tests pour piéger l'ego parmi ses propres replis. La conscience supérieure de chacun de nous y suffit largement dans sa soif d'ascension. Elle se souvient de son état primordial et elle n'a de cesse de débarrasser ses prolongements les plus denses de leur terrible amnésie...

Chapitre IV

Les Annales illusoires

Anatomie de la Matière

Après avoir tenté de tracer une sorte de carte anatomique de base des Annales akashiques, après nous être donc familiarisés avec quelques-uns des concepts qui s'y rattachent peut-être serait-il bon d'investiguer du côté de ce "dernier maillon" de la Création qu'est... la Matière. Serons-nous hors sujet ? Nous verrons vite que non.

On nous apprend classiquement que la Matière se présente sous trois formes ou trois états : solide, liquide et gazeux. On pense ainsi avoir énoncé une vérité définitive.

Dès que l'on ose sortir tant soit peu de l'enclos que constitue le champ de l'officialité, il est aisé de s'apercevoir cependant que cette vérité n'est que parcellaire.

Elle ferme la porte à une multitude de phénomènes dont on préfère croire qu'ils n'existent pas. Elle interdit enfin l'accès à une perception de la Vie incroyablement plus vaste et plus enthousiasmante que celle qui nous est inculquée.

Pour avancer, il faut se permettre d'utiliser un mot frappé d'anathème en dehors du contexte des officines de

pharmacie... Je veux parler de l'Éther. L'Éther dont il est question ici et que j'ai déjà évoqué antérieurement représente en effet le quatrième état de la matière de notre univers.

Lorsqu'on me demande si je crois à son existence, j'ai toujours envie de répondre que non... parce que mon approche de sa réalité n'est pas du domaine de la croyance mais de l'expérimentation. Je ne *crois* pas à son existence... Je la *connais* !

Chaque fois que ma conscience quitte mon corps de chair, avant même que de se déplacer dans les mondes de l'âme ou au cœur de l'Akasha, elle est en prise directe avec l'univers de l'Éther. Je dis univers car il s'agit d'un état de la matière extrêmement étendu et donc complexe.

L'argument selon lequel celui-ci n'existe pas puisqu'il échappe à nos cinq sens ne tient pas car nombre de gaz de notre monde matériel ne sont pas non plus repérables par notre perception directe. Est-ce le fait qu'ils soient scientifiquement détectables et analysables qui les fait davantage exister ?

Que dire alors des ondes cérébrales ? N'existaient-elles pas avant qu'on sache les mettre en évidence ? Nous viendrait-il à l'idée de dire que l'être humain ne pensait pas avant qu'on ne soit capable de témoigner de l'activité de son cerveau par des graphiques ?

Si j'entrepris de vous parler ici de l'Éther ce n'est cependant pas pour ranimer une polémique aussi vieille que le monde. C'est parce qu'un de ses constituants présente quelques points communs avec l'Akasha dont il est question dans ces pages.

Pour m'être introduit dans l'univers éthérique un nombre de fois incalculable, je peux en parler comme d'un *état différent de la vie matérielle*. Notez bien que je dis *matérielle* et non *subtile*. En effet, la densité n'est pas partout la même au cœur de la matière...

Qu'y a-t-il de commun entre la vapeur d'eau et le côté compact d'une roche ? Eh bien, l'écart que l'on constate entre ces deux niveaux de la matérialité est analogue à celui qui existe entre l'Éther au sens global du terme et les gaz. Il est important de bien comprendre qu'il n'y a pas de rupture brutale entre le monde matériel et le monde subtil. Il existe des degrés conduisant progressivement de la matérialité à la subtilité.

Ajoutons à cela que matérialité ne signifie pas obligatoirement visibilité et que subtilité n'est pas forcément synonyme d'immatérialité.

On sait que l'Énergie se manifeste sous de multiples formes – cinétique, thermique, gravitationnelle, électrique, magnétique, nucléaire et même virtuelle – qui apparemment n'ont pas grand-chose en commun mais qu'il s'agit toujours d'Énergie. Il en va de même de la Matière ; chacun de ses états est semblable au barreau d'une échelle le long de laquelle on se hisse afin d'arriver à *autre chose*.

Les quatre Éthers

D'après ma propre compréhension, l'échelle de la matière est dotée de sept niveaux. Pourquoi sept ? Parce que au-delà de ses trois états de base, le quatrième, globalement appelé Éther, est en réalité quadruple. Du plus dense au plus subtil, il est possible d'énumérer ses degrés de cette façon :

Il y a tout d'abord l'Éther chimique, appelé ainsi parce qu'il est l'agent par lequel un organisme physique parvient à assimiler sa nourriture. Il est donc directement en rapport avec tous les aspects de la digestion, c'est-à-dire la transformation de substances en énergie. Il ne suffit pas d'affirmer, par exemple, que ce sont des sucs qui initialisent le processus de la digestion, il faut remonter bien en amont de ceux-ci pour découvrir à leur base l'Éther chimique.

Cet état méconnu de la "matière subtile" est celui qui serait le plus perceptible par nos cinq sens si nous acceptions de le considérer. Le monde qu'il constitue est peuplé par des formes de vie particulières. Ce sont celles auxquelles on donne traditionnellement le nom de *gnomes*.

En second lieu vient l'Éther reproducteur. Cet élément est, d'une certaine façon, la conséquence directe du précédent, son allié aussi. Il permet, à partir des matières digérées par un organisme, de générer une impulsion vitale. Au sommet de celle-ci se trouve tout naturellement la capacité de reproduction au niveau de la structure physique.

Bien qu'il n'en soit pas le seul responsable, cet Éther est néanmoins le "régisseur" de la capacité de reproduction d'un corps. On comprend pourquoi il est lié aux manifestations liquides de la matière. Il les imprègne de leurs formes de vie¹.

Vient ensuite l'Éther lumineux. Sans sa présence au sein de tout ce qui existe, les êtres que nous sommes seraient dépourvus de perceptions sensorielles. Ils ne pourraient se situer dans aucun contexte et leur conscience individuelle s'en trouverait très affectée. Cet Éther se manifeste sous la forme d'un souffle de sensibilité. Il est aussi une chaleur. Voilà pourquoi les Traditions qui le prennent en compte dans leur compréhension du monde le placent en lien étroit avec l'élément Feu. Il est l'essence de celui-ci, la demeure des Salamandres.

Nous arrivons enfin au quatrième Éther, l'Éther miroir ou encore réflecteur. C'est à celui-ci qu'il s'agissait d'en arriver car c'est lui qui a le plus à nous apprendre relativement à la Mémoire de notre univers. On pourrait dire qu'il est l'agent par lequel une pensée structurée se met en place et circule à travers le monde physique. Il gère notre capacité de mémorisation à un certain niveau car il est difficile

¹ C'est l'élément habité et nourri par les Ondines.

d'entrevoir une pensée organisée sans que celle-ci ne soit soutenue, à sa base, par le phénomène de la mémoire¹.

C'est précisément là que les choses deviennent enseignantes car qu'est-ce que le principe de la mémoire si ce n'est la conséquence d'un effet de miroir ?

Lorsqu'un phénomène se produit quelque part – que ce soit en pensée ou en acte – et qu'il est capté par une plaque sensible puis que celle-ci le renvoie aussitôt, tel un reflet, à son émetteur, ce dernier la stocke pour en faire sa mémoire. Étant donné que toute mémoire est, par définition, le reflet accessible de ce qui fut, on peut donc dire que le quatrième Éther est le miroir qui revoie en permanence tout ce qui est émis par une forme de vie dès lors qu'il y a en elle le moindre embryon de conscience.

Les miroirs déformants

C'est sur les caractéristiques du miroir que je vous invite maintenant à vous pencher avec moi. En effet, chacun sait qu'il y a miroir et miroir. On en trouve de toutes les qualités, à commencer par ceux que l'on peut improviser à partir d'une étendue d'eau ou avec un morceau de métal poli. Beaucoup de choses peuvent refléter une image... ne serait-ce que la pupille d'un œil.

Si on veut maintenant parler de la pureté donc de la fiabilité d'une mémoire, il faut se tourner vers les caractéristiques de son support enregistreur-reflecteur.

Chacun s'est déjà diverti dans les foires avec le jeu des miroirs convexes et concaves et a donc fait l'expérience de la déformation de sa propre image. Quiconque est outillé de façon plus sophistiquée peut également en faire l'expérience avec certaines lentilles ou filtres photographiques ou encore au moyen d'un logiciel informatique. Il n'est en tout

¹ Cet Éther est de nature aérienne, il sert d'appui au monde elfique.

cas pas besoin d'être technicien pour comprendre que la fidélité d'une image réfléchi est proportionnelle à la nature du miroir qui la capte et des lentilles optiques qui viennent éventuellement s'y ajouter.

Si nous rapportons ces quelques constatations au niveau de notre quatrième Éther, il est alors possible d'en déduire un certain nombre de choses de première importance. Celles-ci sont basées sur la subjectivité de la pensée humaine. Un regard, une compréhension donc, sont analogues à un miroir plus ou moins déformant ou encore à un filtre optique. Il leur est difficile d'être neutres. Ils sélectionnent certaines données, en gomme d'autres et pratiquent des distorsions, même minimales.

L'Éther réflecteur agit de cette façon ; il peut être teinté par la subjectivité des pensées qui vont à sa rencontre. En conséquence, il ne constitue pas une mémoire fiable à cent pour cent. Celle-ci est colorée, pourrait-on dire, par les filtres que sont les intentions des émetteurs que nous sommes.

En résumé, il y a les faits tels qu'ils ont été... et ce qu'une certaine couche de notre personnalité veut qui apparaisse.

Le miroir aux égrégores

Mes recherches dans ce domaine me poussent à croire qu'une mémoire éthérique, celle constituée par exemple par Monsieur Untel, s'atténue progressivement puis s'efface après la mort physique de cette personne. Elle est donc bien différente, à tous points de vue, de sa Mémoire akaschique qui, quant à elle, est pure et indélébile.

Il existe toutefois un certain type de pensées qui ont tendance à se fixer sur la mémoire de l'Éther réflecteur. Il s'agit de ces masses énergétiques appelées formes-pensées collectives, *les égrégores*.

Pour mieux en comprendre le processus, voici l'exemple le plus classique qui soit : jusqu'à il y a peu de temps encore, l'immense majorité des Chrétiens pensaient que, lors de la Crucifixion, les clous avaient été enfoncés au milieu des paumes des mains du Maître Jésus. Des milliers de sculptures et de peintures les soutenaient dans leur foi. L'image figée d'une telle crucifixion était de ce fait ancrée dans la pensée collective de la Chrétienté. Reproduite à des centaines de millions d'exemplaires au fil des siècles, cette croyance a généré un égrégore, celui d'un Christ mis en croix d'une certaine façon et pas d'une autre.

Cet égrégore s'est naturellement imprimé sur l'Éther réflecteur. C'est son image stéréotypée qui a toujours été captée en toute bonne foi sous forme de visions par un grand nombre de personnes ne mettant pas en doute la version classique de l'événement.

Un tel égrégore persiste encore, même s'il s'affaiblit face aux arguments des recherches historiques. Il ne disparaîtra d'ailleurs de l'Éther-miroir que le jour où il ne se trouvera plus personne pour en nourrir la pensée et donc l'image intérieure.

Il ne faut pas déduire de tout cela que la mémoire éthérique est nécessairement mensongère. Elle est seulement le reflet de la pensée humaine dans ses variations incarnées. Elle exprime avant tout un niveau de conscience. Elle témoigne de là où nous en sommes, individuellement et collectivement.

À mon sens, il est extrêmement important d'être averti de ces sortes d'annales illusoire ou factices que les égrégores imprégnés sur l'Éther peuvent facilement constituer.

Le voisinage de l'illusion

On me demandera alors ce qui fait que l'on peut être certain ou non de l'authenticité des lectures dans le Temps

que l'on serait amené à vivre plus ou moins spontanément à l'issue, par exemple, d'une expérience mystique. Exprimé autrement, qu'est-ce qui nous prouve que l'on a accès aux véritables Annales akashiques plutôt qu'au miroir trompeur de l'Éther ?

Au risque de décevoir, je dirais simplement rien de définitif hormis les outils indispensables que sont le bon sens et l'honnêteté alliés à l'élévation d'âme... bien que ceux-ci ne soient pas non plus les garants infaillibles de la parfaite justesse d'une plongée dans le Temps.

Nombre de grands mystiques n'ont-ils pas été piégés dans leurs visions, puis dans la manifestation de leurs stigmates, par leur adhésion à une religion s'efforçant de fixer à tout jamais une certaine conception du passé ?

Que dire, en effet, des plaies de François d'Assise qui se sont manifestées aux endroits où la Tradition les plaçait sur le corps du Christ ?

Étant donné l'ampleur et le rayonnement de *qui* François était, il serait particulièrement mal venu et incohérent de mettre en doute son élévation d'âme !

On peut juste en conclure que sa tâche en ce monde ne consistait pas à traduire une vérité historique mais à impressionner les âmes afin de leur communiquer une impulsion vers le haut. En réalité d'ailleurs, peu importe comment se déroula la Crucifixion. C'est l'événement dans son aspect énergétique qu'il nous importe avant tout de comprendre¹.

S'il me vaut cependant de m'étendre aussi longtemps sur l'existence de la mémoire distorsionnée que renferme l'univers éthérique, c'est parce qu'il est logique et toujours bon de chercher à avancer vers davantage de clarté. Cela permet aussi de comprendre le pourquoi de certains récits

¹ Se référer pour cela aux "Enseignements premiers du Christ", du même auteur, page 198, Éd. Le Perséa.

divergents relatifs à un même événement au moyen des traces que celui-ci semble avoir laissées dans "l'Invisible". Sur quel support – akashique ou éthérique – la captation des images perçues a-t-elle été effectuée ? Là est la question.

Je suis persuadé qu'en l'état actuel de notre monde, c'est-à-dire en raison du niveau de réflexion moyen de son humanité, *aucune clef définitive ne peut être accessible à qui que ce soit car aucune vérité toute faite et immuable n'est à asséner à quiconque*. Il est important que chacun apprenne à se frayer son propre chemin, qu'il explore même des aberrations pour se forger, peu à peu, vie après vie, de meilleurs outils de réflexion. La croissance de l'âme ne peut s'effectuer que dans le creuset de l'autonomie de la pensée car il est certain que *l'apprentissage de la compréhension de ce qui fait la Vie ne s'obtient pas par l'absorption de croyances prédigérées*.

Dans le cas qui nous préoccupe, celui de la recherche de la plus juste Mémoire du Temps possible, ce qui importe c'est l'honnêteté de la recherche. Elle seule autorise une progression dans la perception intime du fonctionnement de cette Mémoire et donc de l'un des visages du Divin.

Lorsqu'on a compris cela, l'humilité s'impose d'elle-même ; on sait que, quel que soit le niveau des Annales qui s'est exprimé, on n'est guère plus qu'un pèlerin en quête de son propre Graal.

Nous voilà finalement toujours face au même mystère, celui du visage ultime de la Vérité.

La Vérité ?

Comment oublierai-je cette expérience qu'il m'arriva de faire il y a peu d'années tandis que j'entamais un long travail de plongée au cœur de l'Akasha ?

Avant que les premières images ne surgissent en moi, mon âme se trouva au seuil d'un immense portail. Celui-ci me semblait fait d'ivoire incrusté d'or. Je comprends aujourd'hui, bien sûr, que son apparence traduisait le changement d'état vibratoire que j'étais en train de vivre afin d'accéder à la Mémoire espérée.

Tandis que le portail s'ouvrait lentement en laissant filtrer une lumière de plus en plus vive et fraîche, une voix enseignante se fit entendre. C'était une de ces voix que l'on ne peut oublier. Elle n'utilisait pas des mots mais ce que j'aurais envie d'appeler des concepts sonores. Ceux-ci s'organisèrent en une information que j'ai retranscrite peu après avec mon propre vocabulaire. La voici :

« La Vérité, ce n'est pas simplement "un fait, un jour". La Vérité, c'est l'ensemble infini des événements qui ont engendré ce fait, ce que ce fait a permis d'éprouver au moment où il fut accompli ainsi que les conséquences qu'il a semées à travers le Temps... c'est-à-dire la série interminable des mouvements d'évolution qu'il a initialisée.

Pourquoi chercher à encadrer la vérité ? Elle est une série de cercles concentriques qui vont sans cesse se développant et qui rencontrent d'autres cercles concentriques. Impossible de lui donner un nom... car vous la modifiez vous-même à tout instant par la nature de vos pensées dans le cœur de Dieu. »

Une telle réflexion captée entre les mondes pourrait a priori être de nature décourageante. C'est l'impression qu'elle laisse en effet si on ne la reçoit que mentalement. Si, au contraire, on se laisse bercer paisiblement par les concepts qu'elle tente de faire naître dans notre conscience supérieure, vient alors une merveilleuse perception de notre intimité avec le Divin. Nous nous sentons plus que jamais libres ; nous voyons à quel point c'est nous qui choisissons les filtres à travers lesquels nous nous plaisons à figer la Vie.

Nous comprenons que c'est nous, individuellement et collectivement, qui optons pour adhérer à telle ou telle vision ou mémoire de notre monde, soit en raison de notre incapacité à faire autrement, soit à cause de la spécificité de notre mission de vie.

Nous comprenons également que l'important est d'admettre que ce filtre existe, qu'on joue avec lui une certaine pièce de théâtre... mais qu'il y a derrière lui une Mémoire de l'Exact vers laquelle nous nous dirigeons, malgré tout.

La compréhension – en profondeur – de tout ceci conduit nécessairement à une réelle attitude de respect vis-à-vis de la multitude des fois et des croyances religieuses qui se sont développées dans notre monde.

Je ne parle pas de tolérance car, à bien y réfléchir, cette notion n'induit pas une attitude aussi limpide qu'il y paraît. "Tolérer quelque chose", une idée, une croyance par exemple, c'est en admettre l'existence mais demeurer pourtant avec la conviction que c'est nous qui sommes dans la juste pensée. C'est donc adopter, subtilement, une attitude de supériorité.

Le respect signifie autre chose. Il induit l'idée que l'opinion d'autrui est peut-être tout aussi valable que la nôtre. Il pose aussi le principe selon lequel c'est par la rencontre des opinions que davantage de vérité se manifeste et surtout davantage de grandeur d'âme.

Après tout, n'est-ce d'ailleurs pas cette grandeur d'âme qui devrait nous importer plutôt que le fait d'avoir forcément toujours "raison", coûte que coûte ?

Les égrégores religieux

Les égrégores qui se sont constitués au fil des Temps au cœur des religions et même des mouvements spiritualistes m'ont toujours stupéfait.

En effet, en se penchant sur les foies et les Traditions qui se sont développées à travers les cultures et les continents, on se rend aussitôt compte, à de rares exceptions près, que chacune d'elles est convaincue d'approcher la Vérité éternelle davantage que les autres.

Pourquoi ? Parce que chacune d'elles se base sur une Révélation soutenue par les visions ou perceptions subtiles d'un grand nombre de mystiques, médiums ou canaux que cette Révélation a suscités.

Faut-il alors voir dans cette incohérence la marque indubitable d'une série impressionnante de supercheries, de mensonges et de manipulations ? Peut-être dans certains cas mais pas d'une manière globale.

Bon nombre de mystiques, de médiums ou canaux – peu importe leur dénomination et même leur niveau de conscience – ne sont ni plus ni moins que les constructeurs permanents de la foi à laquelle ils ont adhéré. En puisant des images dans l'égrégora de l'Éther-réfecteur constitué par ceux qui les ont précédés, ils ont assimilé puis nourri le niveau de compréhension des choses traduit par ceux-ci. Ils ont contribué à gonfler l'égrégora en question, le transformant en une batterie énergétique de plus en plus forte.

Il faut bien réaliser le fait qu'une religion naît très rarement de la volonté du grand Missionné que l'on dit être à sa base. Elle est le fruit progressivement élaboré par la succession des mystiques – plus ou moins authentiques et réalisés – qui en ont constitué l'égrégora puis par les foules de fidèles qui ont aveuglément adopté celui-ci.

Chacun adore le miroir plus ou moins déformé et déformant de sa Tradition, il s'y cramponne aussi par sécurité... parce que "trop" de liberté, c'est-à-dire de soif de Vérité est générateur de vertige.

Le conformisme et la crainte, il faut bien le dire, sont donc parmi les ingrédients énergétiques que l'on trouve à la base des batteries que sont la plupart des égrégores reli-

gieux. Il n'y a guère que la maturité d'âme qui puisse le faire admettre.

Ainsi, c'est toujours un égrégore et sa vérité figée qui font dire à leurs fidèles qu'ils sont "forcément du bon côté"...

Je me souviens avoir indisposé quelques personnes, il y a de cela un grand nombre d'années, en utilisant l'expression "mythologie chrétienne". Cette expression faisait tout simplement allusion à l'ensemble des informations déformées gravées dans l'égrégore du Christianisme – donc au niveau de l'Éther-réfecteur – et donnant naissance à une sorte d'"Histoire sainte toute faite" se souciant peu d'une recherche d'authenticité.

L'eau limpide, celle de la Source akashique se situe ailleurs... Elle se mérite, elle demande à ce qu'un chemin soit déblayé à travers notre jungle intérieure.

Quand l'approche-t-on réellement et quand peut-on en boire ? À notre stade humain actuel il n'y a certainement, je le répète, pas de réponse définitive. Chacun demeure son propre évaluateur... en fonction de la capacité qu'il a à recevoir la limpidité.

Plus grande est la pureté d'une âme, moins se fait sentir la brûlure du juste et du vrai...

Chapitre V

Les Gardiens du Seuil

C'était il y a de nombreuses années... Je m'apprêtais à connaître l'une des plus importantes explorations akashiques de ma vie. Je pressentais surtout que celle-ci me ferait pénétrer différemment des précédentes dans les replis les plus enfouis de ma mémoire cardiaque.

Les premières scènes d'un passé lointain qui me concernait étaient venues me rejoindre spontanément. Elles avaient été suffisamment puissantes pour que j'y voie les prémisses d'une expérience marquante.

J'ignore pourquoi et comment mais je compris vite que pour aller plus loin, il fallait que *quelque chose* se modifie encore en moi. Ce quelque chose là devait me permettre d'atteindre un autre degré de lâcher-prise. Si je parvenais à l'installer en mon âme, je sentais – d'intuition – que ma capacité à investiguer le Temps s'en trouverait encore affinée. Je savais aussi qu'il fallait que je gomme en moi toute attente, aussi subtile et déguisée fût-elle.

Ainsi, il m'apparut qu'il n'était même pas concevable que je laisse s'installer dans mon mental l'idée de réussite ou d'échec. Ce que j'étais appelé à peut-être trouver et vivre ne pouvait cohabiter avec la moindre notion de défi. Seule

la nudité du cœur me donnerait des ailes et, par conséquent, un regard plus fidèle.

Il me fallut deux longues nuits d'isolement pour toucher enfin au déclic qui allait polir mieux encore l'objectif de ma caméra...

Sitôt que j'eus quitté mon corps et que les premières manifestations de l'océan akashique se furent présentées à moi comme à l'accoutumée, je me trouvai face à deux gigantesques flammes de Lumière. Était-ce bien des flammes, d'ailleurs ? Je me souviens avoir pensé à des fumées de soleil ondoyant. L'une comme l'autre, à droite et à gauche, se montraient si présentes et mouvantes que j'ai compris qu'elles étaient vivantes...

Oui, il m'était impossible de douter qu'il s'agissait là de deux Êtres au sens plein du terme et que ceux-ci m'attendaient, tels les piliers annonçant le seuil d'un temple. Chacun d'eux me semblait à la fois effrayant et attirant, comme un aimant dont l'approche ferait naître le besoin d'une fusion, douce mais pourtant oppressante.

Une force en moi me contraignit alors à faire une sorte de pas en avant et je me sentis aussitôt sondé au plus intime de mon âme. En termes d'aujourd'hui, je dirais que les flammes étaient devenues analogues à un véritable scanner qui cherchait à pénétrer tous les recoins de ma réalité fondamentale. Mon cœur était découpé en tranches et ma mémoire visitée dans ce que j'ignorais même d'elle... Surtout dans ce que j'ignorais d'elle !

L'épreuve me parut longue et presque insoutenable, jusqu'à me faire ressentir le besoin de rejoindre ma chair quelque part sur Terre. C'était cependant comme... trop tard. J'étais là, en quelque sorte nulle part dans l'univers, et je savais que je ne pouvais pas m'esquiver. Il n'y avait pas d'erreur... mon âme était autopsiée à vif.

Dès que j'eus accepté cela, ma pensée se suspendit en même temps que toute appréhension et que toute fascina-

tion disparaissaient. Un froid intense m'envahit, suivi immédiatement par un état de profonde joie... Oserai-je dire de béatitude ?

Au cœur de cet état dominait une sensation ou plutôt une certitude, celle d'être profondément en paix avec moi-même, réconcilié avec toutes mes facettes. Je me sentais renouvelé, comme une goutte de rosée dans un écrin de d'éternité, prêt à tout voir, à tout entendre, à tout comprendre, à la fois très puissant et incroyablement fragile.

Ce fut là qu'une sorte d'aspiration vers l'avant m'emporta et me fit passer le seuil suggéré par les deux grandes flammes désormais immobiles et plus radiantes que jamais. Un réseau de filaments mi-or mi-argent se révéla alors et je crus tomber dans un gouffre sans fond.

Soudain, je perçus une bulle de Silence qui éclatait au sein même du silence... J'assistai à un déchirement de lumière... et la présence intégrale d'un lointain passé comença à m'envelopper.

Épreuve ou invitation ?

Lorsque je revins de cette expérience qui dura presque trois heures de temps terrestre, j'eus la conviction de ne plus être tout à fait incarné. Pendant quelques jours, je vécus avec l'impression peu confortable de m'être faufile à travers le chas d'une aiguille. J'étais conscient d'avoir fait l'objet d'un grand privilège tout en sachant que rien de ce que celui-ci sous-entendait n'était acquis et que tout pouvait être sans cesse remis en question.

Pour me diriger plus profondément dans le labyrinthe de la Mémoire du Temps, j'avais dû ouvrir plus grand mon véritable passeport d'âme ; deux Êtres avaient parcouru celui-ci de leur regard aimant mais terriblement exigeant et je ne serais plus jamais tout à fait le même...

Aujourd'hui encore, bien sûr, je garde très vivant en moi le souvenir de ces heures de transformation. Je tente de toujours mieux en comprendre les particularités et le sens. Je tente aussi de mieux identifier les deux Présences de Lumière qui déposèrent sur mon âme une sorte de visa vibratoire.

Dans toutes les Traditions initiatiques, il est question de Gardiens du Seuil. Dans la plupart des expériences mystiques, il est dit que ces Gardiens ne sont autres que des projections de certains aspects de nous-même, projections souvent terrifiantes et expressions d'un mécanisme visant à nous tester autant dans notre pureté intérieure que dans notre force d'âme.

Je dois dire qu'il m'est arrivé de rencontrer de tels Gardiens. Dans le cas de l'expérience que je viens de vous narrer, il m'a cependant toujours paru évident qu'il ne s'agissait pas du tout de la même chose. Je me suis bel et bien trouvé face à deux grands Êtres de Lumière ou, tout au moins, à ce qu'ils acceptaient de laisser voir de leur Présence. Jamais, en effet, durant toute la durée du voyage je n'ai eu la sensation d'être confronté à moi-même, ni placé devant des choix douloureux, ou encore attiré par de faux Soleils ou des ombres lumineuses ainsi que c'est le cas dans les expériences de confrontation énergétiques avec des facettes inconnues de notre âme.

Au contraire, même s'il y avait quelque chose qui pouvait être terrifiant dans les deux Présences qui me scrutaient, c'est un sentiment d'accueil mêlé d'Amour qui dominait. Il s'agissait d'un Amour dénué de toute affectivité, bien au-delà de celui qui peut s'éprouver et s'offrir d'une personnalité à une autre personnalité. En fait, il n'avait rien d'humain au sens terrestre du terme. Il était impitoyable dans la mesure où la clef qu'il se proposait de me délivrer exigeait une certaine caractéristique vibratoire de ma part au seuil de la Porte.

La clef

J'ai compris aujourd'hui que, lors de telles expériences mystiques, la remise d'une clef ne dépend pas de ce qui pourrait nous apparaître comme le bon vouloir de quelques Entités de Lumière mais de l'état du receveur, cet état lui permettant de se syntoniser à la charge de la clef en question.

Il ne s'agit évidemment pas d'une clef symbolique même si celle-ci peut se manifester comme telle à travers l'apparition de son archétype. Il s'agit d'une clef énergétique, une sorte de code d'accès que celui qui est invité à passer le Portail du Temps est capable – ou non – d'intégrer à sa propre structure subtile.

On remarquera que je ne parle pas ici de mise à l'épreuve mais d'invitation. Dans mon cas personnel, jamais il ne m'est arrivé de demander le passage d'un seuil menant à une pénétration de l'Akasha sans cesse plus aiguë. J'en ai simplement deviné la possibilité et l'imminence en moi. Je ne prétends pas qu'il soit inapproprié de formuler une demande mais il faut être conscient qu'à ce niveau d'attente le moindre désir personnel peut devenir un obstacle.

Je l'ai déjà signifié un peu plus haut, un absolu lâcher-prise n'est pas simplement souhaitable, il est inévitable, incontournable. On ne le décide hélas pas par un travail de la volonté ; il s'installe de lui-même dans certains *instants de grâce* au cours d'une longue et patiente démarche.

Ce n'est pas un hasard ni l'effet d'une simple mode si les termes "code" et "mot de passe" sont actuellement de plus en plus en vigueur dans notre société. Les développements de la technologie, que ce soit en matière informatique ou dans des domaines tels que celui de la génétique, nous permettent de comprendre mieux que par le passé que notre univers est constitué d'une infinité de micro-univers qui fonctionnent selon leur logique interne et qu'il n'est pas

concevable de pénétrer dans leur structure si on ignore le code autorisant le déverrouillage de leur porte.

Je ne peux m'empêcher de penser ici à certains dossiers informatiques dont l'ouverture n'est envisageable qu'en possédant un logiciel adéquat, c'est-à-dire un décodeur-lecteur. Un code d'accès exprime la maîtrise d'un vocabulaire, un langage se limitant à un domaine spécifique et pas à un autre. Dans le cas d'une véritable lecture des Annales akashiques, je pourrais dire qu'il s'agit analogiquement de la même chose. Si, pour une multitude de raisons, notre âme n'est pas en possession d'*une sorte de mot de passe écrit à même sa structure énergétique*, elle ne franchira jamais un certain Portail.

Croyez bien que cela ne signifie pas que la présence d'un tel mot de passe chez une personne donnée fasse nécessairement de celle-ci un être "supérieur". Elle témoigne surtout d'une différence, de l'existence d'un sceau particulier qui se manifeste sur son âme afin que celle-ci accomplisse un travail spécifique. Un tel sceau n'est, en soi, pas plus extraordinaire que celui qui marque un mathématicien de talent ou un artiste de valeur. Il parle de l'orientation d'une âme sur un chemin de vie clairement défini. Il est donc avant tout un outil. La valeur de cet outil ne signifie rien dans l'absolu ; elle ne se mesure que face aux fruits qui en naissent progressivement.

N'est-il pas étonnant et cocasse de constater que c'est le temps qui passe qui permet de déterminer si une âme est capable de jongler avec l'espace-temps ou si, au contraire, elle se laisse prendre dans sa toile d'araignée ?

Il me paraît donc important de prendre conscience que le fait d'être détenteur d'un ou du code d'accès à la Mémoire akashique ne met pas à l'abri des éventuels dérapages de la personnalité. Dans le domaine qui nous préoccupe plus que dans tout autre, la moindre clef qui nous est tendue est inévitablement l'instrument d'un test permanent.

Ces quelques considérations ne nous permettent pas encore de cerner, sinon l'identité, tout au moins la nature des deux Présences de Lumière mentionnées dans la relation de mon expérience. Ce n'est qu'à la suite d'un grand nombre d'investigations hors corps et d'enseignements reçus de façon non conventionnelle que je me hasarde aujourd'hui à fournir quelques informations à leur sujet, sachant toutefois que ces informations ne peuvent être que la traduction, l'adaptation terrestre d'une vérité qui nous dépasse infiniment.

Les Seigneurs de la Flamme

Voici donc ce qu'il m'a été donné de comprendre : les deux flammes de Lumière qui font office de Gardiens du Seuil des Annales akashiques seraient en fait les manifestations captables par l'âme humaine de deux Esprits collectifs.

Dans certaines Traditions, ces Esprits sont appelés Seigneurs de la Flamme. Transposée dans le vocabulaire juéo-chrétien cette dénomination s'applique aux Trônes. Les Trônes, rappelons-le, sont ces grands Êtres – tout comme les Séraphins, les Archanges et les Anges, pour ne citer qu'eux – issus d'une Vague de Vie bien antérieure à la nôtre¹.

Lorsque je précise que ce sont des Esprits collectifs, cela signifie qu'il s'agit d'Esprits qui ont fusionné, c'est-à-dire qui ont entamé – depuis des Temps impossibles à concevoir – leur processus de réintégration dans la Conscience divine. Bien qu'ils n'aient jamais connu l'individualisation qui est la nôtre dans notre type de Création, les Trônes sont en marche comme nous vers la Présence indé-

¹ Voir "Comment dieu devint Dieu", du même auteur, pages 88 à 90, Éd. Le Perséa.

finissable de Dieu. Pour cela, tout comme nous également, ils sont en charge d'une mission visant à prolonger et à parfaire la Création. Leur demeure se situe dans une sphère précise de l'Akasha, la cinquième¹.

Avant de revenir sur cette notion, je vous invite à vous référer à quelques mots clôturant presque la narration de l'expérience qui m'a mis en contact avec ces Présences. Souvenons-nous... j'ai rapidement évoqué la perception d'un réseau de filaments mi-or, mi-argent...

L'entretien de ce réseau serait de la responsabilité des Trônes ou – si on préfère – des Seigneurs de la Flamme. Les filaments qui le constituent seraient, quant à eux, analogues aux prolongements de certaines cellules jouant le rôle de neurones dans la Conscience divine. Il s'agit bien sûr d'une analogie audacieuse et quelque peu caricaturale, compte tenu du fait qu'à ce niveau de Réalité aucun concept exact n'est encore présent sur Terre.

L'explication que je fournis ici ne prétend donc pas être autre chose qu'une tentative d'approche, une esquisse et une base de réflexion. On peut s'étonner de mon insistance sur le principe d'analogie mais référons-nous à la méditation suggérée par ces paroles fort connues : "Dieu fit l'homme à son image..." et "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas"².

Les neurones divins

Pour en revenir aux filaments mi-or, mi-argent que j'ai perçus clairement une fois le Portail akashique franchi, je crois comprendre que c'est sur le réseau sacré qu'ils constituent que la conscience se déplace afin d'aller de "neurone

¹ Cinquième en partant du "bas", c'est-à-dire de la plus "jeune" ou dense.

² Paroles extraites de l'"Ancien Testament" puis de la "Table d'Émeraude", d'Hermès Trismégiste.

divin" en "neurone divin". Chacun de ces neurones serait à lui seul une sorte de dossier incommensurable.

Il n'est pas interdit de penser que ces neurones soient également regroupés en fonction des types de mémoires qui y sont enregistrées, selon un principe analogue à celui qui fait que certaines zones d'un cerveau sont spécialisées dans un domaine précis. Il y aurait donc des regroupements de neurones centralisant toutes les informations pour telle période de telle vague de Création, tel lieu, tel peuple, etc...

Lorsque ma conscience décorporée se focalise sur un moment précis de notre Histoire, en un endroit donné et sur une personnalité distincte, c'est qu'une clef en elle lui permet de reconnaître le neurone divin au sein duquel tout ceci est gravé.

Cela signifie en conséquence qu'il me faut un autre code d'accès que celui me permettant de franchir le Seuil balisé par les Seigneurs de la Flamme. *Qui* peut inscrire sur mon âme un tel mot de passe vibratoire sinon ces Gardiens eux-mêmes ?

En poussant encore un peu plus loin la réflexion, il faut réaliser qu'il ne suffit pas d'être habilité à passer le grand Portail des Annales akashiques pour accéder à n'importe quelle information concernant n'importe quelle période ou n'importe quelle individualité.

Tous les dossiers et sous-dossiers sont protégés. Il faut qu'il y ait une bonne et vraie raison pour pouvoir les consulter, c'est-à-dire intégrer en soi la vibration qui les déverrouillera.

On comprend alors mieux qu'il ne peut jamais être question de plonger dans les véritables Annales du Temps par simple curiosité et si on n'est pas en charge d'une fonction bien précise. Il importe que le but soit juste, autrement dit qu'il corresponde à une nécessité. Cette nécessité peut être l'avancement d'une âme ou la maturation d'un groupe d'âmes, celui d'une société, par exemple.

Au-delà du Bien et du Mal

Il arrive que telle ou telle personne m'écrive afin de me suggérer d'investiguer la Mémoire akashique d'une époque ou d'un événement particulier qui lui semble important. Ma réponse est nécessairement toujours la même : S'il est juste que j'accomplisse ce travail, cela me sera clairement signifié par ma conscience supérieure en accord avec les Gardiens du Seuil akashique.

Je sais par expérience qu'il ne suffit pas de désirer plonger en un "point précis" de la Mémoire du Temps pour s'y rendre. Répondre à une demande pour "faire plaisir", par curiosité ou, évidemment, dans un but qui serait mercantile prive du mot de passe vibratoire requis pour une véritable lecture. Tout au plus atteindra-t-on le miroir déformant de l'Éther.

Ce n'est pas parce que "ce n'est pas bien" selon les critères de notre morale. C'est parce que l'absence de justesse de la démarche désynchronise l'âme d'avec l'itinéraire qu'elle devait emprunter si elle respectait la logique inscrite dans la loi d'harmonie et de nécessité.

Comprenons aussi que les Gardiens du Seuil ne réagissent pas en fonction de notre vision humaine du Bien et du Mal. Ils se situent au-delà de la dualité, sans la moindre réaction émotionnelle ou affective.

Ce qui nous semble être une démarche positive peut éventuellement se révéler être nocif à leurs yeux en fonction de l'altitude qui est la leur. *Leur monde est celui du Service à la Force d'Amour dans son exactitude absolue.*

Ainsi donc, s'il n'est pas juste de délivrer telle information à un moment donné ou s'il n'est pas cohérent que ce soit telle personne qui la diffuse, cela ne se fera pas ou alors très partiellement. Il y a un temps pour tout et chacun y a son rôle.

Les Gardiens du Seuil des Annales ne sont aucunement dans le jugement mais dans la perception constante d'une logique mathématique sacrée puisque correspondant à une Intention divine précise. Ils vivent, rappelons-le, en plein cœur de l'élément Akasha, c'est-à-dire dans l'Esprit de cette Force ou de ce Champ d'Énergie que nous appelons Dieu.

À ce propos, il m'est possible de préciser que l'Akasha en tant qu'élément constitutif fondamental de notre actuelle Vague de Vie se compose de sept sphères distinctes¹. Il est pratiquement impossible de parler de celles-ci sans s'égarer dans des notions extrêmement abstraites. Leur énumération serait d'ailleurs stérile dans la mesure où elle cultiverait des concepts s'adressant uniquement à l'intellect, ce qui n'est pas le but du présent ouvrage.

Mon intention est plutôt de faire ressentir ici la merveilleuse organisation de l'Univers en débroussaillant sa structure le plus simplement possible.

Du reste, toute classification relève d'un système de pensée visant à rendre plus compréhensible à l'humain ce qui n'est pas humain mais divin... En ce sens, elle manifeste toujours une part de subjectivité et il ne faut l'aborder que comme un fil d'Ariane à saisir pour ne pas s'égarer. Rien de plus...

Pour en revenir aux deux Gardiens du Seuil de la "filmothèque" akashique, il est bien difficile de parler de leur identité en des termes plus précis que ceux que j'ai déjà utilisés. Ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit d'Esprits collectifs ou fusionnés mais parce qu'ils sont issus d'une Vague de Vie si antérieure à la nôtre et par conséquent si proche de la Source Première de notre type d'univers que rien de ce que nous connaissons ne peut les définir réellement.

¹ Tout comme le monde matériel qui, rappelons-le également, est constitué de trois stades visibles (solide, liquide et gazeux) et de quatre autres dans l'Éther.

L'Akasha et le Verbe primordial

Parmi les quelques informations qui m'ont été communiquées à leur sujet, celle qui suit me paraît être importante relativement au thème qui nous concerne ici.

Les Seigneurs de la Flamme, dans leur ensemble, ont été des acteurs de la première heure de la Création à laquelle nous appartenons. Ils en sont les co-créateurs avec la Divinité suprême ainsi que d'autres grands Esprits.

L'un de leurs rôles aurait été d'implanter chez tout être animé le germe du sens de l'ouïe. Quand on sait quelle est l'importance du Son dans le Principe Créateur, on peut imaginer le rôle fondamental qu'ils ont joué et continuent nécessairement de jouer. Le Son primordial n'est-il pas le Verbe dont tout est issu dans l'univers manifesté ?

Lorsque je fus mis face à ces informations il y a quelques années, je me suis appliqué à plusieurs reprises à décortiquer le plus fidèlement possible ce qui se produisait au moment exact où un film du passé se révélait à moi.

Évidemment, c'est l'aspect visuel du phénomène qui capte toujours le plus l'attention. J'ai parlé aussi de son côté tactile en citant le contact du sol par l'intermédiaire de la plante des pieds à travers le Temps.

Une analyse plus fine de la situation m'a cependant fait découvrir que, dans le micro instant précédant ces perceptions, une autre se manifestait. Je veux dire que c'est le sens de l'ouïe qui est, en fait, le premier à se réveiller lors d'une expérience de lecture temporelle. Sa primauté est cependant de si courte durée qu'elle s'efface aussitôt devant l'invasion des autres perceptions. L'essence de la Mémoire d'Éternité gravée sur l'Akasha serait donc en premier lieu de nature sonore avant que de s'exprimer de façon plus spectaculaire sous forme d'images. Je me demande d'ailleurs si la notion de spectaculaire n'est pas purement

subjective parce que caractéristique, de façon dominante, du degré d'évolution qui est le nôtre.

Pourquoi ne pas concevoir des univers où ce serait le son qui dominerait ou encore le toucher, l'odorat et même le goût ?

Une information plus que toute autre m'a conforté dans cette réflexion. Lors d'une expérience mystique très intense, il m'a été dit que les Êtres vivant dans les sphères supérieures de l'Akasha ne possèdent pas d'yeux au sens où nous concevons ceux-ci.

Étant très proches du Son premier, ils "verraient" strictement par l'intermédiaire de "vibrations sonores". Tout ce qui existe dans quelque sphère de vie que ce soit émet en effet une harmonique précise. Ce sont ces harmoniques, une fois décodées, qui leur fourniraient des images sans qu'ils aient besoin d'yeux au sens commun du terme. Leur univers serait donc fait d'images sonores... et pourquoi pas aussi de senteurs sonores, de touchers sonores ou olfactifs et ainsi de suite ?

La vie, telle que nous la concevons n'est, de toute évidence, que l'un des modèles, parmi une infinité d'autres possibles, selon lesquels la grande Vie, celle du Divin, s'expande et s'invente continuellement à travers l'Éternité.

Chapitre VI

Quelques pas dans le vide

La virtualité des vies et du Temps

La perception du Présent

Il est incontestable qu'après tant d'années d'investigation dans la Mémoire du Temps une question est venue supplanter en moi toutes les autres. C'est celle de la Réalité...

En effet, quand on a compris que l'âme peut emprunter une multitude de formes et de routes pour voyager au-delà de son enveloppe et de son contexte physiques, quand on s'est aussi rendu compte qu'elle pouvait jongler avec l'espace-temps, on ne peut que légitimement se demander : « Qu'est-ce qui est vrai ? » ou plutôt « Qu'est-ce qui est réel ? »

En effet, si le "vrai" peut évoluer en fonction des niveaux de conscience, le Réel, quant à lui, peut se concevoir comme un point d'ancrage ultime dans l'Absolu, directement issu de la Conscience de Dieu.

Le Réel est-il donc ce présent dans lequel je suis tandis que je pense ou que j'agis ? Ou ce présent-là n'est-il qu'une perception illusoire, juste une facette parmi des milliards

d'autres issues d'une Réalité dont il nous est impossible de soupçonner l'ampleur ?

Certes, l'interrogation n'est pas nouvelle. Tous les penseurs de toutes les Traditions et cultures s'y sont frottés les uns après les autres.

Personnellement, ce n'est pas philosophiquement que j'aimerais l'aborder ici mais en tant qu'expérimentateur... et aussi en tant que personne humaine émerveillée par la vastitude de tout ce qui Est.

Ainsi, ce n'est pas dans l'engrenage d'une pure réflexion intellectuelle que j'entends vous entraîner mais vers un ressenti, celui de la caresse subtile, douce et vertigineuse de l'Infini.

Pour cela, il nous faut seulement, ensemble, lâcher une fois de plus le garde-fou de nos certitudes et oser grimper en nous, presque jusqu'au toit de notre être, là où l'horizon commence à vraiment reculer.

Ce qui m'a toujours stupéfait, lors d'une plongée au cœur du Temps, c'est le côté concret, intense et donc profondément authentique de tout ce que j'y découvrais : le monde, les individus rencontrés, la personnalité que j'y endossais éventuellement moi-même, en deux mots tout ce qui fait la vie...

À chaque fois que je renouvelle l'expérience, je ne cesse d'ailleurs de me dire qu'il n'y a fondamentalement pas de raison pour que je me croie plus vivant au XXI^{ème} siècle qu'à n'importe quelle autre époque qu'il m'est donné d'investiguer.

À titre d'exemple, si mon âme voit par les yeux de Nagar-Têth à l'époque du pharaon Akhenaton, elle endosse intégralement sa personnalité, elle est lui. Elle vit *en* lui, dans son temps présent avec toute l'intensité que cela implique. Demeure bien sûr en moi la sensation de celui que je suis au XXI^{ème} siècle... Cette perception est toutefois comparable à une sorte de souvenir. Un souvenir qui peut

être soit neutre, soit réconfortant, soit encore embarrassant, selon le cas. Voilà ce avec quoi il me faut vivre cet instant présent qui devient le mien au cœur du passé. On le voit, cela peut être merveilleux comme terriblement pesant.

J'avoue qu'il m'est parfois arrivé de me dire : « Je reste là... ». Me serait-il alors possible de ne pas réintégrer ma personnalité actuelle ? La question reste posée. En effet, il me paraît de plus en plus évident qu'une personnalité est en tout point assimilable à un masque transitoire, un masque animé par une Conscience qui, elle, est intemporelle et peut enjamber les époques. N'y a-t-il pas là de quoi faire sourciller bien des psychiatres ? J'imagine que oui...

En résumé, c'est la question de l'omniprésence de notre Conscience à travers l'Éternité qui se trouve mise en évidence. On comprendra que je parle de la Conscience au sens supérieur et majuscule du terme. Il s'agit de la racine de *qui* nous sommes, racine qui, dans cette optique, tirerait simultanément à travers les Âges les fils d'un certain nombre de marionnettes auxquelles nous nous identifions, par ignorance, par manque d'altitude et, en définitive, par peur.

La roue des vies

Ainsi que je l'ai déjà exprimé en évoquant l'un des enseignements recueillis de la bouche même de Mayan-Hotep¹, conseiller d'Akhenaton, la conscience ultime de chaque être – ou encore son esprit situé bien au-delà du monde de l'âme – peut être comparée à l'axe d'une roue.

Cet axe est évidemment fixe dans la Vague de Vie dont il est issu tandis que chacun des rayons qui s'en échappent pour donner naissance à la roue en question représente une existence. Une telle roue se compose en conséquence d'une multitude de rayons, le nombre de celui-ci correspondant

¹ Voir "La Demeure du Rayonnant", du même auteur, Éd. Le Perséa.

au nombre exact de fois où l'esprit, pivotant sur lui-même, a voulu se projeter au-delà de son espace, créant ainsi la dimension temporelle que nous connaissons.

Selon cette conception ou encore cette analogie, la sensation du Temps présent que chacun de nous expérimente lorsqu'il endosse une personnalité incarnée résulte de l'alignement de son âme avec l'angle du regard adopté par son esprit.

Exprimé autrement, le fait que nous ayons la sensation de vivre à une époque plutôt qu'à une autre et dans un corps plutôt que dans un autre serait dû à la synchronisation existant entre notre conscience inférieure qui se déplace sur l'un des rayons de la roue et l'axe de celle-ci, notre esprit. Par extension, cela signifierait que chacune de nos vies, que nous qualifions de passées, continuerait d'exister dans la dimension Temps en tant que l'un des rayons de la roue générée par notre esprit. Chaque fois que notre âme se réincarne, elle se ferait donc l'interprète de notre esprit en révélant un rayon de plus à sa roue...

Quand on pose un tel regard sur le développement de la Vie et de la conscience d'être à travers celle-ci, on peut commencer à comprendre que la dimension spatio-temporelle telle que nous la vivons est d'ordre virtuel. Je veux dire qu'elle se révèle bel et bien comme une projection ou création de notre esprit hors de sa réalité la plus pure, proche de Dieu. Pourquoi chaque esprit éprouverait-il la nécessité d'"inventer" le Temps en créant des "rayons de vie" à partir de son axe ? Pour grandir, c'est-à-dire pour expérimenter son potentiel divin, pour se rapprocher de son Essence qui réclame l'expansion et la création, pour nourrir simultanément, par ses expériences, la Force sans nom dont il est issu¹.

¹ Voir à ce propos "Comment dieu devint Dieu", du même auteur, Éd. Le Perséa.

Selon ce postulat basé sur les analogies, le Temps, tel que nous le percevons avec sa linéarité, ne serait autre qu'un instrument au service de la progression de l'esprit, esprit individuel de chacun de nous et esprit global de notre espèce participant à la Réalité divine.

Le Soi au centre du Temps

Si on saisit bien cela, on comprend alors mieux pourquoi tous les grands courants spirituels et tous les grands mystiques parlent de la nécessité pour l'être humain de rejoindre son Soi par le dépassement des contingences liées au Moi, autrement dit, aux mondes entretenus par l'âme-personnalité incarnée. L'univers du Soi, celui dont procède chaque axe de chaque roue serait celui d'un Présent expansé, absolu, celui d'une félicité dont le seul but est de se répandre davantage.

La création des mondes virtuels, tout comme celle du Temps linéaire est donc à son service. Si nous percevons notre monde et son espace-temps comme les obstacles à la réalisation du Soi par notre réintégration en lui, c'est par manque d'information et d'altitude. Ce sont l'ignorance et la peur qui résulte automatiquement de celle-ci qui créent l'obstacle de la stagnation, c'est-à-dire l'asservissement à une pseudo réalité.

Dans cette optique, consulter les véritables Annales akashiques revient alors à compulser les dossiers stockés dans un espace qui est celui du Soi, sinon en liaison étroite avec celui-ci. Une telle démarche, si elle est authentique, incite nécessairement à partir à la recherche de *qui* nous sommes fondamentalement puisque chaque dossier consulté ne fournit qu'une vue très partielle, passagère et donc illusoire de ce qui est.

Lorsqu'il m'arrive d'exprimer semblable perception des choses, on me répond souvent par un « J'y crois » ou « Je

n'y crois pas ». Il ne s'agit cependant pas de croire ou de ne pas croire. Ce qui fait de nous ce que nous pensons être dans l'instant présent n'est que le fruit d'une série de conditionnements issus de notre culture de base, de notre race, de nos parents, de notre patrimoine génétique et enfin de *ce que nous imaginons être notre liberté de pensée*.

Que nous soyons plus ou moins plongés dans l'illusion et la dépendance, tout cela fait partie du jeu de mise en scène orchestré par notre Soi... assoiffé de se réaliser toujours plus à travers les instruments qui sont les siens, l'espace-temps étant le plus déterminant d'entre eux.

Il m'est parfois arrivé de rencontrer des femmes ou des hommes souffrant, selon l'expression consacrée, de graves troubles de la personnalité. Bon nombre d'entre eux étaient des êtres manifestement très sensibles ayant vécu des contacts spontanés avec d'autres dimensions de notre univers. En fait, ils avaient eu des expériences supra sensorielles leur faisant effleurer une ou des prises de conscience de nature mystique. Livrés à eux-mêmes ou mal conseillés, ils avaient "emmêlé" en eux quelques-uns des "rayons" de leurs vies passées. Différentes personnalités et différents niveaux de perception de la vie se rencontraient donc en eux, s'opposant souvent les uns aux autres, en faisant des êtres asociaux et surtout mal dans leur âme.

C'est là le danger qui guette tout chercheur imprudent ou présomptueux ainsi que toute personne hypersensible laissée à elle-même. Ceux-ci finissent par vivre simultanément non seulement dans différents "endroits" du Temps mais encore dans différentes strates vibratoires de notre univers. Leur conscience à l'état de veille saute régulièrement et souvent de façon aléatoire d'un "canal de vie" à un autre, tout comme nous passerions sans le vouloir d'une chaîne de télévision à une autre.

Ceci peut expliquer un certain nombre de cas de schizophrénie. L'âme qui est aux prises avec ce genre de trouble

capte des informations provenant en premier lieu de mondes parallèles au nôtre et, en second lieu, d'autres "régions temporelles" dont la voie d'accès, ou la mémoire, se situe dans leur être le plus profond, leur atome-germe.

Il y a là, à mon avis, un immense terrain de recherche à débroussailler qui demanderait la conjugaison des efforts des psychiatres ouverts et des mystiques libérés de toute appartenance religieuse.

Redéfinir le rationnel

Le jour où notre humanité acceptera d'envisager que notre type d'univers – donc que notre facette de la réalité et la perception du Temps qui en découle – est d'ordre virtuel sera un jour de grand Éveil.

Je ne suis pas de ceux qui estiment que l'espèce humaine dans son ensemble n'est pas prête à aborder ce genre de réflexion sous prétexte qu'elle est trop abstraite et de nature à déstabiliser. Il suffit de voir comment, à travers le monde, des multitudes de personnes, indépendamment de leur niveau de culture, de leurs croyances et de leurs capacités d'abstraction sont parvenues, en deux petites décennies, à jongler constamment avec les concepts de l'informatique et du réseau Internet dont les manifestations sont de plus en plus clairement virtuelles.

Si la croyance en Dieu et aux mondes de l'Esprit est encore aujourd'hui ce qu'elle est, c'est-à-dire si elle s'exprime généralement de façon très puérile et figée, c'est davantage parce que c'est de l'intérêt d'une certaine volonté politico-religieuse plutôt qu'à cause de l'incapacité de la population terrestre à "voler plus haut".

Lorsqu'on a tant soit peu voyagé à travers le monde hors des sentiers touristiques, on constate une chose étonnante : dès qu'on écoute les populations dites primitives ou même simplement les peuples les moins instruits, on

constate leur facilité de rapport avec les concepts d'espace-temps et les univers parallèles au nôtre. Ce que nous qualifions d'abstrait, d'imaginaire ou de virtuel est concret et donc réel à leurs yeux. Cela fait partie de leur sphère de conscience en toute logique. Il est certain que le mental de ces peuples, moins encombré que le nôtre, accepte très facilement des notions qui nous paraissent complexes et brumeuses. En réalité, nous refusons ces dernières parce qu'elles font exploser les points de repère de notre horizon habituel. Sans que nous le reconnaissons, elles nous font peur.

Il ne s'agit pas de prêcher pour l'irrationnel mais de redéfinir ce qui est rationnel, c'est-à-dire cohérent. Il me semble, quant à moi, que ce qui est irrationnel c'est de poser des limites aux horizons de la Vie donc à la définition et à l'expansion de celle-ci. Ce qui est irrationnel c'est d'interdire ou de salir les pistes de réflexion et d'expérimentation ou encore d'ostraciser des démarches qui oseraient franchir la ligne de démarcation de ce qu'il est "correct" de penser.

L'hypothèse de la simultanéité

Pour en revenir à la notion de Temps, je dois dire que mes propres expériences m'incitent à affirmer avec toujours plus de conviction que, plus on tente de pénétrer sa nature, plus on s'aperçoit qu'il est certainement l'un des principaux voiles à écarter pour se rapprocher du Divin, donc du Soi.

Aujourd'hui davantage qu'autrefois, une sensation doublée d'une sorte de certitude intérieure envahissent mon être tandis que je voyage au cœur de l'Akasha. L'une et l'autre me parlent de simultanéité.

L'état d'expansion dans lequel se trouve plongée ma conscience pendant la durée du phénomène me fait en effet

percevoir toutes les époques du Temps comme simultanées. Rien de solide, bien sûr, ne me permet d'affirmer cela. Il s'agit d'un ressenti profond, un de ceux qu'il est impossible de défendre à coup d'arguments, un de ceux connus uniquement par les hommes et les femmes ne craignant pas de se laisser intimement approcher par le Sacré.

On peut certes parler ici de subjectivité... J'en suis conscient mais j'en accepte le risque car, lorsque l'âme vit une expérience qui la rapproche du Divin, elle connaît mieux que jamais, du dedans, la nature de ce qui Est sans avoir besoin de chercher à la prouver.

Autant notre intellect est un outil indispensable à notre progression, autant il est susceptible de devenir son obstacle par ce réflexe qui la pousse à tout vouloir quantifier à l'intérieur d'un périmètre clos.

Ainsi donc, à l'heure où j'écris ces lignes, j'ai la conviction d'exister, de penser et d'agir en même temps en d'autres mondes, d'autres lieux et d'autres époques tout en sachant très bien que la raison – tout au moins celle qui est nôtre ici et à l'heure actuelle – s'y oppose.

En posant ce principe de simultanéité comme base de réflexion et de méditation, on en vient naturellement à se demander s'il peut alors y avoir interaction entre les époques et les vies. Autrement dit, un "rayon de vie" peut-il en affecter un autre ? Une longueur d'onde peut-elle en rencontrer une autre ? Peut-il y avoir des glissements d'ondes comme cela arrive parfois lors d'émissions radiophoniques ? J'ai déjà abordé partiellement la question en évoquant certains cas de désordre mentaux mais il serait sans doute intéressant de pousser plus loin la réflexion.

Deux histoires à méditer

Voici deux anecdotes posant avec acuité la question de la "porosité" de l'espace-temps.

C'était il y a environ une dizaine d'années. Une série d'événements me firent involontairement plonger dans les Annales. Un véritable fil conducteur me tira à travers l'Akasha afin de me faire découvrir, bien que partiellement, l'une de mes existences passées. Le contenu de celle-ci importe peu. Je dirai simplement qu'elle se déroula vers les premiers siècles de notre Ère, à l'époque mérovingienne.

Les scènes que je revécus intensément ce jour-là m'amènèrent sur un champ de bataille parmi les clameurs, les épées, les haches, la boue et le sang. Je me retrouvai également après le combat, totalement exténué, m'affaisant sur un sol sablonneux, face à une tente de peau qui devait être mienne.

La dernière image et la dernière sensation tactile que j'emportai alors avec moi de cette exploration éprouvante à travers le voile du Temps fut celle de ma main droite s'enfonçant nerveusement dans le sable. L'émotion et l'épuisement étaient si intenses que mon voyage s'interrompit là de lui-même et que je me retrouvai presque aussitôt allongé sur le lit qui avait servi de base à mon expérience.

Mes muscles étaient incroyablement crispés comme si la tension enregistrée par ma conscience hors de mon corps avait été retransmise à celui-ci. Ce n'est cependant pas ce fait qui est remarquable car chacun sait qu'un simple rêve imprégnant produit parfois le même effet. Non, ce qui se révéla extraordinaire c'était la crispation toute particulière de ma main droite. Lorsque j'en eus pris conscience, elle résista encore une trentaine de secondes à ma volonté de détente.

Lorsque mon poing parvint enfin à s'ouvrir, quelle ne fut pas alors ma stupéfaction en découvrant un peu de sable au creux de ma paume et sous mes ongles...

Comment ce sable était-il venu se loger là ? Était-il concevable qu'il ait pu traverser l'espace-temps en empruntant à sa façon le même itinéraire que mon âme ?

L'émotion ressentie par celle-ci l'avait-il aspiré ? Toutes les hypothèses sont permises face à un tel phénomène. Toutes, sauf celles d'un hasard, d'un délire ou d'un rêve. Quand on a vécu semblable chose, on sait qu'on l'a vécue !

Difficile de s'empêcher de penser, en souriant, à une sorte de "Porte des Étoiles" mise en place dans la structure intelligente de notre univers, permettant bel et bien de naviguer entre les mondes et les époques et corroborant ainsi l'hypothèse de leur porosité...

La seconde anecdote nous amène au musée du Louvre à la fin des années quatre-vingt. Je me trouvais face à l'une de ces vitrines consacrées à des reproductions d'objets anciens. Celle qui retenait mon attention présentait une vingtaine de bagues dont les originaux dataient pour la plupart de quelques milliers d'années. Voyant mon intérêt et mon admiration, ma compagne me proposa alors de m'offrir l'une de ces reproductions. Laquelle ? Je ne savais que lui répondre. Elle choisirait elle-même, ce serait la surprise... Je verrais ensuite si son anneau convenait à l'un de mes doigts. Une présélection de quatre bagues me fut finalement proposée. Je revois encore la vendeuse les saisissant toutes ensemble afin de les déposer sur le comptoir de verre. Elle n'eut pas achevé son geste que l'une d'elles s'échappa de ses mains et vint rouler juste devant moi. Elle était d'argent et ornée d'un motif plat qui représentait un lion ailé. La bague avait été, semblait-il, conçue pour servir de sceau. Je regardai les autres, mais non... mon regard se portait sans cesse vers celle qui avait "choisi" de rouler vers moi. De plus, elle s'adaptait parfaitement à mon annulaire droit. Inutile de dire que, quelques minutes plus tard, je quittais le Louvre en possession de ce cadeau inattendu. Je n'avais pas l'impression d'avoir choisi quoi que ce soit mais plutôt d'avoir été choisi...

Quelques années passèrent... et voilà que commencèrent à déferler en moi les souvenirs de Nagar-Têth, prêtre

d'Aton, il y a environ trois mille cinq cents ans. Dans la peau de cet homme, je me vis entre autre porter une bague en forme de sceau à l'annulaire droit. Exactement celle du Louvre, quoiqu'en or... Contexte pharaonique oblige ! Tout était identique : le même lion sculpté en creux, vu de profil avec sa coiffe et ses ailes déployées... C'est alors que je me souvins des explications fournies par la vendeuse à son sujet : « Il s'agit d'un sceau assyrien de facture égyptienne. On a retrouvé l'original en Syrie actuelle, à Ras-Sham-Ra, l'ancienne ville d'Urgarit. » Ras-Sham-Ra ! Je m'y étais rendu incidemment plusieurs années auparavant, ignorant alors tout de l'histoire de Nagar-Têth qui avait terminé ses jours à quelques enjambées de la ville.

Pour comble de clin d'œil du Destin ou du Temps, je savais, pour l'avoir revéçu à travers les Annales, que Nagar-Têth avait égaré sa bague peu de temps avant de quitter ce monde. Tandis qu'il se lavait les mains avec l'eau d'une cruche, elle était tombée de son doigt et avait roulé parmi les roches et le sable. Impossible de la retrouver... Elle s'était volatilisée, aurait-on dit.

Bien sûr, celle qui était venue me rejoindre – en roulant dans un mouvement inverse – trois millénaires et demi plus tard n'était qu'une copie de celle qui fut jadis mienne mais il n'empêche que sa présence suscite des questions.

Certains symboles, certains objets ou leurs fac-similés nous suivent-ils au-delà du Temps ? Y a-t-il des "sas" dans l'espace-temps au travers desquels certaines images ou formes se faufilent parfois ? Dans quel but et au gré de quelle Volonté ? Dieu ? Notre conscience supérieure qui se donne des points de repère ou des rendez-vous ? À moins qu'il ne s'agisse que d'incidents dus à ce que j'ai appelé des glissements de longueur d'onde.

Il est permis de tout envisager... mais certainement pas de hausser les épaules parce que cela dérange. C'est une telle attitude qui serait à coup sûr irrationnelle...

La spirale des vies

Afin de nourrir cette réflexion, je me dois de mentionner ce qui semble bien être une information importante. Celle-ci me fut donnée assez récemment sous la forme d'une image se plaçant devant les yeux de mon âme tandis qu'elle venait de s'extraire de son vêtement de chair.

Il y avait devant moi, à plat, une roue de lumière avec son axe parfaitement défini et une infinité de rayons qui s'en échappaient. J'ai aussitôt pensé à la roue symbolique des vies et du Temps ainsi que j'en ai parlé un peu plus haut. Son image, toutefois, ne demeura pas fixe. Son cercle se mit à s'étirer en hauteur afin de former une spirale autour d'un axe qui s'élevait lui aussi. Je me trouvais donc face à une sorte d'escalier hélicoïdal dont chaque marche était, en fait, l'un des rayons lumineux de la roue initiale.

J'ignore comment cela se produisit mais, dans l'instant qui suivit cette vision, je me vis en train de gravir lentement l'escalier en question, comme si je posais mes pieds, l'un après l'autre, sur chacune de ses marches.

Je distinguais très aisément celles-ci. Elles étaient semblables à des barreaux de cristal translucide et, à chaque fois que l'une d'elles se présentait sous moi, j'en découvrais plusieurs autres, sous elle, par transparence. Il me parut alors évident que chaque degré de cet escalier hélicoïdal correspondait avec tous ceux qui se trouvaient exactement en dessous de lui et au-dessus de lui.

Lorsque mon expérience prit fin, je compris sans attendre que ce que je venais de vivre était d'ordre purement virtuel. J'étais en quelque sorte entré dans un message symbolique. Décoder celui-ci ne me causa aucune difficulté car l'analogie était évidente.

La Présence de Lumière qui s'était adressée à moi en me faisant cadeau de cette expérience cherchait de toute évidence à me montrer que le Temps ou plutôt l'espace-

temps ne tourne pas en rond, c'est-à-dire n'est pas quelque chose de fini à la façon d'un cercle. Il se développerait comme une spirale ascendante autour de la conscience ou de l'esprit jouant le rôle de pivot.

Par la transparence des degrés de l'escalier, le symbole cherchait aussi à m'enseigner qu'il y a des vies qui sont étroitement en correspondance avec d'autres vies. Elles se superposent dans l'espace-temps. À travers elles, on peut en apercevoir d'autres. De là à penser que des informations peuvent circuler entre elles, il n'y a qu'un pas à franchir... dans le vide, autrement dit après avoir fait sauter une barrière mentale de plus.

Serait-ce ce que "voulait" me démontrer les grains de sable de ma première anecdote ? J'aurais tendance à penser que oui même si l'analogie de l'escalier ne répond pas à une multitude de questions... Qu'en est-il de ses marches supérieures, celles qui ne semblent pas encore avoir été gravées ? Ont-elles déjà été imaginées et vécues au sein des mondes virtuels engendrés par notre esprit dans sa quête de croissance ? De quelle façon les vies qu'elles représentent interfèrent-elles entre elles ? Selon quelles lois les myriades d'esprits... ou d'escaliers évoluant à travers l'univers se rencontrent-elles pour s'interpénétrer et s'influencer mutuellement ? Je crois, pour ma part, qu'il n'y a qu'une immense vague d'Amour pour le Créateur de toutes ces spirales qui puisse jamais nous apporter une vraie réponse. Cette vague aimante, nous pouvons en être certains, ne fera pas appel à nos capacités intellectuelles ; elle viendra nous toucher en plein cœur pour en parfaire la révolution.

Rien ne nous empêche, évidemment, d'essayer de comprendre tout cela en nous penchant tant soit peu sur les interrogations qui se posent d'elles-mêmes. Il ne s'agit pas de chercher à obtenir des réponses définitives dans un domaine aussi mouvant que celui du Temps et de l'Éternité. Il est seulement juste d'approfondir une réflexion.

Ce qu'on appelle communément la "foi du charbonnier" a sa beauté en raison de la candeur à laquelle elle fait allusion... mais il n'empêche qu'elle doit être dépassée car elle légitimise l'ignorance, terreau idéal sur lequel les mensonges se sèment et s'entretiennent.

Le passé actuel

Si on prend en compte le symbole de l'escalier hélicoïdal aux marches translucides, la toute première question qui me vient spontanément à l'esprit est celle-ci : Qu'en est-il de la marche sur laquelle nous nous trouvons, celle qui correspond à notre vie présente ?

Puisque, par définition, tout ce que nous y avons déjà vécu est gravé sur l'élément akashique, est-il possible de le retrouver avec force détails comme nous le ferions pour une existence passée ?

Je dirais possible mais certainement pas facile au moyen de la méthode de travail qui est mienne. Pourquoi ? Par manque de distanciation, parce que celui qui veut analyser son "passé-actuel" est loin d'être neutre. Il peut, sans s'en rendre compte, placer entre lui et le film qui s'offre à sa conscience un certain nombre de filtres qui risquent de fausser sa perception des événements. Ces filtres sont tous ceux dressés par les barrières de protection et de justification de l'ego, forcément très concerné dans son présent par ce qu'il découvre. Ceci dit, dans ce domaine je ne doute pas qu'il existe des méthodes permettant d'investiguer avec une certaine justesse¹... encore une fois lorsque cela se justifie et non pas par curiosité. Une mémoire profonde ne se livre jamais avec vérité que lorsque son portail en a été poussé harmonieusement.

¹ Le rebirth, pratiqué avec compétence et respect, est sans doute au nombre de celles-ci.

Si une telle lecture de la mémoire actuelle est envisageable, cela signifie que la marche symbolique dont il est question ici se compose elle aussi d'une multitude de rayons contenant des dossiers, perméables entre eux. C'est dans ceux-ci qu'un authentique voyant irait alors chercher ses informations, bien que trop souvent de façon anarchique.

Je crois que chacun comprendra que dans le cas de la mémoire du "passé-actuel" seule une optique thérapeutique justifie la démarche. On travaille là plus que jamais sur de la "matière vivante" et on est loin d'un divertissement anodin.

Encore une fois, opérer une brèche dans sa mémoire c'est dénuder une zone de soi-même qui avait peut-être de bonnes raisons pour se voiler. L'oubli n'est pas toujours le handicap que l'on croit. Il peut s'avérer être un légitime rempart de protection ou l'expression d'une pudeur qui demande à être respectée... certes pas éternellement mais tout au moins jusqu'à une heure précise que seules la sagesse et l'écoute intérieure permettent de décrypter.

L'avenir de la Mémoire

Et le Futur ? Sa "mémoire" collective ou individuelle existe-t-elle, déjà inscrite dans l'Akasha ?

Plaçons-nous un instant sur n'importe quel degré de l'escalier symbolique qui me fut montré. Ce dernier est aussi fait, bien évidemment, de marches translucides qui existent devant nous et même au-dessus de nous... Cela voudrait-il dire que, globalement, notre Futur serait déjà tracé dans l'Éternité ?

Si c'était le cas, cela signifierait que, vie après vie, nous ne ferions que nous remémorer – en les revivant – les scénarios de progression inventés par notre esprit à travers des

univers virtuels afin de parfaire sa Réalisation et participer ainsi à la Création.

Ultimement et en me plaçant le plus haut possible sur la pointe de ma conscience, là où les repères humains se désagrègent, je ne suis pas loin de le penser... en y apportant toutefois quelques bémols.

Une vision aussi radicale des choses sous-entendrait un déterminisme absolu et donc désespérant. Quoi que nous fassions, nous ne ferions que retrouver les traces que notre conscience supérieure, déjà parfaite en Dieu, a imaginées, tous bonheurs et toutes douleurs confondus.

Par la même occasion, cette compréhension figée de l'univers et du Temps dresserait de la Divinité un portrait plutôt triste. Nous serions asservis à une dynamique hyper réglée au sein de laquelle le principe de la spirale de *la* et *des* vies ne serait qu'une illusion de plus.

Le champ de Conscience de Dieu Lui-même, tout Amour et par conséquent toute Liberté, s'en trouverait radicalement dénaturé. Le Divin serait pris au piège du déterminisme qu'Il aurait mis au point. Nous nous débattrions donc au centre d'une suprême et infinie absurdité.

Tous ceux qui ont déjà vécu des expériences intenses de nature mystique, de celles qu'aucun mot en aucune langue ne peut traduire, savent en eux-même que ce ne peut-être le cas. La joie – je devrais dire la "communion de félicité" – qui est éprouvée lors de semblables événements est telle que le petit exercice de réflexion et de supposition auquel je viens de vous convier en quelques lignes devient absurde.

Seulement voilà... Il me fut néanmoins affirmé par une Présence de Lumière, il y a une quinzaine d'années, que notre esprit était déjà réalisé dans sa perfection au sein de la Conscience divine... Comment donc concilier l'expérience mystique ineffable et la cohérence d'une légitime réflexion ?

En partant d'une approche *non figée* de ce qui constitue les "matériaux mémoriels" des marches de l'escalier qui sont en avant et au-dessus de nous, c'est-à-dire de l'aspect mouvant de ce qui nous apparaît comme étant le Futur. Si on envisage ce type de compréhension, tout ce qui bâtit le Futur et donc le Futur lui-même serait constamment en état de modification.

Cette approche reflète d'ailleurs la logique même de ce qui est la conséquence inévitable de notre libre-arbitre, tant individuel que collectif.

Le schéma de ce qui apparaît comme notre avenir aujourd'hui peut être différent de celui qui se présentera demain matin, compte tenu de ce qui s'offrira à nous d'ici là.

En réalité, ce n'est même pas tellement ce qui surviendra dans ce laps de temps qui importe puisque ce sera toujours la résultante mathématique de ce qu'on nomme le karma. Ce qui compte, c'est le type de comportement, l'attitude que nous aurons et le type de décision que nous prendrons face aux éléments qui se présenteront à nous, même les plus anodins.

C'est donc notre force d'âme et notre état d'esprit qui construisent et modifient constamment la trame de ce qui nous attend, autrement dit les dossiers d'informations constituant notre Futur.

Les pérégrinations qui constitueront celui-ci ne seraient donc captables que sous forme de probabilités qui se chevauchent en permanence en fonction de la multitude de nos réactions à chaque instant de vie.

Notre point d'arrivée serait immuable puisqu'il est un "retour à la Maison"... Quant aux itinéraires à emprunter afin que nous sortions du grand Rêve formateur qu'est notre odyssée dans un Temps virtuel, ils seraient de notre libre-arbitre.

En définitive donc, afin que nous vivions la Réalité selon laquelle tout est déjà accompli et parfait, il nous faut

sortir du Rêve dont l'invention du Temps et des mondes est le moteur principal.

En termes orientaux, on pourrait dire que sortir de la Maya – l'illusion – c'est cela... C'est se souvenir de Ce qui est déjà, de toute éternité, puis se fondre dans son Absolu. C'est comprendre que nous rêvons toutes les marches de notre ascension intérieure et que ce rêve se tient au-delà de la dualité. Il n'est ni bien ni mal. Il est l'instrument par lequel notre esprit devient enfin pleinement conscient parce que co-créateur effectif de sa divinité originelle.

Je suis personnellement convaincu que ce que nous appelons notre passé, notre présent et notre futur sont destinés à fusionner. Toutes les marches de l'escalier hélicoïdal qui nous a servi d'exemple symbolique seront, par conséquent, amenées à se superposer, réduisant ainsi les événements – matériaux – souvenirs qui les composaient à leur plus simple expression dans un grand mouvement de réconciliation dont bénéficiera le pivot qu'est notre esprit.

Que deviendra une telle marche unifiée, plus précieuse que le plus pur des diamants ? Il me fut dit qu'elle sera l'une des composantes de l'Onde d'expansion divine dans la prochaine Vague de Vie... donc lors de la mise en scène d'un autre type de Temps... ou d'une dimension qui le remplacera.

Chapitre VII

Le karma et l'espace-temps

Le karma... Il nous fallait finalement en venir là car, si un principe est lié à ceux du Temps et de la Mémoire qui en comptabilise les effets, c'est bien celui du karma. Certes, une bibliothèque entière ne suffirait pas à répondre à toutes les interrogations que suscite un tel sujet. Je me contenterai donc de n'effleurer que quelques-unes d'entre elles, dans "l'optique akashique" qui est la nôtre.

Entre l'écume et le suc

Lorsqu'il m'arrive d'essayer de faire le point sur la multitude des questions qui me sont régulièrement posées par rapport au karma, la première chose qui s'impose à moi c'est la connotation négative dont on l'affuble la plupart du temps.

J'entends toujours « C'est mon karma » ou « C'est son karma » sur le ton d'une fatalité inévitablement pénible. Le karma n'est donc compris que comme un désolant boulet à traîner derrière soi. Perçu de cette façon, il entretient tout naturellement un état de victime puisqu'il ne se manifesterait que dans le but de nous mettre des bâtons dans les

roues et de nous faire payer une dette dont nous ignorons généralement tout mais qui serait liée aux insuffisances de nos vies antérieures.

Si la notion de karma permet d'aborder d'une manière assez cohérente celle du péché originel, elle n'arrange cependant en rien notre rapport souvent difficile aux obstacles que la vie nous réserve.

Aborder le karma sous cet angle plutôt démoralisant revient, il faut le dire, à poser un regard dramatiquement réductif sur ce qu'il est.

En réalité, le concept de karma ne devrait rien induire qui soit a priori plutôt négatif que positif. Le karma est simplement le résultat d'une mémoire. Ce peut être la mémoire de la collectivité humaine dans laquelle nous nous inscrivons ou encore notre mémoire personnelle. On parle évidemment là de notre banque de données profonde, du gigantesque dossier que représente notre atome-germe. Le karma en est à la fois le suc et l'écume, c'est-à-dire le mélange de la quintessence et des impuretés secrétées par notre âme au fil des existences.

Une partie du bagage qu'il représente nous donne par conséquent des ailes tandis que l'autre nous rappelle à une douloureuse pesanteur. Au cours d'une vie, il nous faut ainsi composer chaque jour avec un crédit en même temps qu'avec un déficit.

En ce sens, le karma est la courroie de transmission permettant à une loi d'équité absolue de s'incarner. Il est le moteur divin par lequel les âmes apprennent à grandir en révélant systématiquement ce qu'elles ont semé de lumineux comme d'obscur.

Disant cela, on est pourtant très loin d'avoir fait le tour de la question... Nous en sommes restés à un tout premier niveau de réflexion, très terre à terre, celui d'une sorte de comptabilité. Il y aurait d'un côté nos avoirs et de l'autre nos dettes, notre vie présente devenant alors la résultante

de l'équilibre ou du déséquilibre qui existe entre les deux "parties".

Une vie difficile exprimerait ainsi une lourde dette à payer tandis qu'une existence facile ou agréable serait la marque d'une récompense divine en regard d'une sorte de compte en banque céleste bien garni...

Cette vision des choses, que je qualifierais de quelque peu simpliste sinon primaire, exprime hélas la compréhension qu'ont du karma une multitude d'êtres humains.

Dans une telle optique comptable on oublie, en effet, quelques données importantes : sur le plan matériel on peut être dans le dénuement sans pour cela manquer d'intelligence, de courage ou de savoir-faire... tout comme on peut se trouver dans l'aisance sans avoir nécessairement fait preuve de grands mérites. La tricherie et le jeu, parfois trouble, des emprunts et des placements ne sont-ils pas à l'origine d'un certain nombre de fortunes ?

Ainsi en est-il analogiquement, bien que plus subtilement, de la loi du karma et de la réincarnation. On peut parfois emprunter inconsidérément en dépensant ce que l'on n'a pas... en se programmant, par exemple, une vie facile. En termes plus concrets, il arrive donc que l'on demande avant de s'incarner : « Donnez-moi une vie magnifique... Même si je ne la mérite pas vraiment, je me rattraperai dans la suivante, je la rembourserai ».

On appelle cela solliciter une avance ou une autorisation de découvert...

On peut aussi épargner ou se montrer généreux et revenir en ne gaspillant pas nos forces. On bonifie alors notre potentiel de réalisation par l'acceptation éventuelle d'une série d'épreuves qui vont ennoblir notre âme. C'est un choix.

Une grande latitude nous est laissée dans la "tenue de notre compte en Cieux"... Toujours est-il que nul ne peut indéfiniment dépenser plus que ce qu'il est capable de gé-

nerer. Ce type de vocabulaire provenant en droite ligne du monde de la gestion peut choquer mais il résume assez bien la situation... Une vie n'est guère qu'une mise en scène jonglant avec un grand nombre d'illusions qui sont autant de tests.

Je dois dire qu'en ce sens-là, la pénétration de l'Akasha joua pour moi un rôle extrêmement formateur. Sa lecture mit et continue de mettre en évidence la Maya, autrement dit le côté fugitif, vain et, pour tout dire, virtuel du chapelet de nos vies qui s'engendrent les unes les autres comme des cercles concentriques autour du Soi immuable, notre esprit.

Même si tout un chacun n'est pas pourvu de la capacité qui est mienne dans cette existence, il me paraît extrêmement important que la série de réflexions qu'elle induit soit divulguée au maximum. Il s'agit là, sans aucun doute, de la raison majeure qui justifie l'existence de cet ouvrage.

Démasquer l'illusion par la compréhension du subtil magicien qu'est l'espace-temps, quitter la périphérie du Corps de Dieu et, à l'issue d'une extraordinaire odyssée, se rapprocher de Son Esprit, voilà le But suprême...

La Maya et le karma

Avant d'aller plus loin, revenons toutefois vers la loi du karma car le fait de chevaucher le Temps nous incite plus que jamais à ne pas nous arrêter en chemin.

À bien y réfléchir, il faut en effet admettre que toutes ces considérations relatives au karma n'ont de valeur que dans le contexte d'une approche linéaire du Temps, autrement dit de l'acceptation classique d'un passé-présent-futur.

La question qui se pose maintenant est de nature à ébranler une fois encore tous nos repères. Quelle attitude adopter vis-à-vis du karma dès lors que l'on prend de plus en plus conscience de l'aspect illusoire du Temps et, par

voie d'extension, de la possible simultan  t   de toutes nos vies ?

Le karma lui-même ferait-il donc partie du monde de la Maya ? Se pourrait-il qu'il n'existe pas en tant que loi universelle, éternelle et absolue ?

L'ensemble de mes expériences et de mes réflexions me pousse à dire que c'est exact, que le karma fait ultimement bel et bien partie de l'ordre de l'illusion. On comprend que l'adverbe ultimement est de première importance dans une telle affirmation.

Réalité et illusion sont à coup sûr affaire d'altitude ; tout dépend du point de vue que l'on adopte pour les analyser.

Je réalise à quel point il n'est pas aisé d'entrevoir de telles perspectives. D'une certaine façon, il en va du fonctionnement de notre conscience comme de celui de notre organisme physique :

Lorsqu'on gravit les pentes escarpées d'une haute montagne, il est fréquent que l'on soit pris d'étourdissements et de maux de tête à cause de la raréfaction de l'oxygène. On fait alors une pause, le temps que notre métabolisme s'adapte à ses nouvelles conditions de vie et on reprend ensuite l'ascension.

Au niveau de notre conscience, les choses ne sont pas très différentes. Lorsque les circonstances de notre cheminement nous invitent à élargir notre compréhension de la Vie donc à modifier éventuellement nos points de vue, cela exige de notre part une prise d'altitude. Nos certitudes sont ébranlées, nous sommes troublés et nous connaissons une sorte de vertige sur le plan cérébral comme sur le plan spirituel.

On peut évidemment faire demi-tour et redescendre là où tout redevient rassurant. On peut aussi faire une pause pour digérer – en réflexion – les nouvelles informations reçues avant de poursuivre la montée.

Il me semble que la sagesse plaide pour cette dernière solution si tant est que l'on soit doté d'une réelle volonté de ne pas végéter.

Une seule Vie ?

Pour en revenir une fois de plus au karma, si on accepte d'envisager le fait qu'il soit tout aussi illusoire que notre perception du temps qui passe, c'est-à-dire épisodique face à la sphère de notre esprit, on doit admettre qu'il n'existe alors finalement qu'une seule véritable Vie, celle qui se développe dans le Soi.

Ce que nous éprouvons et mémorisons comme étant nos existences successives n'est plus qu'une série d'éléments constituant un énorme rêve au sein duquel le karma fait fonction d'instrument d'épuration. On dit communément que ce qui a un début a nécessairement une fin. Ainsi en est-il de la mécanique karmique. Si celle-ci fait partie de notre rêve collectif et individuel, elle n'est pas éternelle mais bien passagère. On ne saurait toutefois se moquer d'elle car l'univers de l'illusion qui l'entretient a infiniment besoin du principe d'équité auquel elle préside. Il ne peut s'en passer. Les mirages de l'espace-temps et de son prolongement direct, le karma, sont donc au service de la Réalisation de l'Être puisque leur caractère illusoire travaille au Réveil de la Conscience suprême. Ainsi ne doit-on pas craindre d'envisager le fait que la Maya soit une sorte de mal nécessaire. Elle est la Force enseignante par excellence, celle dont la sévérité cherche à nous faire nous souvenir de notre Soif ultime.

La Mémoire akashique et la Maya

Continuons encore un peu notre ascension... Si nous nageons dans un océan d'illusions tant que nous n'avons

pas réintégré notre Soi divin, cela signifie obligatoirement que la Mémoire akashique à laquelle nous nous référons fait, elle aussi, partie du Rêve.

Pour incommensurable qu'elle soit, cette Mémoire s'évaporerait alors "un jour" ; il en restera une quintessence allant nourrir cet Inconnaissable que nous nommons Dieu. Peut-être même s'est-elle déjà évaporée dans l'Absolu, au-delà de tout ce que nous pouvons envisager...

À ce niveau de réflexion les mots nous piègent, ils nous emprisonnent dans leurs concepts forcément limités. Il est en effet troublant d'utiliser des notions telles que celles de "Vagues de Vie" ou encore "Vagues de Création", lorsqu'on tente de sortir d'une perception purement linéaire du Temps et de la mémoire qui le fixe. En nous, l'incroyablement étroit côtoie de façon stupéfiante l'incommensurablement vaste... Voilà pourquoi notre conscience incarnée "joue de l'accordéon" entre le Néant et l'Infini, entre le besoin de se rassurer au cœur d'une mémoire sélective et l'audace de l'éclatement de tous les horizons.

En utilisant une comparaison qui peut paraître prosaïque, entrer dans une telle réflexion c'est prendre conscience que, lorsqu'il est parvenu au bout d'un cycle de fonctionnement, un ordinateur réclame une sorte de "mort clinique". On nettoie sa mémoire profonde, son disque dur – en quelque sorte ses "Annales akashiques" – pour une nouvelle "vague de travail".

Une telle analogie est susceptible de laisser un goût d'amertume ou même de désespoir parce que la technologie est par nature toujours froide... Si je l'utilise encore ici c'est par souci de clarté, sachant que l'infiniment petit s'inspire de l'infiniment grand dans ses principes de fonctionnement. Une mémoire informatique n'est rien comparativement à la Mémoire akashique, c'est évident, mais ce qui semble par trop schématique a, malgré tout, des vertus enseignantes.

Bien qu'un ordinateur ne soit pas doté d'une âme, loin s'en faut, il ne faut pas oublier que ce que nous appelons âme est, d'un certain point de vue, une sublimation de la mémoire. Le retour d'une âme puis sa fusion dans l'esprit dont elle procède correspond à une sorte de "mort clinique". La mémoire de ses expériences dans le creuset de la Maya est comme un diamant venant ajouter ses carats à ceux de l'esprit.

Sans le savoir ou en ne nous en souvenant que trop épisodiquement et trop superficiellement, c'est à cela que nous œuvrons à chaque instant de notre vie. C'est le "souvenir du Futur" qui nous pousse à avancer.

Accepter les règles du jeu

Dans notre vie quotidienne, il va de soi que nous ne pouvons constamment garder à l'esprit le caractère ultimement épisodique et illusoire de la Mémoire akashique et du karma, le nôtre comme celui de notre espèce. Si nous vivions en permanence avec cette pensée, nous ne jouerions pas le jeu de l'incarnation dont le côté plombant s'avère malgré tout formateur. Nous flotterions entre deux sphères de conscience sans être capables de les unifier en nous. Nous stagnerions inconfortablement entre les mondes. C'est d'ailleurs ce qui arrive à certaines personnes atteintes de ce qu'on appelle un délire mystique.

Voilà pourquoi il importe d'accepter de jouer pleinement le rôle que notre présente incarnation nous a attribué. Accepter les règles du jeu de la Maya en sachant que celles-ci font partie, jusqu'à un certain point, des outils servant à notre avancement est une marque de sagesse.

Tous les grands Missionnés tels le Christ ou le Bouddha ne se sont-ils pas eux-mêmes pliés quotidiennement aux contraintes de ces règles par le simple fait d'avoir endossé un corps humain ? Ils ont accepté la virtualité de no-

tre univers, ils se sont déplacés sur la linéarité de son Temps afin de nous rejoindre dans notre sphère de conscience. S'ils s'étaient montrés par trop étrangers à notre espace-temps et à notre type d'expérimentation de la vie, ils n'auraient pas trouvé d'oreilles pour les entendre et pour vouloir suivre leurs traces libératrices. En définitive, ils ont accepté l'ordre illusoire de notre univers afin que leur Essence se manifeste et nous enseigne.

Ceci est l'une des raisons pour lesquelles la plupart des Incarnations divines sur Terre – les Avatars – laissent très peu, voire pas du tout, de traces matérielles *directes* de leur passage parmi nous. Il n'existe pas ou très peu de lettres ou d'enseignements rédigés de leur propre main.

L'autre raison tient à l'aspect obligatoirement limité et donc illusoire des mots qui se seraient figés sous leur plume. Dès qu'une pensée est couchée sur un support matériel, elle subit une transformation et se rétrécit par rapport à la Source dont elle est issue. Son éternité prend la couleur du temporel et son parfum d'infini une odeur cernable. Elle devient ainsi tôt ou tard la racine d'une multitude de polémiques et d'interprétations déformantes.

Je garde en souvenir un instant précieux vécu auprès du Maître Jésus, le seul moment, à ma connaissance, où Il ait abordé la notion de Mémoire Universelle. C'était sur les pentes du Mont Thabor, au sortir de l'hiver, sous un bouquet d'amandiers en pleine floraison. Voici ce que les Annales m'ont permis d'en ramener :

« Il existe un lieu dans la Conscience de mon Père où tout est consigné, vos grandeurs comme vos petites choses ainsi que celles issues de toutes les Demeures qu'Il a créées. C'est au-delà de ce lieu que mon Père vous attend en vérité. Lorsque vous aurez traversé son espace et que vous y aurez reconnu, sans exception, les empreintes de votre âme, alors seulement, je vous le dis, vous serez auprès de vous-même, en mon Père. En ce lieu, vous trouve-

rez aussi ma trace et vous comprendrez alors la nature de mon Souffle ; vous saurez alors qu'elle venait de derrière le Rêve de ce monde... »

Il est certain que l'immense majorité de ceux qui entendirent ces paroles n'en pénétrèrent pas le sens. Celui-ci était trop éloigné de leurs préoccupations quotidiennes. Si elles furent cependant prononcées c'est pour qu'elles servent de graines dans la conscience collective de notre humanité. Comme toutes les semences, celles-ci ont été mises en terre afin qu'un germe s'en dégage un jour. Deux mille ans ne sont rien dans le jeu linéaire de notre Histoire...

Fin des Temps et rémission des péchés...

Puisque je viens d'évoquer le Christ à travers l'un de Ses enseignements ignorés, il me semble logique d'aborder ici la fameuse "rémission des péchés" dont il est question dans la Tradition chrétienne. Cette rémission, c'est le pardon de toutes les fautes, un événement qui, si on en croit l'Église, devrait intervenir lors du Jugement dernier, c'est-à-dire à la Fin des Temps. Nous voilà donc à nouveau face au concept du Temps...

Lorsqu'on analyse tant soit peu l'expression "Fin des Temps", on est aussitôt amené à en déduire que, si le Temps a une fin, c'est qu'il est une dimension finie et non pas infinie et qu'il existe une autre dimension au-delà de lui. L'Église nous répond qu'il s'agit de l'Éternité... mais cette Éternité ne nous est pas enseignée autrement que comme un Temps qui ne finit pas... donc toujours un Temps.

Qu'en est-il de ce Temps-là ? Est-il une "suspension dans le vide" de la Conscience supérieure en adoration devant Dieu, une sorte d'arrêt sur image ? Cette Conscience s'y souviendra-t-elle de ses errances ? Si elle en conserve la

mémoire au sein même de son état de félicité, cela ne signifie-t-il pas alors que le concept du Temps est toujours présent en elle ?

Autant de questions légitimes que tout croyant serait en devoir de se poser et auxquelles aucun être humain ne peut apporter de réponses autres que sous forme d'hypothèses.

Quant à moi, ce qui m'interpelle en premier lieu dans le contexte de la "Fin des Temps", c'est l'idée de rémission des péchés. En termes orientaux, on pourrait dire qu'il s'agit de la suppression du karma dans son aspect plombant, donc de l'annihilation de la charge énergétique négative accumulée dans la mémoire que constitue chaque âme. Selon l'expression consacrée, "remettre les péchés" reviendrait, en conséquence, à gommer l'intégralité d'un karma douloureux ou encore, exprimé de façon plus technique, à décharger le dossier mémoriel pesant qu'une conscience a fini par générer dans son espace-temps.

Est-ce la Divinité qui opère un tel travail de nettoyage ? C'est ce que le dogme tente de nous faire croire... et c'est ce à quoi les mystiques non assujettis à une Église temporelle ne peuvent souscrire. Toute plongée de l'âme dans les sphères de la Lumière enseigne tôt ou tard que seul l'être peut pacifier sa propre mémoire.

Ce n'est pas Dieu, si on voit Celui-ci comme une Puissance extérieure à la Création, qui porte un jugement sur le contenu de son bagage ; c'est l'être lui-même et lui seul qui a le pouvoir de "dédouaner" son fardeau. C'est la Présence du Divin au sein de toute âme qui résout la problématique de sa mémoire totale akashique, celle qui a structuré le côté asservissant de son karma.

Ainsi, le principe de la rémission des péchés n'est-il pas à comprendre comme une sorte d'ultime cadeau de provenance divine mais comme l'aboutissement d'un immense travail de réforme de l'âme sur elle-même, une réforme conduisant à sa suprême pacification.

Gommer le plomb mémoriel de notre âme et, par extension, l'emprise du Temps sur cette dernière est donc affaire de décision personnelle ; c'est de notre responsabilité, c'est notre tâche à nous et non celle d'un Juge-Sauveur équipé d'une balance lorsque surviendra la Fin des Temps¹.

Qui nettoie la mémoire ?

Il n'empêche qu'à toute vérité d'ordre général, il peut exister des exceptions, dans ce domaine comme ailleurs... Les Traditions de l'Inde et celles de l'Occident, pour ne citer qu'elles, en font mention.

Il est dit que les plus grands Maîtres – souvent himalayens – et certains yogis parvenus à un exceptionnel degré d'illumination, sont dotés de la capacité de "prendre sur eux" le karma toxique de leurs disciples. Je pense, entre autres, à Sri Yuktेशwar appartenant à la lignée du Kriya Yoga² ou encore à l'Avatar Babaji.³

L'Ancien Testament mentionne aussi à quatre reprises la possibilité d'une annulation des fautes. Ce sont Joseph, David, Samuel et Moïse qui font l'objet d'une telle demande...

Pour en venir à la Tradition chrétienne, je pense bien sûr au Christ qui offrit notamment la guérison à un paralytique en lui annonçant : « Aie confiance, mon enfant, tes péchés te sont remis. » (Mathieu 9:2-9).

Il est à noter que l'Église romaine ne montre pas une réelle cohérence dans ce domaine. Tandis que l'Évangéliste Marc affirme canoniquement que « Dieu seul remet les

¹ Relativement à l'action du Christ dans le contexte du karma global de l'humanité, se référer aux "Enseignements premiers du Christ", du même auteur, pages 198 à 200, Éd. Le Perséa.

² Voir "Autobiographie d'un yogi" de Paramhansa Yogananda, Éd. Adyar ou E.K.Y.

³ Se référer à "Wesak" de D. Meurois et A. Givaudan, Éd. Le Perséa.

péchés » (2:1-12), le pape Pie X attribue ce même pouvoir à l'ensemble de l'Église et, bien sûr, aux papes en priorité et avec plénitude¹.

Au-delà de la polémique que tout cela peut susciter, le fait est que le concept de la rémission des péchés par un Missionné divin incarné existe. Il est toujours évoqué en tant qu'exception.

La question est alors : « Selon quelle loi un grand Être manifeste-t-il un tel don divin et en vertu de quel principe un humain peut-il en recevoir le cadeau, échappant ainsi, même ponctuellement, à la mécanique générale du karma ?

Compte tenu de ce que nous connaissons du sujet à ce jour, ce phénomène présuppose deux types de conditions :

Le premier est que Celui qui affirme avoir la capacité d'intervenir sur le karma d'autrui soit en toute vérité un Être ascensionné.

Seul un homme ou une femme de cette nature peut en effet envisager dénouer dans l'Élément akashique – appartenant, rappelons-le, à la sphère de l'Esprit divin – la problématique mémorielle d'une âme, sa charge souffrante.

En termes prosaïques, cela signifie qu'il s'agit d'une très haute et délicate intervention de chirurgie sacrée. Cela induit le fait que le Chirurgien en question soit capable d'absorber en Lui l'infection énergétique, la masse vibratoire disharmonieuse dont l'âme souffre au niveau de sa mémoire.

L'absorber veut dire, par la même occasion, la transmuer.

On rapporte à ce propos que certains très grands yogis ou Maîtres spirituels avancés tombent gravement et mystérieusement malades suite à une pratique de leur part visant à libérer – ne serait-ce qu'en partie – le poids karmique d'un de leurs disciples.

¹ Article 10 du "Catéchisme de Pie X".

Le second type de condition concerne la personne dont la mémoire profonde va se trouver ainsi allégée.

À la lumière de ce que nous savons de l'évolution de l'âme humaine, comment imaginer qu'un tel présent soit fait à un être qui, d'une façon ou d'une autre, ne l'a pas mérité ?

Si elle ne se montre pas forcément compréhensible et juste a priori, l'Énergie divine en action est, par contre, toujours exacte...

Derrière le paralytique apparemment insignifiant que le Christ a décidé de guérir, une âme méritante se cachait sans doute. Seul un Être hautement réalisé peut y voir clair et agir en conséquence avec toute la puissance de Son Amour consolateur et réparateur.

De là à admettre que les papes, à quelques rarissimes exceptions près, puissent revendiquer un tel "don", il y a un énorme pas que je n'arrive personnellement pas à franchir. De là à accepter enfin que l'Église en tant qu'Institution bénéficie d'une telle prérogative, il y a tout un océan qui n'est pas prêt d'être traversé...

Quoi qu'il en soit, alléger la mémoire, c'est-à-dire décharger l'empreinte douloureuse gravée dans l'Akasha par tout être, constitue une préoccupation fondamentale que l'on retrouve dans toute les grandes Traditions religieuses et spirituelles.

Le principe de la confession tel qu'imaginé par l'Église de Rome le traduit à sa façon bien que d'une manière très simpliste.

Tranquilliser la conscience ne suffit bien évidemment pas à la désinfecter sur les hauteurs de l'Akasha. Tranquilliser ne sera jamais synonyme de pacifier ni de réunifier...

Ainsi, l'expression aboutie de l'Amour ne peut-elle se manifester pleinement par l'application d'un pansement car... consoler et réparer appellent à un alignement total avec le Divin.

Comprenez-vous alors pourquoi il peut m'arriver de sursauter lorsqu'à la lecture de certaines petites annonces, je découvre soudain les services rémunérés de Monsieur ou Madame Untel qui prétend connaître la méthode pour libérer radicalement autrui de son fardeau karmique ?

Chapitre VIII

La Ré-unification

Jignore combien de fois il m'est arrivé de faire voyager mon âme au sein de l'Akasha. Quatre ou cinq cents, peut-être... Cela importe peu et cela ne prouve rien en soi, hormis une certaine souplesse à "zapper", comme on dit, d'un canal de vie à un autre. Je n'y vois pas, en tout cas, une sorte de baromètre témoignant obligatoirement de l'avancement de ma conscience.

Le développement d'une capacité n'est pas un but en tant que tel ; c'est l'expression d'une polarisation de l'être autour d'un rôle à jouer. Le but, mon but, notre but à tous, c'est bien autre chose...

Très souvent, je dois dire, on s'adresse à moi dans l'espoir d'obtenir quelque indication permettant de m'emboîter le pas et de "faire la même chose". Ma réponse est toujours la même et ne saurait varier : Tout d'abord, il n'y a pas de méthode précise et définitive et encore moins de "truc" permettant de pénétrer l'Akasha. Ensuite, il serait faux de s'imaginer qu'il faille nécessairement débloquer cette capacité pour grandir en esprit.

Si, malgré tout, on pense cela, il est clair qu'on demeure dans le monde emprisonnant du faire et de l'avoir ou, si

vous préférez, du "fer" et de "l'à voir". En effet, sur l'étroit sentier qui mène à l'Esprit, il est toujours d'avantage question de vivre et d'être que d'agissements et de spectacle.

La maladie d'amnésie

Je crois que, dans la quête qui est la nôtre, il y a d'abord une véritable question qui mérite d'être posée : Faut-il nécessairement savoir ? C'est-à-dire faut-il forcément se souvenir ?

J'ai déjà répondu en partie à cette question¹ en affirmant, en quelque sorte, qu'il n'y avait aucune excursion touristique à entreprendre dans l'univers akashique. Faire parler notre mémoire profonde et pénétrer éventuellement les secrets de l'Histoire n'est pas, en effet, une destination en soi, les conséquences d'une telle démarche pouvant se montrer parfois catastrophiques.

L'équilibre émotionnel, affectif, mental et aussi spirituel de l'être humain est trop fragile pour se lancer inconsidérément dans une telle aventure... à moins que son destin ne l'y appelle de façon *très* explicite dans certaines circonstances précises.

Ceci dit, il faudra bien, néanmoins, que chacun de nous finisse par se "re-souvenir"... S'il est dangereux et absurde de chercher à percer, coûte que coûte, les énigmes de notre mémoire enfouie, l'amnésie dont nous sommes tous frappés à divers degrés n'est pas pour autant une malédiction en forme d'impasse, une fatalité dont il faille se satisfaire.

Je dirais que cette amnésie se présente comme une sorte de maladie de croissance de l'âme ; un handicap majeur qui s'étale tel un long épisode douloureux sur notre chemin d'ascension, personnel et collectif.

¹ Voir pages 37 et suivantes.

Une issue vers le haut...

Je la comparerais à un dédale au sein duquel bonheurs et souffrances se mêlent de façon perverse jusqu'à créer sur notre âme un effet d'aimantation rendant presque vaine toute tentative d'envolée.

C'est cet aspect plombant de notre amnésie qui nous épuise. Nous n'avons toujours pas compris que l'issue de son labyrinthe ne peut réellement s'espérer à l'horizontale, c'est-à-dire en avant et en arrière en re-franchissant, cent et cent fois encore, les mêmes portes.

Le symbolisme de la légende d'Icare s'applique parfaitement ici à notre propos en ce sens que seule une prise d'altitude radicale permet de sortir de l'ornière de l'Oubli... si tant est que nous soyons dotés de véritables ailes et non pas de quelques plumes collées à l'emporte-pièce sur notre "auréole".

L'exemple d'Icare nous enseigne entre autres que le chemin de la Libération – dont la pacification des mémoires représente un élément clef – ne peut s'emprunter de façon certaine que dans un total élan de vérité. Il n'y a pas de place en lui pour la tricherie, tout mensonge de l'être étant rejeté comme un greffon incompatible.

C'est ainsi qu'en prenant une altitude définitive dans cet ouvrage, autrement dit en tentant de m'extraire des pièges de notre prison temporelle, je ne puis déclarer qu'une chose : *Oui, notre but est bien de retrouver la Mémoire. Notre Mémoire avec un grand M, celle qui surgit à l'issue de la "digestion spirituelle" des pérégrinations que constitue le chapelet de nos cent huit mille petites mémoires accumulées d'existence en existence*¹.

¹ Comprendons bien qu'il ne s'agit pas de cent huit mille "événements" différents mais de types de mémoires renfermant chacun une multitude d'événements appartenant à la même famille d'expériences.

Pourquoi cent huit mille ? Parce qu'au sein de notre univers, ce nombre correspond à la somme des types d'éléments ou matériaux vibratoires – et donc des expériences – que la conscience doit assimiler puis synthétiser pour franchir *le Portail de l'Infini Souvenir*.

Le Portail de l'Infini Souvenir... c'est ainsi que, dans l'Enseignement qu'Ils me délivrèrent, les Seigneurs de la Flamme définirent ce point de Conscience ultime par lequel l'être a accès à la sphère de l'Esprit divin, celle du pur Akasha.

Contempler sans tressaillir

À ce niveau de perception et d'expansion de la Vie en soi, *Se Souvenir* n'est pas rien... Ce n'est pas simplement avoir la mémoire juste de toutes les phases et de toutes les existences par lesquelles notre âme s'est forgée au cours des Âges. C'est en comprendre les comment et les pourquoi ; c'est en saisir la logique intime, c'est savoir rire de leurs impasses, comprendre les leçons de leurs excès, de leurs délires, de leurs paresse ; c'est aussi pouvoir contempler sans tressaillir le souvenir de leurs douleurs comme de leurs joies. C'est enfin découvrir en soi le sourire ineffable du Bouddha tout autant que le tendre regard du Christ.

À ce stade d'épanouissement, *Se Souvenir* c'est assurément découvrir le vrai sens de la Paix. Il me paraît toutefois évident qu'à notre niveau global et collectif d'incarnation, nous ne pouvons accéder qu'à une très vague idée de cette Paix-là.

Nous la sentons seulement possible puisqu'elle répond à une sorte de germe – ou d'atome – planté au plus profond du plus intime de notre être. Oui, nous la sentons possible mais... il y a toujours ce moi-je qui s'agite dans nos cellules et qui traduit envers et contre tout d'incessantes pulsions de combat.

Combat contre quoi ou qui ? La vraie question, celle qui nous taraude depuis des éons se situe bel et bien là.

La Peur-racine

Je crois que le combat premier que nous menons, celui qui s'imprime sur l'Akasha de toutes nos mémoires, c'est le combat contre la Peur en tant que Principe.

Cette Peur originelle provient sans nul doute de notre coupure d'avec le Divin, de cette scission inévitable engendrée par le mouvement même de la Création.

C'est la Peur inconsciente ou niée mais quasi-viscérale de ne pas être rappelé à Dieu, de ne pas En retrouver le chemin, de ne jamais parvenir à Le réintégrer.

C'est aussi la peur de ne pas mériter ce retour, d'être oublié, de ne plus être aimé.

Une peur qui fait naître par réflexe le besoin d'être le premier, le plus beau, le meilleur, le plus fort, d'où la nécessité de combattre pour se valoriser... et sa conséquence immédiate : l'enfermement dans une infernale dynamique de dualité.

La peur, c'est nous face aux autres, face à ce monde dont on finit par s'exclure et face à la Présence divine dont il devient finalement plus pratique de croire qu'elle est un leurre.

La peur, c'est aussi cette colère souffrante et contenue qui monte en nous lorsqu'après une infinité d'errances amnésiques nous commençons à admettre qu'il faudra bien qu'un jour nous nous souvenions.

Se souvenir de l'Oubli... c'est terrible ! Se réveiller alors qu'on était persuadé ne pas dormir, cela aussi c'est effrayant, n'est-ce pas ?

Alors, où est la sortie puisque le Réveil signifie aussi la peur ?

Notre chaos mental

Je ne prétends certainement pas détenir *la* solution à un point d'interrogation d'une telle envergure. Y a-t-il d'ailleurs *une* solution ?

Je croirais plutôt qu'il existe un certain nombre de routes ou plutôt de pistes d'envol, parfois inattendues, permettant de s'extraire du fameux cercle vicieux.

En la matière, je ne saurais parler que de cette clef qui me semble être la mienne. Elle n'est certes pas un passe-partout destiné à fuir cette dimension-ci et l'aveuglement qui la caractérise. Elle n'est sûrement pas non plus un remède anti-angoisse infaillible mais plutôt un coup de démarreur, un mouvement ou une attitude d'initialisation pour commencer à décoller vers autre chose.

Pour parler de clef, il me faut inventer un mot, le mot *dé-mentaliser*. À force de parcourir le monde, d'observer les individus et les peuples, il m'apparaît de plus en plus certain que l'attitude de séparativité et donc de dualité qui entretient notre amnésie est en grande partie la résultante d'une surcharge de notre univers mental, une surcharge et aussi une mauvaise utilisation qui mène à un chaos intérieur.

Bien sûr, cela se constate à différents degrés selon les peuples mais, d'une manière générale, on peut dire que notre sphère mentale s'avère incapable de saisir l'instant présent en s'encombrant d'une infinité de choses qui lui interdisent de se centrer sur sa véritable fonction, celle d'avancer en construisant, c'est-à-dire en conscience.

Qui, dans notre monde, est réellement capable – ne serait-ce que l'espace d'une journée complète – de dépolluer son mental en ne regardant ni en arrière, vers tous les souvenirs et les regrets éventuels, ni en avant vers toutes les incertitudes, les hésitations et les peurs que cela présuppose souvent ? Qui ? Quelques rares Maîtres de Sagesse...

Peut-être aussi quelques méditants plus ou moins en marge du monde et s'adonnant à des pratiques soutenues.

La vérité est que l'immense majorité des êtres humains sont envahis par un puissant vacarme intérieur et que c'est ce tohu-bohu qui leur interdit essentiellement l'accès au Souvenir. Il leur ferme la porte à l'Élément akashique – la manifestation de l'Esprit – qui est à la racine même de leur être.

L'Oubli vient d'un trop-plein. À force de vivre dans l'obscurité, on en vient à ne plus se souvenir de ce qu'est la lumière. De celle-ci il ne reste donc plus guère qu'une vague idée qui, peu à peu, se transforme en un simple principe philosophique.

Pour retrouver la mémoire de la lumière, il faut alors avoir le courage de percer les murs de la cellule dans laquelle on se trouve bloqué...

Stopper la projection

De la même façon, pour prétendre sortir de notre amnésie et se présenter au Portail de la Mémoire de *qui* nous sommes, il est nécessaire de prendre une décision ferme, celle de faire éclater les parois de la prison de nos pensées parasites et de nos agitations mentales. Ce déparasitage signifie un dépoussiérage radical.

Lorsqu'une chose se recouvre d'une épaisse couche de poussière, cela veut toujours dire qu'elle n'a pas connu la vie depuis longtemps parce qu'on l'a laissée à l'abandon. Analogiquement, notre mental se laisse facilement recouvrir de strates parasitaires et polluantes et sa texture initiale n'apparaît plus...

Fort heureusement, ce mental n'est qu'un instrument de notre conscience supérieure ; *il n'est pas nous...* même si nous avons tendance à croire qu'il fait partie intégrante de notre réalité profonde.

On le compare classiquement à un écran de cinéma sur lequel une illusion de vie, sous la forme d'un montage d'images, est projetée en continu.

Stopper la projection ou du moins la ralentir doit être notre but. Pour cela il convient évidemment de s'adresser d'abord au projectionniste : notre personnalité inférieure qui revendique tout et qui est souvent anarchique et même parfois en plein marasme.

En amont de ce projectionniste, *Ce qui doit* nous intéresser c'est, d'une part, le scénariste-réalisateur, notre esprit qui pilote et enregistre sur l'Akasha nos épisodes de vie et, d'autre part, le Producteur, cette Présence qu'est le Divin chapeautant le grand Rêve formateur de la Création.

Se Souvenir, c'est aller dans cette direction ; c'est sortir de la salle de projection et rejoindre Ce qui se cache au-delà des éclats de l'apparence. La comparaison n'est certes pas nouvelle mais peut-être convient-il de la répéter une fois encore. Nous l'évacuons sans cesse de notre micro-univers quotidien parce qu'elle dérange et que, mine de rien, nous aimons notre sommeil, notre gouffre d'oubli.

De là l'utilité des mauvais rêves, voire des cauchemars que sont nos épreuves et certaines vies dont le souvenir s'imprime particulièrement en nous. Leur mémoire s'y fixe jusqu'à la nausée... puisque notre espèce semble bel et bien avoir la tête dure !

La clef qui m'apparaît serait-elle alors dans ce centrage ultime de l'être que tente d'installer la méditation ?

Oui, certainement... cependant il reste à pouvoir définir tout ce que le principe de la méditation englobe...

Méditer ?

Lorsqu'on se met à évoquer le fait de méditer, la première image qui nous vient est, bien sûr, celle d'un homme ou d'une femme assis en lotus, les yeux fermés ou fixes, le

dos parfaitement droit et assujetti à une discipline d'auto-contrôle ainsi qu'à la récitation de certains mantras. De nombreuses Écoles orientales excellent, comme on le sait, dans l'enseignement et la mise en pratique de cette voix de "récuration" et de pacification de l'être. Elles nous communiquent une merveilleuse façon de retrouver *la* Mémoire en nettoyant nos mémoires épisodiques.

Cependant... on peut aussi, d'une part, s'y endormir en se prenant au jeu de l'habitude et d'une éventuelle supériorité spirituelle et, d'autre part, ne pas pouvoir y accéder ou encore être incapable de se plier à ses exigences. Nous ne sommes pas tous faits de la même étoffe, fort heureusement... C'est notre richesse.

Alors ? Alors, il est important de réaliser le fait que la méditation n'est pas qu'une pratique qui s'accomplit en silence et en position réglementaire. Elle est d'abord une façon d'être, je veux dire une façon de se maîtriser, de se comporter, de se déplacer dans le monde puis de s'offrir à lui. Vue de cette façon, elle devient une attitude face à la vie ; elle peut se comprendre comme un positionnement de l'âme vis-à-vis des mille choses qui font le quotidien.

Il ne faudrait cependant pas s'imaginer qu'un tel positionnement se met en place "tout seul" comme par décret divin. Il faut le décider et non pas simplement le désirer. Il n'émergera pas en nous d'un jour à l'autre car il est le fruit d'un travail. Il résulte par conséquent de la mise en pratique de quelques vérités fondamentales dont voici l'essence :

Quelques notions pour la purification du mental

– Nous sommes venus en ce monde pour apprendre. Nos épreuves ne sont pas des punitions mais des leçons afin de nous aider à assimiler ce qui n'a pas encore été compris par notre âme.

– Notre être fait partie de la Divinité. Il en est une cellule non encore consciente d'elle-même. Ce qui, de nous, pense et ressent – en joie comme en peine – n'est pas réellement nous mais la projection d'une illusion entretenue par notre mental.

– Notre esprit est notre véritable réalité ou nature. Il se situe au-delà de notre âme et ne peut donc être blessé. Notre juste destination est gravée en lui... C'est donc vers sa présence, vers la porte qu'il représente qu'il convient que nous nous orientions aussi souvent que possible, chaque jour de notre vie. À son seuil nous découvrons dédramatisation et humour, deux manifestations de l'Amour en action.

– Connecté à leur esprit, à leur Soi, les êtres incarnés que nous sommes éprouvent alors le besoin de ne rien accomplir qui ne soit dans l'optique d'un service à la Vie. Non pas seulement à l'humanité... car l'humanité n'est que l'une des facettes par lesquelles la Vie s'exprime et se développe. Dans cette optique, chaque pensée émise et chaque action entreprise prennent ainsi la valeur d'une méditation car elles centrent l'être en vue d'un but lumineux. Un tel centrage vers le Service élimine peu à peu mais de façon certaine les parasites du mental ainsi que toutes les basses expressions de l'ego qui vont de pair avec lui.

– La ré-identification progressive à notre Soi par l'offrande de notre passage sur Terre à travers une multitude de petits actes est un magnifique dépolluant. Celui-ci concourt à nous restituer notre Mémoire initiale en augmentant en nous la présence de l'Élément Akasha, la Lumière de la lumière...

– Une telle voie de Service, celle que les Orientaux appellent le *karma yoga* est en conséquence un activateur de l'esprit en nous. C'est une voie ouverte à tous. Elle enseigne en outre qu'il n'y a pas de petits ou de grands services mais que tous relèvent de la même dynamique d'offrande du Cœur. Un vrai Don a la force d'un mantra.

– Se souvenir de Soi puis redevenir Soi est un mouvement qui, bien que partant de l'être individualisé et isolé, ne parvient à prendre sa pleine mesure que lorsqu'il s'exprime dans la collectivité et rayonne sans la moindre frontière. Nul ne s'élève sans élever le monde autour de lui.

– Se souvenir de Soi... n'est pas se centrer sur "soi". Ce n'est ni pelleter ni gratter frénétiquement dans ce qui nous semble être nos profondeurs. Nos vraies profondeurs, qui en vérité sont des altitudes, se révèlent au contraire dans l'ouverture de tout ce que nous sommes et sa mise à disposition au Courant universel de la Vie. Nul ne saurait les atteindre en demeurant dans la dualité élémentaire et plombante du réflexe de juger.

– La décrispation qui résulte de tous les principes de base évoqués précédemment est une clef fondamentale par laquelle l'agitation mentale vient à s'estomper. Elle traduit la force retrouvée de l'être qui ne cherche plus à saisir, à retenir, à accaparer et à contrôler mais à laisser passer à travers lui l'Onde divine du Bonheur puis celle de la Félicité par le Don permanent.

Se ré-inventer

De tout cela, il apparaît que notre mental avec son jeu d'illusions débouchant sur le chapelet des programmations de nos existences serait une sorte de rideau opaque, le responsable majeur de nos souffrances...

Faut-il alors l'annihiler puisqu'il entretient le labyrinthe de notre amnésie ? Partir dans une telle direction serait absurde. Notre mental, résultante directe de notre âme incarnée est sans nul doute un instrument précieux.

Tout en l'identifiant comme celui par lequel un certain nombre de nos souffrances se tissent avant de se graver dans le subtil, essayons aussi de prendre conscience que ce

n'est pas l'instrument qui doit décider de l'œuvre à accomplir mais l'artisan qui l'a en main. Si l'artisan renonce à son rôle, il devient alors un simple ouvrier face à une machine qui lui dicte la répétition des mêmes gestes préprogrammés.

C'est cette attitude, cet asservissement que nous avons tous expérimenté jusqu'à présent... *Il reste donc à savoir si nous en avons vraiment assez...*

Si c'est le cas, eh bien décidons de redevenir artisan puis, pourquoi pas... artiste ! Le défi consiste à reprendre d'abord le contrôle de qui nous sommes puis de bonifier cet être-là. Il n'est pas impossible à relever puisqu'une longue lignée de Maîtres de Sagesse l'a fait avant nous au sein même de cet espace-temps dont nous affirmons à tort qu'il nous emprisonne inexorablement.

Ces Maîtres-là sont précisément les artistes qui ont eu le courage de réveiller en eux leur mémoire de créateur. Ils se sont souvenus de *ce* que la réalité de leur esprit signifiait. Ils ont regardé le Temps et la succession de leurs errances humaines sur le fil de celui-ci comme autant de professeurs leur apprenant à manier qui le pinceau qui le burin ou encore le clavier de leur être premier.

Tout ceci est bien sûr aisé à formuler et n'empêche pas qu'une interrogation majeure demeure : Pour percer le mur du Temps et des espaces de rêves que celui-ci fait naître, qu'ont donc "fait" ces Maîtres libérés ?

La sphère du noûs

Ils n'ont assurément rien rejeté. Ils ont cherché à regarder sans cesse plus haut en se disant qu'un instrument – en l'occurrence le mental – pouvait toujours en dissimuler ou en préfigurer un autre, plus perfectionné. C'est ainsi qu'avec l'intrépidité des grands alpinistes ils découvrirent la

sphère du mental supérieur, celle que les Chrétiens gnostiques appelèrent autrefois le *noûs*¹. Ascension non balisée, cela va de soi, que celle qui conduit à une telle dimension.

La voie du Retour, celle du Souvenir ne peut être qu'individuelle, unique à chacun... bien que s'élargissant un peu plus à chaque fois qu'elle est défrichée.

Je veux dire par ces mots que plus une voie est parcourue, donc débroussaillée, plus elle s'élargit et devient en conséquence plus aisément fréquentable. Dès lors qu'elle a atteint une certaine largeur, elle remplit une fonction "aspirante", en ce sens que, comme un courant qui aimante, elle attire dans son mouvement une quantité de voyageurs toujours croissante.

Dans le cas présent, ces voyageurs sont des pèlerins qui prennent conscience d'en être. Ils se dépouillent de leurs habitudes et de leurs attitudes d'errance en apprenant à percevoir plus clairement que jamais la nature du But qui les inspire et les fait vivre.

La sphère du mental supérieur – ou mieux, du supra-mental – s'aborde comme un univers au cœur duquel *tout* se redéfinit. L'être s'y efforce de voir l'Être derrière les marionnettes de tout ce qui lui paraissait jadis revêtir les attributs du réel. L'être, ici en tant que conscience individualisée, ne pense plus de façon cérébrale. Il comprend que son mental "ordinaire" n'est que l'une des expressions les plus grossières de ce qui mérite le nom d'Intelligence.

En réalisant cela, il se hisse d'un degré. Il expérimente la fusion de l'intellect et du cœur.

Cette découverte est obligatoirement décisive sur le chemin de l'évolution. Elle dote littéralement l'être incarné d'une paire d'ailes de lumière², celle qui procure justement

¹ Voir "L'Évangile de Marie-Madeleine" du même auteur, Éd. Le Perséa.

² Voir à ce propos la description de la manifestation lumineuse du *noûs*. "Comment dieu devint Dieu", pages 108 et 109, du même auteur. Éd. Le Perséa.

la vision en altitude dont il est question dans ces pages. Lorsque la présence de ces ailes devient une évidence par la modification de notre rapport au monde, on a tôt fait de s'apercevoir que leur mouvement, de plus en plus naturel et rapide, dissipe le brouillard épais de l'amnésie.

La détente cellulaire

On aurait tort de croire qu'une telle dynamique conduisant à une naissance à *autre chose* ne s'observe que sur le plan psychique. Notre psychisme, au sens large du terme, est en effet intimement lié à la matière. Il ne se modifie pas sans que celle-ci en soit affectée d'une manière ou d'une autre.

Lorsque, par la présence en nous d'une plus grande proportion de Lumière akashique, la Mémoire de notre parenté avec le Divin commence à nous revenir avec force, les cellules qui constituent notre corps entrent alors obligatoirement en métamorphose.

Pour employer une expression classique mais explicite, je dirais que leur rythme vibratoire s'accroît, permettant ainsi la libération d'un certain nombre de scories. Quelles sont ces scories ? Tout simplement les résidus des mémoires souffrantes emmagasinées par l'âme, non seulement au cours de sa vie présente mais aussi de ses existences "passées". On comprend dès lors que ces mémoires agissent comme autant de programmations freinant la floraison de la conscience.

Le mouvement engendré est par conséquent un mouvement de détente. Il ouvre les portes de l'être dans sa globalité. Il pousse le rythme du corps à se rapprocher de celui de l'âme puis la vibration de celle-ci à entrer davantage en résonance avec la présence immanente de l'esprit dont elle procède. Il s'agit là évidemment d'un pas décisif vers l'Unification ou plutôt la Réunification.

Si on saisit le sens de ces mots à l'aide du noûs, autrement dit en abandonnant les repères réflexes de notre intellect dualiste et prompt à la dissection, on accomplit un pas capital sur la voie de Sagesse qu'ont tracée les Maîtres qui nous guident depuis toujours.

Le bâton de réconciliation

Il me semble certain que l'état de conscience que procure le supra-mental, en plus d'être une clef majeure pour notre avancement, a toutes les caractéristiques d'un bâton de pèlerin. Il est comme un point d'ancrage qui persiste dès que l'on entre radicalement en mouvement. Ce bâton est aussi un axe car il unit symboliquement la Terre et le Ciel, le Dense et le Subtil. Il a le pouvoir de réconcilier *les* mémoires et *la* Mémoire.

Il nous aide à comprendre que cette Mémoire dans sa dimension divine est bien la seule Force qui soit capable d'absorber l'univers transitoire des souvenirs. Par souvenirs, je veux dire ces rêves que sont tous les rôles que nous avons interprétés dans la gigantesque illusion de notre espace-temps.

Pour l'instant, encore hésitants, nous en sommes toujours à saisir maladroitement un tel bâton. Nous devinons à peine son existence et sa portée. Nous plaçons notre main à sa base, rassurés par la proximité de l'horizontalité de notre sol et en admiration devant les Maîtres ascensionnés dont nous savons qu'ils sont parvenus à en empoigner le sommet, voire davantage.

Oui, bien davantage... car l'épanouissement du noûs – celui qui démasque l'Illusion – ne fait lui-même qu'annoncer les prémisses de cette Maîtrise pacificatrice à laquelle nous aspirons.

Dans toutes les Traditions orales qui font mention de leur existence ainsi que dans la littérature qui leur est

consacrée, il est dit que les Maîtres ascensionnés – généralement reliés au Centre d'émission de Lumière de Shambhalla – jonglent à leur gré avec l'espace-temps. S'agit-il de légendes entretenues par les Écoles de pensée ?

De par ma propre expérience au contact de quelques-uns d'entre eux, je puis affirmer que les grands Réalisés manifestent bel et bien la capacité de se rire du Temps.

Ceci est lourd d'implications car le Temps étant la dimension la plus insaisissable que nous puissions concevoir, cela implique le fait que la notion de distance soit elle-même maîtrisée. En résumé, c'est tout l'univers des apparences, le nôtre, qui, par la façon d'être des grands Libérés, se trouve démasqué et acquiert ainsi une autre valeur.

Les fruits de la vacuité

Je ne compte pas le nombre de fois où, lors de contacts privilégiés avec quelques-uns d'entre eux, je vis ceux-ci disparaître puis réapparaître aussi facilement, semblait-il, que nous agissons sur la lumière d'une pièce en actionnant un commutateur électrique.

Lorsqu'il m'est arrivé de les questionner sur cette particularité de leur maîtrise, il m'a invariablement été répondu qu'il ne s'agissait précisément pas d'une particularité mais de la conséquence logique, première et inévitable de la pleine réunification de leur conscience supérieure avec la sphère divine dont elle procède.

Ils m'enseignèrent de ce fait que la souplesse avec laquelle un être peut se montrer visible ou non en un lieu donné – c'est-à-dire aussi au temps qui s'y rattache – est toujours fonction du niveau vibratoire de l'âme qui anime son corps.

Par ces mots, il me fallait comprendre que le corps humain n'est pas autre chose que la densification plus ou

moins grande de l'idée qu'une âme se fait d'elle-même dans le contexte de la fonction qu'elle a à remplir. En termes concis, cela signifie que l'aspect pesant et relativement fixe de la matière résulte du rythme vibratoire de la conscience qui la pénètre.

La pleine maîtrise de la conscience survient lorsqu'on a complètement vidé celle-ci de ce qu'elle n'est pas, autrement dit des mirages que lui renvoie son univers.

Une fois qu'un tel état de vacuité est atteint, elle s'emplit de cette "Lumière-mémoire" unificatrice qu'est l'Akasha, expression de l'Esprit divin.

Celui-ci étant par essence omniprésent, il chevauche non seulement tout ce que nous comprenons comme des distances physiques mais nécessairement les espaces temporels qui y sont conjoints.

En résumé, je pourrais dire que les Maîtres inventent ou désinventent à volonté le rêve ou l'illusion de leur apparence dense en fonction des nécessités de la mission qu'ils ont endossée. Ils expriment et expérimentent donc totalement cette grande vérité selon laquelle la matière est énergie.

D'où provient maintenant cette énergie ? Si j'ai bien recueilli les paroles qui me furent délivrées, elle est l'Onde spontanée, permanente et constamment en mouvement de l'Esprit divin... Elle est l'Akasha pur... Pensée, Mémoire et Courant de Vie à l'état natif.

Se souvenir de la Lumière...

Si les grands Libérés dont il est question ici se manifestent à notre Humanité depuis que celle-ci a conscience d'elle-même et même plus encore, c'est tout simplement parce qu'avec le type de perception de la vie qui est la sienne, cette Humanité est en quelque sorte bloquée dans les replis d'un monde factice. Ainsi, c'est la définition que,

par peur, nous imprimons à la trame vibratoire de ce monde qui le maintient et nous maintient dans les limites que l'on sait.

Que dire de plus sinon que nous sommes les esclaves consentants de notre espace physique et temporel ?

Nous n'aurons donc rien compris, ni de nous ni de l'univers que nous avons imaginé et bâti, tant que nous n'aurons pas fait l'effort de nous souvenir de la Lumière dont nous sommes tissés.

Cette Lumière-là, me fut-il dit, ne se définit pas par des mots. Elle s'éprouve, elle s'intègre, elle se vit. Jamais nous ne saurions l'approcher, la ressentir puis la recevoir par rapport à ce que nous appelons l'Obscurité. Elle englobe notre perception de la clarté comme celle de la noirceur.

En vérité, elle est la Mémoire de notre Origine, celle qui fait que rien ne meurt jamais mais que tout s'expande sans fin.

Elle est la respiration de Dieu, elle est la quête de Dieu à travers nous, elle est Dieu en nous...

Voudrions-nous enfin le comprendre ? Je veux croire que *quelque chose* en nous l'a déjà saisi. C'est notre espoir...

Annexe

Les épousailles de l'Akasha et du Prâna

En complément à ce témoignage relatif à ma propre expérience dans la Mémoire du Temps, voici quelques réflexions basées sur des informations qui me furent communiquées au fil des années.

Elles concernent la création de notre univers ; elles sont donc de nature cosmogonique.

J'ai tenté de les rassembler puis de les synthétiser en peu de pages afin de les rendre plus compréhensibles et aussi plus digestes. Au demeurant, elles pourront malgré tout paraître arides à certains...

Que l'on soit pourtant rassuré, leur mémorisation n'est en rien fondamentale ! Elles retiendront essentiellement l'attention de celles et ceux pour qui le fait de mieux saisir la formation de notre cosmos a valeur de semence. Je suis, quant à moi, persuadé que leur contenu ne pourra germer puis porter des fruits que s'il est capté par l'oreille divine du nous...

– Il est dit qu'au Commencement – ou plus exactement au commencement de ce qui nous est à peu près intelligible – se situe l'Inconnaissable. Cet Inconnaissable, c'est l'Aïn Soph de la Tradition kabbaliste, la Présence Éternelle

totallement inaccessible à toute conscience humaine. Elle est insaisissable puisqu'Elle se place bien au-delà même de ce que l'esprit des êtres que nous sommes peut concevoir de Dieu. En termes plus concrets, Aïn Soph est la Source absolue de la "batterie cosmique", son Inventeur.

– Une source ne peut toutefois exister et remplir sa fonction que par rapport à un contexte qui se développe autour d'elle afin de la recevoir. Sans la coupe qui recueille son onde, elle ne signifie rien. Cette coupe, par essence sacrée – autrement dit ce Graal – c'est la Grande Création dans sa totale manifestation cosmique.

– L'Onde inconnaissable qui s'y déverse est le reflet parfait du Divin. Elle n'est donc pas le Concepteur de la batterie mais la batterie elle-même avec ses deux pôles équilibrés, le plus et le moins. C'est le miroir par lequel l'Inconnaissable observe Sa propre nature, tente de L'exprimer puis, ce faisant, de L'expanser.

– C'est aussi le point de manifestation premier de Dieu tel que notre conscience humaine peut commencer à L'effleurer. En ce sens, on peut y voir la sphère d'expression d'*Adam Kadmon*, l'Homme complet, parfait, à la fois homme et femme à l'état pur, archétypal. En Lui, le Souvenir de l'Aïn Soph est imprimé. C'est à Lui que le Christ s'adresse lorsqu'Il parle à Son Père. C'est de Lui donc, dont il est question lorsque le Christ est présenté comme étant le Fils de l'Homme.

– Ce Père divin, cet Homme premier et accompli représente le germe de l'Akasha. Il va Lui-même générer l'Onde lumineuse et mémorielle qui est à la base de notre univers. On peut L'appeler Grand Akasha. Sa puissance est celle qui préexiste au mouvement naturel de la Chute, c'est-à-

dire de l'éloignement logique et inévitable de la Création par rapport à son Créateur. Ce mouvement est analogiquement celui qu'accomplit chaque rayon de lumière qui jaillit du noyau d'un soleil¹.

– L'Esprit Divin, Adam Kadmon ou encore Grand Akasha étant le reflet d'Aïn Soph manifeste inévitablement le besoin d'"être" davantage. Pour cela, Il prolonge spontanément la dynamique d'expansion de l'Inconnaissable. Il exprime alors la Création, telle que nous pouvons, nous, l'appréhender.

– Cette Création signifie une densification donc une séparation des polarités de la batterie cosmique première. Du germe du Grand Akasha jaillissent alors simultanément l'Akasha, tel qu'il en a été question dans ces pages, et le Prâna.

– Symboliquement cet Akasha représente Adam, d'expression positive et solaire tandis que le Prâna figure, quant à lui, Ève, de polarité négative et lunaire. Dans un tel contexte, Adam et Ève ne sont évidemment pas à comprendre comme étant simplement les deux racines de l'arbre de l'Humanité mais comme les deux polarités de tout ce qui est Matière dense.

– Lorsqu'il est dit, dans la Tradition biblique, qu'Ève fut tirée de la côte d'Adam, cela signifie qu'elle provient d'Adam Kadmon, Grand Akasha. Pourquoi la côte est-elle la partie du corps humain qui a été symboliquement préférée aux autres ? Parce que son dessin en arc de cercle rappelle un croissant lunaire avec la polarité qui s'y rattache.

¹ Il est à distinguer de la "seconde chute" qui correspond au rejet puis à l'oubli du Divin par la conscience incarnée.

– Le besoin d'union d'Adam et Ève exprime en fait une nécessité vitale de ré-union par l'expérimentation enrichissante de la matérialité. À travers les épousailles d'Adam et Ève, c'est la densité qui apparaît, c'est le mariage de l'Akasha et du Prâna.

– Cette densification n'est pourtant pas celle que nous connaissons par l'intermédiaire de nos cinq sens. Elle est celle qui a donné naissance en premier lieu au monde éthérique. L'apparition du monde éthérique, fruit direct de la "première chute", traduit en quelque sorte la "rencontre des sexes de Dieu". Dans cette vision des choses, il n'est pas interdit de voir que l'Akasha joue globalement, par son aspect masculin, le rôle du spermatozoïde¹. Parallèlement, le Prâna symbolise alors l'ovule en tant qu'athanor, vase servant à l'élaboration du Grand Œuvre alchimique.

– À ce niveau d'expression de l'Onde de Vie, il me fut enseigné que l'Akasha et le Prâna se marient en proportions égales comme l'eau et le feu qui, par leur rencontre, génèrent une vapeur.

– Cette "vapeur", manifestation subtile de l'univers de la densité, est ce que nous appelons traditionnellement l'Éther. Cet Éther sert de moule à la matière dense, celle au cœur de laquelle nous nous débattons quotidiennement vie après vie.

– L'Éther renferme en lui l'ensemble des matériaux indispensables à la construction du monde de notre corps et de celui à travers lequel nous nous déplaçons. Il est à la base

¹ Il est à rappeler que, dans le processus de réincarnation d'une âme, l'aspect mémoriel donc akashique de celle-ci est véhiculé par la semence masculine à travers la transmission de l'atome-germe. Voir "Les maladies karmiques", du même auteur. Éd. Le Perséa.

de l'univers des formes et des apparences à partir desquelles nous forgeons notre définition de la réalité.

– Les matériaux qui constituent l'Éther se répartissent en quatre types d'éléments en proportions égales. Deux éléments de type "adamique" et deux autres de type "éviq". Nous l'avons vu précédemment, c'est au sein de ces quatre éléments que s'expriment les forces qu'on nomme les "esprits de la Nature".

– Il fut un temps où l'être humain, encore peu densifié, expérimenta la vie en ayant naturellement accès à l'océan éthérique. Celui-ci faisait partie de son univers. C'est le monde des fées, des elfes, des dévas dont parlent toutes les Traditions. Les connaissances de type chamanique témoignent bien sûr de la mémoire, hélas atténuée, de cette époque-là.

– Cette phase de notre Histoire prit fin progressivement avec ce mouvement d'éloignement puis de séparation qu'on peut, à juste titre, appeler la "deuxième chute".

– Cette chute est celle dont nous portons le poids et dont le karma – résultante de notre assujettissement au Temps linéaire – représente les stigmates. Son mouvement vers le "bas" est le fruit direct de notre libre-arbitre. Notre besoin de jouer au créateur a fait naître en nous une volonté de réinventer l'ordre du monde.

– Une telle attitude de rébellion a engendré un déséquilibre dans la répartition des quatre constituants adamiques et éviqs de l'Éther. C'est ce déséquilibre qui a conduit à la densification extrême de la Matière. Si celle-ci se présente aujourd'hui sous la forme que nous connaissons, c'est uni-

quement en raison du niveau vibratoire de notre conscience collective.

– Ce phénomène n'est pas uniquement terrestre. Il est présent à travers le cosmos depuis la naissance de notre "Vague de Création". Tous les corps célestes au sein desquels une vie consciente s'exprime ne le vivent cependant pas de la même façon. Les manifestations de la vie y sont plus ou moins denses et figées selon les variations en proportion des éléments constitutifs de leur Éther.

– Le développement du noûs – ou supra-conscience – chez un nombre croissant d'êtres humains de notre planète mènera tôt ou tard à une "dé-densification" de sa Matière. Ainsi, il est du devoir de chacun de travailler à la modification de son propre niveau de conscience. Ce n'est pas l'individu qui est concerné par sa propre "petite avance" mais l'ensemble de son règne ainsi que les règnes plus jeunes dont il a la responsabilité.

– Le mouvement de séparation voulu et entretenu jusqu'à présent par l'être humain a entraîné dans son sillage les règnes animal, végétal et minéral. L'ascension que représente la sortie du labyrinthe de l'amnésie ne peut être totale que si elle est collective.

– *N'oublions jamais que nous appartenons tous à la même grande Histoire de l'expansion de la Lumière à travers l'infinité des Cosmos et par-delà l'illusion du Temps...*